

# JUNKPAGE

LA CULTURE EN NOUVELLE-AQUITAINE



Numéro 80  
NOVEMBRE 2020  
Gratuit

V O L V O

# Volvo XC40

Même son prix a été imaginé pour vous

À PARTIR DE

**29 950 €\***



Disponible avec  
les technologies  
hybride rechargeable  
et 100% électrique

\*Prix public conseillé TTC de 29 950 € au 22/01/2020 pour le XC40 dans sa version T2 Momentum Essentiel BM 6.

Modèle présenté : XC40 T2 Momentum BM6 avec options au prix TTC de **33 830 €**.

Volvo XC40 : Consommation en cycle mixte (L/100 km) : NEDC corrélé : 0-6.5, WLTP : 0-7.9

CO<sub>2</sub> rejeté (g/km) : NEDC corrélé : 0-147, WLTP : 0-179.

VOLVOCARS.FR

RCS BORDEAUX 407 511 658



**VOLVO SIPA AUTOMOBILES**

**33 MERIGNAC**

PARC CHEMIN LONG

SORTIE N°11 ✈️ - 05 57 92 30 30

[www.volvo-bordeaux.fr](http://www.volvo-bordeaux.fr)

**VOLVO SIPA AUTOMOBILES**

**33 LORMONT**

RUE PIERRE MENDÈS FRANCE

05 56 77 29 00

[www.volvo-lormont.fr](http://www.volvo-lormont.fr)

Visuel de couverture :  
**Toni Green,**  
**Éclats d'Émail Jazz Festival,**  
 du jeudi 19 au dimanche 29 novembre,  
 Limoges (87).  
 [ Voir 10 ]  
[www.eclatsdemail.com](http://www.eclatsdemail.com)

Cliché : Sebastian Danchin



© Géraldine Aresteanu

P 34

## { Musiques }

**JEAN-MICHEL LEYGNIE** En 15 ans, ce passionné est parvenu à la sueur de son front à imposer le festival Éclats d'Émail Jazz, premier rendez-vous du genre à Nouvelle-Aquitaine.



© Jean-Baptiste Millot

P 10

## { Scènes }

**YOANN BOURGEOIS** Pendant que sa pièce culte, *Celui qui tombe*, tourne encore et toujours, l'artiste de cirque présente sa nouvelle création, *Les paroles impossibles*, à Tulle.



© Sylvie Caetani - Wichita Films

P 40

## { Cinéma }

### FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM D'HISTOIRE

Présidentes du jury pour la section « documentaire d'histoire du cinéma », Clara et Julia Ruperberg reviennent sur leurs dernières réalisations, *l'invisibilité des femmes à Hollywood* et leurs métiers de passeuses.



© Burcu Türker

P 44

## { Littérature }

**BURCU TÜRKER** Rencontre avec l'auteure et illustratrice berlinoise, accueillie à la Prévôté, à Bordeaux, dans le cadre d'une coopération entre le Hessischer Literaturredat de Wiesbaden et ALCA.



© Université Bordeaux-Montaigne

P 52

## { Entretien }

**LIONEL LARRÉ** L'ancien directeur de l'UFR langues et civilisations a été élu président de l'Université Bordeaux Montaigne au printemps dernier. Malgré la crise sanitaire, redonner tout son lustre à la faculté.

4 LE BLOC-NOTES

6 LA PHOTO

8 EN BREF

10 MUSIQUES

16 EXPOSITIONS

30 SCÈNES

36 JEUNE PUBLIC

38 CINÉMA

42 LITTÉRATURE

46 3.0

48 ÉNOTOURISME

50 GASTRONOMIE

52 ENTRETIEN

54 CARTE BLANCHE  
REVUE FAR OUEST

Prochain numéro  
le **30 novembre**

Suivez **JUNKPAGE** en ligne sur  
[www.junkpage.fr](http://www.junkpage.fr)

> Junkpage

> junkpage\_bordeaux



JUNKPAGE est une publication d'Évidence Éditions ; SARL au capital de 1 000 €, 32, place Pey-Berland, 33 000 Bordeaux, immatriculation : 791 986 797, RCS Bordeaux.

Tirage : 20 000 exemplaires.

Direction de la publication et rédaction en chef : **Vincent Filet** / Secrétaire de rédaction : **Marc A. Bertin** [m.bertin@junkpage.fr](mailto:m.bertin@junkpage.fr) /

Direction artistique & design : **Franck Tallon** [contact@francktallon.com](mailto:contact@francktallon.com) / Assistantes : **Emmanuelle March**, **Isabelle Minbielle** /

Publicité : **Claire Gariteai** 07 83 72 77 72 [c.gariteai@junkpage.fr](mailto:c.gariteai@junkpage.fr), **Clara Amiel** [c.amiel@junkpage.fr](mailto:c.amiel@junkpage.fr) / Administration : **Julie Ancelin** 05 56 52 25 05 [j.ancelin@junkpage.fr](mailto:j.ancelin@junkpage.fr)

Ont contribué à ce numéro : **Didier Arnaudot**, **Bruce Bégout**, **Marc A. Bertin**, **Henry Clemens**, **Séréna Evely**, **Benoît Hermet**, **François Justamente**, **Anna Maisonneuve**, **Henriette Peplez**, **José Ruiz**, **David Sanson**, **Nicolas Trespallé**, **Nathalie Troquereau** / Correction : **Fanny Soubiran** /

Fondateurs et associés : **Christelle Cazaubon**, **Serge Demidoff**, **Vincent Filet**, **Alain Lawless** et **Franck Tallon**.

Impression : Roularta Printing. Papier issu des forêts gérées durablement (PEFC) / Dépôt légal à parution - ISSN 2268-6126

L'éditeur décline toute responsabilité quant aux visuels, photos, libellés des annonces, fournis par ses annonceurs, omissions ou erreurs figurant dans cette publication. Tous droits d'auteur réservés pour tous pays, toute reproduction, même partielle, par quelque procédé que ce soit, ainsi que l'enregistrement d'informations par système de traitement de données à des fins professionnelles sont interdits et donnent lieu à des sanctions pénales. Ne pas jeter sur la voie publique.



LE BLOC-NOTES de Bruce Bégout

# LA FAIBLESSE DE LA VÉRITÉ

« Depuis des années, je collectionne assidûment les pamphlets et je lis avec régularité toutes sortes de textes politiques. Ce qui me frappe le plus, c'est l'extraordinaire méchanceté et malhonnêteté des controverses politiques de nos jours. Je ne veux pas seulement dire que ces controverses sont acrimonieuses. Elles doivent l'être quand il s'agit de sujets sérieux. Je veux dire que presque personne ne pense vraiment que l'adversaire mérite un procès équitable ou que la vérité objective a de l'importance, aussi longtemps qu'on peut marquer un point dans le débat. Lorsque je consulte ma collection de pamphlets – conservateurs, communistes, catholiques, trotskistes, pacifistes, anarchistes, tout ce que vous voulez –, j'ai l'impression qu'ils baignent presque tous dans la même ambiance intellectuelle, bien que leurs affirmations principales diffèrent. Personne ne cherche la vérité, tout le monde avance des "arguments" sans se préoccuper du tout d'impartialité ou d'exactitude, et les faits les plus manifestement évidents peuvent être ignorés par ceux qui ne veulent pas les voir. Les mêmes trucs de propagande se retrouvent presque partout. »

Voilà ce que disait George Orwell dans la revue *Tribune* en décembre 1944. Nous étions encore dans le conflit entre l'Allemagne hitlérienne et les Alliés, et la guerre froide, avec sa vision binaire du monde, allait poindre dans quelques années. Il va sans dire que notre « atmosphère intellectuelle », pour reprendre les termes d'Orwell, n'est guère meilleure et ne s'est pas assainie vraiment sur ce plan. La production quasi industrielle de *fake news* par des organismes obscurs, mais liées à de puissants intérêts, les polémiques sans fin sur les réseaux sociaux avec leur montée aux extrêmes, leur appel au boycott, au bannissement, à l'exclusion de l'opinion adverse, à la censure prophylactique, voire pire, n'aident pas à constituer, c'est le moins que l'on puisse dire, des conditions sereines à un débat démocratique. L'esprit partisan semble avoir gagné la partie et renvoie dans les cordes en quelques phrases l'esprit libre et soucieux de vérité. La crise sanitaire que nous traversons instille même un nouveau doute dans le grand public : n'assistons-nous pas à la fin de l'objectivité au sein même du champ scientifique, alors que des thèses contradictoires fusent à propos de

la nature et du traitement du virus, alors surtout que des savants, censés être les garde-fous de la neutralité axiologique, passent souvent leur temps à se chicaner les uns les autres dans des termes et des attitudes plus appropriés au combat de coqs ? Comment peuvent-ils s'opposer ainsi à coups d'invectives ? Montrer un si piteux spectacle ? Alors, adieu l'objectivité ? Adieu les moyens d'établir un dialogue apaisé, argumenté et respectueux ? Les passions et les affects vont-ils empêcher toute expression libre d'une opinion ? En vérité, je ne sais pas s'il a existé, à une époque historique donnée, un tel débat égalitaire et démocratique, un débat où tous les protagonistes n'auraient eu en vue que la vérité et pourraient sacrifier sur son autel leurs propres préjugés. Je ne sais même pas si ce débat a été lui-même un jour possible dans le champ de la science et de la recherche théorique. Orwell se fait ici sans doute une conception un peu idéalisée du dialogue démocratique.

Les clercs libéraux et laïcs ont souvent trahi leurs soi-disant idéaux de la recherche du vrai et du juste. Ils ont tordu la science dans le sens de leurs intérêts (du maintien et de l'accroissement de leur position dans le champ du pouvoir institutionnel), interprété le monde en fonction de préjugés et de croyances immunisés contre la critique et la réflexion. Mais l'idéal demeurerait pourtant (par exemple, aujourd'hui, dans la pensée de Habermas et de son « agir communicationnel » au sein de l'espace public), et chacun se sentait d'une certaine façon obligé de mettre les formes et de donner le change en abandonnant temporairement ses attachements affectifs et idéologiques, et ce afin d'entrer dans l'espace collectif et égalitaire de la discussion démocratique. Or, pour aller dans le sens d'Orwell, toute expression d'idée prend de plus en plus un ton pamphlétaire, une manière de vouloir accuser, dénoncer, détruire les idées de l'autre. Il n'est qu'à observer les empoignades lors des émissions de débat sur les chaînes d'information, la pauvreté des échanges et des argumentations sur les réseaux sociaux pour s'en convaincre aisément. Le pamphlet, sous ses différentes versions, colonise tout le champ de la pensée et asphyxie ce qui la fait vivre : l'air vivifiant de la contradiction et du scepticisme.

CARTE BLANCHE à Zoé Sauvage



**ENTRÉE  
LIBRE**  
après inscription  
en ligne

10<sup>ème</sup> édition  
**TRIBUNES  
DE LA PRESSE**

3 jours de festival pour  
savoir et comprendre

# VERS UN MONDE NOUVEAU ?

TOUT EST À RÉINVENTER  
ÉCONOMIE  
SOCIAL  
ÉCOLOGIE  
MÉDIA  
CULTURE  
POLITIQUE



RÉGION  
**Nouvelle-  
Aquitaine**

EXPOS/DÉBATS/ATELIERS/RENCONTRES  
**26/28 | BORDEAUX  
NOV | TNBA**



Programme et inscription

**tribunesdelapresse.org**



@tribunes.presse

#TDLP

dondiego.org



**SUD  
OUEST**



## L'EXPOSITION

« Après plusieurs mois de présentation au musée Hèbre de Rochefort, une partie de l'exposition est accueillie à la librairie photographique L'Ascenseur Végétal à Bordeaux.

J'en suis vraiment heureux parce c'est l'endroit où les images et les textes s'assemblent, se télescopent, se répondent et se questionnent. C'est une place où nous pouvons échanger autour des livres des photographes.

Les paysages kanaks présentés sur les murs de la librairie sont issus de la série "Le Jardin d'Adraï". Les photos ont été réalisées en mai 2008 sur l'île de Maré, en Nouvelle-Calédonie. Ce projet photographique est né d'une rencontre, celle de mon ami Pagoh qui m'a ouvert les portes de son univers et m'a permis de travailler en toute liberté dans ce lieu discret et sauvage des îles Loyauté. La tribu, la famille, le clan, les paysages de cette île de corail où pousse le santal m'ont inspiré au-delà des images qui s'imposaient à moi. Je voyais ce clan souvent qualifié d'archaïque et de méfiant comme plutôt d'avant-garde : être autosuffisant, cultiver, pêcher, vivre au milieu d'une nature exempte de pollution...

Ces photos sont le témoignage que ce clan souhaite apporter à une époque qui semble si fragile, prête à basculer à tout moment d'un monde à l'autre. » **Stephan Thiéblemont**

**« Le Jardin d'Adraï », Stephan Thiéblemont,**

jusqu'au samedi 5 décembre, L'Ascenseur Végétal, Bordeaux (33).  
[ascenseurvegetal.com](http://ascenseurvegetal.com)

Le lien de l'exposition intégrale à découvrir : [stephanthieblemont.com](http://stephanthieblemont.com)

## LE PHOTOGRAPHE Stephan Thiéblemont

**« Je suis un voyageur émerveillé, au coin d'une rue animée, dans les espaces silencieux des lagons, mon appareil photo à la main, un poème de Rimbaud à l'esprit. La photo est le moyen que j'ai choisi pour raconter et transcrire mes impressions. Que ce soient les portraits ou les paysages, le sens de mon travail est résolument tourné vers l'autre, l'humain, le partage. Le plaisir de ces rencontres, mes découvertes m'amènent naturellement à proposer ces univers au travers d'expositions. »**

# JUSTE UNE QUESTION DE FEELING.



**BORDEAUX TONDU**  
votre maison ou appartement  
avec jardin et parking privé

Du T1 au T5  
Livraison  
début 2022

**JOURNÉES PRIVILÈGES**  
**DU 9 AU 15 NOVEMBRE 2020**

PROFITEZ DE PRESTATIONS SURCLASSÉES\* SUR RENDEZ-VOUS UNIQUEMENT

*Comme une évidence, un instinct  
que ce sera ici et nulle part ailleurs.*

**05 35 54 72 59**  
**bordeaux-feeling.fr**

  
**CARDINAL**  
promoteur immobilier

\*Voir conditions en espace de vente. Perspectives : Artefacto. Architectes : King-Kong Architecture. Conception SEPPA. CARDINAL PROMOTION, Groupe CARDINAL, Société par actions simplifiée au capital de 2415000,00 €, sise à LYON (69002), 42 QUAI RAMBAUD, immatriculée au RCS de LYON sous le numéro 482 106 655.



D.R.

## EXPOSITION NATURE

Jusqu'au 28 février 2021, le domaine de Certes et Graveyron, à Audenge, accueille « Sauvé des eaux, sauvé du temps – Le littoral aquitain : de Soulac à Sanguinet », organisée par la DRAC Nouvelle-Aquitaine en partenariat avec ARC-Nucléart. L'occasion de découvrir le tracé des côtes, de l'érosion ou du renflouement de celles-ci, de même que l'évolution des environnements et des paysages depuis des millénaires. Autour notamment de la découverte d'objets du patrimoine en matériaux organiques secs ou humides comme de la présentation d'études archéologiques sur le littoral et les lacs aquitains.

« Sauvé des eaux, sauvé du temps – Le littoral aquitain, de Soulac à Sanguinet », jusqu'au dimanche 28 février 2021, domaine de Certes et Graveyron, Audenge (33). [gironde.fr/domainedecertes](http://gironde.fr/domainedecertes)



D.R.

L'écologue Gilles Bœuf

## COLLOQUE DEMAIN

La 10<sup>e</sup> édition des Tribunes de la presse, intitulée « Vers un monde nouveau ? », organisées par le Conseil régional de Nouvelle-Aquitaine du 26 au 28 novembre, à Bordeaux, propose d'explorer le grand chantier du monde en train de se (re) construire. Parmi les invités : Hubert Védrine, ex-ministre des Affaires étrangères ; Catherine Pégard, présidente du château de Versailles ; le philosophe des sciences Étienne Klein ; Louis Schweitzer, ancien président du groupe Renault ; l'écologue Gilles Bœuf ; Sylvie Goulard, sous-gouverneur de la Banque de France ; Louis Dreyfus, président du groupe Le Monde.

Les Tribunes de la presse, « Vers un monde nouveau ? », du jeudi 26 au samedi 28 novembre, Bordeaux (33). [tribunesdelapresse.org](http://tribunesdelapresse.org)



Numéro 387 disparu en Méditerranée de Madeleine Leroyer

© Madeleine Leroyer

## RENCONTRES ENSEMBLE

Les Apéros d'Origines Contrôlées reviennent avant le général hiver. Cette 13<sup>e</sup> édition de la manifestation citoyenne et culturelle propose rencontres, débats, concerts, projections et expositions pour mieux comprendre des questions d'actualité qui nous concernent tous. Au programme, 13 AOC en Nouvelle-Aquitaine : Bordeaux, Cenon, Gradignan, Lormont, Mont-de-Marsan, Pessac, Poitiers, Sainte-Livrade-sur-Lot. Le temps d'un soiré autour d'un rafraîchissement ou d'un gel hydro-alcoolique, place à la parole, au questionnement ou à l'écoute. Tout en respectant la distance.

**AOC DE L'ÉGALITÉ / Apéros d'Origines Contrôlées**, du mardi 1<sup>er</sup> au samedi 12 décembre. [www.aocegalite.fr](http://www.aocegalite.fr)



© MHA - Bx E 1291

Gilbert Stuart, Portrait de Mrs James Arden

## EXPOSITION ALBION

Dans le cadre de l'« Année britannique au musée des Beaux-Arts », l'institution bordelaise présente deux expositions : « British Stories » et « Absolutely Bizarre ! ». Elles mettent à l'honneur la peinture britannique tout en rendant hommage aux relations historiques entre la Grande-Bretagne et l'Aquitaine. Le musée des Beaux-Arts de Bordeaux se distingue par la qualité de son fonds d'art britannique peu représenté dans les collections publiques françaises. Ce corpus, essentiellement composé de portraits et de tableaux d'Histoire, compte des œuvres de Sir Joshua Reynolds ou de Sir Thomas Lawrence, ainsi que d'artistes plus rares en France comme Benjamin West, John Martin et Johan Zoffany.

« British Stories. Conversations entre le musée du Louvre et le musée des Beaux-Arts de Bordeaux », du jeudi 12 novembre au dimanche 19 septembre 2021, musée des Beaux-Arts, Bordeaux (33). [www.musba-bordeaux.fr](http://www.musba-bordeaux.fr)



© Phelitreed



The Baby de Noel Murray

D.R.

## CINÉMA DASS

Assistante sociale dévouée, Ann Gentry s'investit pleinement dans le nouveau dossier qui lui est confié : le cas très spécial de « Bébé », un garçon de 21 ans qui babille, se déplace à quatre pattes, pleure et fait dans ses couches comme un nourrisson... Souhaitant le placer dans une clinique spécialisée, Ann devient rapidement indésirable aux yeux de M<sup>me</sup> Wadsworth, la mère tyrannique du foyer, adouée par ses deux filles aux mœurs des plus relâchées. Les coups les plus tordus vont dès lors être fomentés de part et d'autre pour éliminer l'adversaire et s'assurer la garde de « Bébé ».

**Lune Noire : The Baby**, dimanche 15 novembre, 20h45, Cinéma Utopia, Bordeaux (33). [www.lunenoire.org](http://www.lunenoire.org)

## EXPO-VENTE SOUTIEN

« Ma collection à tout prix » est une exposition qui se déroule à Arcad64 du 2 novembre au 21 décembre et lors de laquelle 45 artistes de la région Nouvelle-Aquitaine mettent en vente des œuvres comprises entre 30 et 800 €, et une « mini-œuvre » à 10 €, réservée aux enfants ayant entre 6 et 12 ans souhaitant commencer leur collection. Créée en 2003, Arcad64 a vocation à être à l'écoute et à soutenir des artistes professionnels ou émergents, dans leur cheminement artistique comme dans le développement de leur activité.

« Ma collection à tout prix », du lundi 2 novembre au lundi 21 décembre, Arcad, Anglet (64). [www.arcad64.fr](http://www.arcad64.fr)



© Paul Bergen/Reeterns

## MUSIQUE LÉGENDE

À la faveur du récent *By The Fire*, 9<sup>e</sup> album en solitaire, enregistré à Londres et publié sur son propre label (The Daydream Library Series Record), l'ancien guitariste de Sonic Youth, 62 ans au compteur, reprend la route, à l'ancienne, avec un *backing band* 5 étoiles. Que l'on juge par soi-même : Steve Shelley (batterie / ex-Sonic Youth, Catpower, Sun Kil Moon) ; Debbie Googe (basse / ex-My Bloody Valentine) ; James Sedwards (guitares / Chrome Hoof) et Jon Leidecker (machines, électronique / collaborateur de Matmos). Deux dates uniques en Nouvelle-Aquitaine. Immanquable.

**Thurston Moore Group**, jeudi 5 novembre, 20h30, Gare du Midi, Biarritz (64). [www.atabal-biarritz.fr](http://www.atabal-biarritz.fr)  
vendredi 6 novembre, 20h, La Sirène, La Rochelle (17). [la-sirene.fr](http://la-sirene.fr)



© Laurent Lagarde - Ville de Limoges

## EXPOSITION BRAVOURE

Jusqu'au 31 décembre, le musée de la Résistance de Limoges présente « Sport, mémoire & défense ». Cette exposition, réalisée par l'Office national des anciens combattants et victimes de guerre, observe les liens entre le sport de haut niveau, la mémoire des conflits contemporains et les armées. Une approche s'appuyant sur la présentation d'athlètes combattants ou victimes de guerre, et de structures ayant marqué l'histoire du sport dans les Armées, comme le bataillon de Joinville et le Centre national des sports de la défense. La Seconde Guerre mondiale y est représentée entre autres par Louison Bobet, Young Perez, Alfred Nakache ou encore Alain Mimoun.

« Sport, mémoire & défense », jusqu'au jeudi 31 décembre, musée de la Résistance, Limoges (87). [limoges.fr](http://limoges.fr)



# MIRA

## BIÈRES À L'EAU DE SOURCE DE 22 500 ANS !

FIDÈLE À SON CONCEPT, LA BRASSERIE MIRA ASSOCIE L'ART À LA BIÈRE.  
POUR NOËL 4 COFFRETS COLLECTION SONT PROPOSÉS À LA VENTE.



1. Les coffrets en bois composés de 2 bières IPA en 75cl avec impression sur bois des œuvres de l'artiste A-mo. 2 recettes haut de gamme dans un étui alu : l'English Style (alc. 7.1 vol.) aux saveurs boisées et l'American Style (alc. 6.4% vol.) aux saveurs fruitées.

Dim : L 33.7 cm x 19 cm  
149€

2. Coffret en bois contenant 12 bières Mira de 33cl avec impression sur bois de l'œuvre de l'artiste Nasti

Dim: L 79.6cm x 142.6cm x H10.2cm  
169€



RETROUVEZ NOS PRODUITS SUR NOTRE SITE : [BRASSERIEMIRA.FR](https://brasseriemira.fr)



L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

## JEAN-MICHEL LEYGONIE

En 15 ans, ce passionné est parvenu à la sueur de son front (et de celui de son fils Élie qui l'a rejoint dans l'entreprise) à imposer avec le festival Éclats d'Email Jazz, dont il est le directeur artistique, un rendez-vous à Limoges suivi par un noyau de plus en plus étendu d'inconditionnels. L'édition 2020 marque une nouvelle étape de taille. Bilan et perspectives.

Propos recueillis par **José Ruiz**



Élie et Jean-Michel Lygonie

© Jean-Baptiste Millot

# 87 NOTES BLEUES

### Quoi de neuf ?

Cette année, nous sommes deux salariés, depuis le 1<sup>er</sup> janvier, dans l'association. Désormais, mon fils Élie travaille à temps plein, et c'est une très bonne chose pour le festival. Jusque-là, il était prestataire extérieur, mais l'évolution du festival ces 3 dernières années a rendu indispensable cette création de poste pour assurer l'ensemble des missions. L'édition 2019 a été un grand succès, grâce aussi au soutien de la Région ; fréquentation en hausse très importante et rajeunissement du public dans la catégorie 25/40 ans. C'était très visible. Nous commençons aussi à avoir un public de jeunes retraités qui viennent passer les fins de semaine, à partir du jeudi. La fréquentation des hôtels nous a permis de le constater. Nous vérifions à chaque édition que nous avons un groupe d'assidus, entre 800 et 900 personnes qui viennent à plusieurs concerts, et on retrouve les mêmes noms d'une année à l'autre. Nous atteignons ainsi autour de 5 000 entrées payantes, et une fréquentation qui dépasse les 10 000.

### Une édition anniversaire quelque peu compliquée, non ?

Notre programmation était prête dès le 16 mars. Nous avons attendu, modifié quelques concerts, et, mi-mai, le programme était en ligne. Il y a eu quelques déprogrammations, et malheureusement l'annulation du concert de Tony Allen... Aujourd'hui, le programme est définitif avec des artistes dont nous sommes assurés de la venue. Si les salles qui nous accueillent ont tardé à ouvrir leur billetterie début septembre, la nôtre est en place depuis début octobre. Nous travaillons en distanciation physique avec des jauges restreintes. Nous avons dû refaire trois fois le budget, en mai, en juillet, et les dernières annulations de septembre nous ont conduits à le reprendre.

### Diriez-vous que vous partiez de zéro en créant le festival en 2005 ?

Pas exactement. Limoges a toujours été une terre de jazz. Duke Ellington, Louis Armstrong sont passés par ici. Il y a toujours un Hot Club, plutôt traditionnel – New Orleans, swing et gospel –, mais qui a le mérite d'exister et de proposer 3 concerts par an. Dans les années 1970 et 1980, on a eu une période free jazz, les grands du genre ont joué à Limoges. Puis, il y a eu le festival Jazz en Limousin, dont je me suis occupé pendant 6 ans, avec une programmation régionale. Il y a toujours eu une tradition autour du jazz ici.

### Et 15 ans plus tard ?

Aujourd'hui, l'objectif est d'en faire un vecteur de communication, d'action et d'esthétique musicale nettement renforcé par la ville et son territoire. Nous devons être cohérents et mutualiser les forces. 11 jours de festival ont de quoi satisfaire nos publics et notre goût

pour l'éclectisme. Nous ne privilégions pas un genre en particulier. Au contraire, nous ouvrons largement. Le but du jeu reste d'être aussi très présents sur la création, près des compositeurs originaux, la jeune école française et européenne, sans oublier ce qu'ils font, aux Amériques, parce qu'en général, ils le font bien. Il faut bien observer et mettre en avant le renouvellement des générations chez eux. Nous avons pas mal de Cubains aussi, cette année, avec le groupe du contrebassiste Felipe Cabrera, et une jeune batteuse, Yissy García, qui vient pour la première fois en Europe avec sa formation Bandancha. Elle fera parler d'elle dans très peu de temps.

### Parallèlement, vous avez fondé le label de disques Laborie Jazz, l'année suivant la création du festival. La passerelle semble fonctionner entre les deux.

Oui, surtout depuis 4 à 5 ans. Au début, j'ai préféré séparer les deux projets, et, au fil du temps, les choses ont évolué. Nous avons plusieurs artistes du label chaque année et sommes fiers de les afficher. Notre label a obtenu deux Victoires du jazz 2020 avec l'Orthézien Paul Lay – Victoire de l'artiste instrumental – et Leïla Martial qui a décroché une Victoire catégorie artiste vocal. Sans être un label de bêtes à concours, nous en sommes quand même à 7 Victoires du jazz en 15 ans ! En outre, le développement des licences nous a permis de faire des rencontres intéressantes.

### Il ne vous manque plus qu'un lieu d'accueil ?

Bien sûr. Un lieu de diffusion, même petit, entre 100 et 200 places, serait suffisant pour que nous puissions nous positionner lors de tournées internationales, mais surtout pour aider nos artistes, et permettre à ceux qui sont au conservatoire et veulent faire du jazz de venir pratiquer, de rencontrer d'autres artistes. Nous sommes la seule région qui n'a pas de département jazz dans le conservatoire régional. Il n'y a plus de pianistes ici, plus de contrebassistes, et des pans entiers de pratiques n'existent plus. En revanche, avec 2 écoles de batterie privées, nous avons pléthore de batteurs !

### Éclats d'Email Jazz Festival,

du jeudi 19 au dimanche 29 novembre, Limoges (87).  
[www.eclatsdemail.com](http://www.eclatsdemail.com)

**« Sans être un label de bêtes à concours, nous en sommes quand même à 7 Victoires du jazz en 15 ans ! »**

# WHY?

Peter Brook  
et Marie-Hélène Estienne

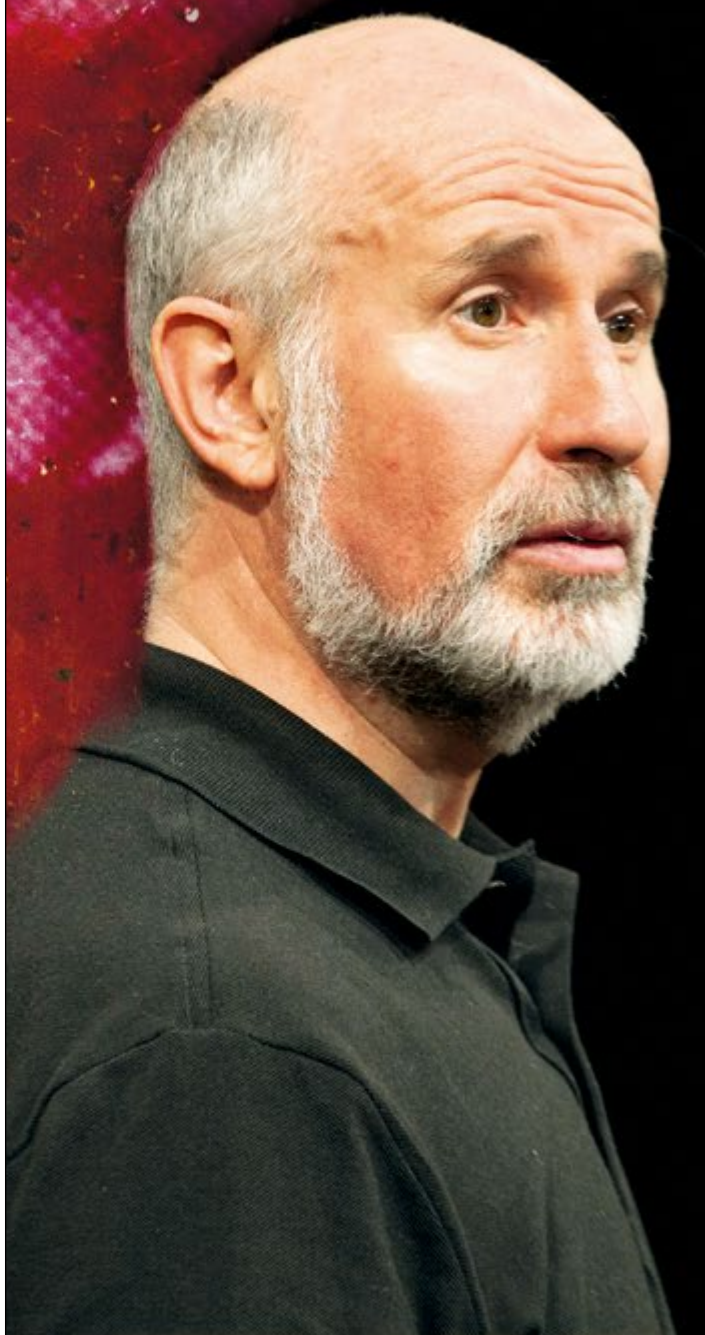
du mar 24  
au jeu 26 nov  
20h30

CARRÉ

théâtre 45%  
parce que 35%  
c'est une légende 10%  
anglaise en plus 10%

de 10 à 26€  
réservations  
05 57 93 18 93  
carrecolonnes.fr

SCÈNE  
NATIONALE  
CARRÉ-COLONNES



# BLONDE VENUS

PARQUET DE BAL - GUINGUETTE MODERNE

CONCERTS

CINÉ-CONCERTS

CINÉ-CLUB

TOUS LES MERCREDIS

YOGA

ATELIERS

LOTOS

MARCHÉS

ANIMATIONS KIDS

## RETROVISION LE CINÉ-CLUB DU MERCREDI

MERCREDI 4.11

CINÉMA

LA FORME DE L'EAU  
FANTASTIQUE / ROMANCE

MERCREDI 18.11

CINÉ-CONCERT

LE PETIT FUGITIF  
PAR PIERRE FABLET

MERCREDI 25.11

CINÉMA

LE BAL DES SIRÈNES  
COMÉDIE MUSICALE / ROMANCE

MERCREDI 16.12

CINÉ-CONCERT

FARGO  
PAR FRAGMENTS

PROGRAMMATION COMPLÈTE SUR IBOAT.EU

## BLONDE VENUS CABARET DE CURIOSITÉS

BASSIN À FLOT N°1 - 33000 BORDEAUX

OUVERT

DU MERCREDI AU SAMEDI 18H - MINUIT  
LE DIMANCHE 12H - 19H



@BLONDEVENUSBORDEAUX



@BLONDEVENUS\_BDX

## JEAN-FRANÇOIS HEISSER

En 2021, l'Orchestre de chambre de Nouvelle-Aquitaine fêtera ses 40 ans. Son chef depuis l'an 2000 revient sur les spécificités de cette formation unique et sur son propre ancrage néo-aquitain.

Propos recueillis par **David Sanson**



© Nicolas Larssonnean

# LA BELLE HARMONIE

Pianiste de premier plan, pédagogue reconnu (au Conservatoire de Paris, il a formé notamment Bertrand Chamayou et Jean-Frédéric Neuburger), chef d'orchestre et directeur artistique, Jean-François Heisser est un artiste complet. Lui qui fêtera le mois prochain ses 70 ans célèbre en 2020 d'autres anniversaires : il y a 20 ans en effet, il prenait la direction à la fois de l'Académie Maurice Ravel dans le Pays basque et de l'Orchestre Poitou-Charentes, devenu depuis l'Orchestre de chambre de Nouvelle-Aquitaine (OCNA), à Poitiers. Fermement ancré en Nouvelle-Aquitaine, il évoque avec nous son compagnonnage avec cet orchestre singulier qui, en cette saison particulière, fête lui-même ses 40 ans.

**En cette étrange rentrée 2020, vous fêtez les 20 ans de votre arrivée à la tête de l'OCNA, qui célébrera lui-même ses 40 ans en 2021. Que cela vous inspire-t-il ?**

Cette crise sanitaire est évidemment très difficile à traverser, et sans doute certains la traversent-ils moins bien que d'autres (je pense à tous les musiciens qui ne sont pas intermittents du spectacle, notamment à tous les jeunes solistes qui voient leur début de carrière différé). Et, en même temps, malgré toutes ces difficultés, je pense que les situations difficiles, voire catastrophiques, peuvent donner naissance à de grandes choses. Je crois par exemple que les musiciens, mais aussi le public, ont pris conscience du prix de la musique vivante. On s'aperçoit que ni le CD, ni les plateformes de *streaming* ne pourront jamais remplacer le concert. Les gens ont besoin de ce contact. Quelque part, c'est assez réconfortant quant à la position du musicien dans le monde contemporain. La crise de la Covid-19 a ainsi paradoxalement permis de faire ressortir cet enthousiasme propre aux musiciens de l'OCNA. On a été l'un des premiers orchestres à se retrouver – le 1<sup>er</sup> juillet au Théâtre-Auditorium de Poitiers – et à pouvoir rejouer dans des effectifs qui, pour nous, étaient habituels. Ce fut vraiment un grand moment, qui a révélé le plaisir d'être ensemble et de participer à cette aventure collective, qui est bien sûr très différente du projet d'un orchestre permanent puisque l'OCNA a une activité partielle et fonctionne au projet, proposant des séries qui sont jouées plusieurs fois dans l'année : une situation plus précaire en un sens, mais qui renforce le côté exceptionnel des moments que nous passons ensemble.

**Quel bilan tirez-vous de ces 20 ans avec l'OCNA ?**

Je dirais que nous avons su constituer à la fois un « répertoire », un certain type de jeu et une exigence. Si je suis resté aussi longtemps, c'est aussi parce que j'ai invité beaucoup de chefs à diriger, dont certains sont revenus régulièrement parce que leur personnalité apportait quelque chose. Ces 20 ans ont été un cheminement vers la cohésion autour d'une exigence : celle d'être au top par rapport au potentiel de l'orchestre. À contre-courant du système de concours qui prévaut aujourd'hui dans les grandes formations symphoniques françaises (et qui n'est pas forcément en vigueur chez nos voisins anglais, allemands ou américains), nous fonctionnons, comme d'ailleurs de plus

en plus d'ensembles, sur un principe de cooptation. Les nouveaux venus sont des personnalités qui ont été choisies par les musiciens et se sont intégrées à l'orchestre, qui a toutefois préservé son noyau d'origine. Au départ, le projet de l'orchestre était l'intégration des professeurs d'écoles de musique et de conservatoires de la région, auxquels il proposait un « complément d'activité » : un projet modeste qui a finalement été une expérience un peu pilote... Venus de tous les horizons, les musiciens se retrouvent pour travailler sur une série de concerts : c'est un amalgame de personnalités provenant d'horizons très divers, et c'est quelque chose que je suis très fier d'avoir préservé. J'aimerais que cet anniversaire soit l'occasion de rappeler combien cet orchestre est issu d'un projet original, et que le cahier des charges initial a été respecté jusqu'à aujourd'hui. Tous les chefs et les solistes invités nous parlent d'ailleurs de l'esprit extrêmement particulier propre à cet orchestre.

**En novembre, vous dirigez du piano le Concerto n° 3 de Beethoven. Comment articulez-vous votre parcours de pianiste et de chef d'orchestre ?**

Je suis venu assez tard à la direction, de façon modeste, par les musiques du XX<sup>e</sup> siècle, les musiques contemporaines, l'accompagnement des solistes et des chanteurs trop souvent relégués au second plan. J'ai depuis beaucoup élargi mon répertoire symphonique, mais me considère comme un pianiste qui dirige plutôt que l'inverse. Alors que souvent, le milieu vous force à choisir, je me fais plaisir en


mettant l'un au service de l'autre : ma vision de la musique au piano s'est ouverte à des horizons nouveaux grâce à la direction, et vice-versa. Le travail que nous avons effectué, l'orchestre et moi, autour de Beethoven ou de la musique du XX<sup>e</sup> siècle, obéit à une certaine vision de la musique qui était la mienne, avec en premier lieu le respect des compositeurs, du texte musical, et en second lieu la volonté de toujours essayer de progresser vers une vision qui corresponde à notre époque. Nous venons d'enregistrer des œuvres de Beethoven, entre autres, sur instruments modernes : comment arriver à tirer parti des évolutions de la culture de l'interprétation pour proposer quelque chose d'incarné, qui ne soit pas plaqué, artificiel ?

**Beethoven, Concerto pour piano et orchestre n° 3 en ut mineur op. 37 et Symphonie n° 7 en la majeur op. 92,**

direction et piano : **Jean-François Heisser, OCNA,** mercredi 11 novembre, 16h, Espace Gartempe, Montmorillon. [ocna.fr](http://ocna.fr)

Le prochain CD de **Jean-François Heisser**, consacré au *Mantra pour 2 pianos et électronique* de Stockhausen (avec Jean-Frédéric Neuburger), paraîtra début 2021 chez Mirare.

**À voir en replay sur medici.tv** : le concert d'ouverture du Festival-Académie Ravel 2020 (œuvres de Ravel par Jean-François Heisser, Katia & Marielle Labèque, Bertrand Chamayou et l'Ensemble Hegiak).

 **Retrouvez l'entretien intégral sur [JUNKPAGE.FR](http://JUNKPAGE.FR)**

# LES VICTOIRES

du Jazz 2020

## LEÏLA MARTIAL CATÉGORIE ARTISTE VOCAL ALBUM « WARM CANTO »



## PAUL LAY CATÉGORIE ARTISTE INSTRUMENTAL ALBUM « DEEP RIVERS »



Laborie Jazz est fier et heureux de soutenir la création et la production indépendante.

**Un immense merci à tous nos partenaires et soutiens !**

**B**  
LABORIE  
JAZZ

WWW.LABORIEJAZZ.FR



**BERTRAND BELIN** Flanqué du quintette *Les Percussions Claviers de Lyon*, revoilà le *Grand Duc*, revisitant les sillons de son œuvre aux contours tantôt irisés, tantôt jaspés.

## LE FEU AU CŒUR

C'était encore l'hiver. Lové au TAP, dans la douceur poitevine, carte blanche à l'étiquette Cinq7, bien avant ce que l'on sait. Sur scène, tant de beauté fantasmée : Dominique A et Bertrand Belin, version *partners in crime* pour un double récital intime (privilegié ?). Chacun honorant avec malice et dévotion le répertoire de l'autre. Plus encore lorsque s'ouvrit la malle aux trésors (*Lumières* circa 1984 du hiératique mentor Manset, *Ain't Talkin' de Dylan* en VF superlative). Puis, février a passé... Or, sans crier gare, que nous apprend l'automne ? Son retour inattendu sur la route, non pour faire fructifier au-delà du raisonnable Persona, mais pour revisiter sa discographie (6 albums en 15 ans) avec la complicité des Percussions Claviers de Lyon. Certainement une histoire d'amitié, prolongeant leur rencontre, en 2018, au Théâtre de la Croix-Rousse, scellée sur la foi de *Billy the Kid*, opéra de Gavin Bryars, d'après le recueil de Michael Ondaatje (oui, *The English Patient*, c'est lui).

Xylophones, vibraphones et marimbas, aller simple en classe exotica ? *Initials BB* se muant en Arthur Lyman ? Hawaii ou le Morbihan ? Mai Tai ou chouchou ? Faudrait pas oublier

Thibault Frisoni, comparse de longue date, et ses « coucous analogiques ». Dès lors, la formule se corse. On imagine (pourquoi ?) un hommage à Chris & Cosey – l'esprit d'escalier, quel vertige parfois. Néanmoins, l'époque ne pousse-t-elle point à quitter sa zone de confort ? Pas plus mal que de finir présenté *ad libitum* en Bashung nouveau siècle même si l'oiseau sait ses classiques (*Bijou, Bijou, C'est comment qu'on freine ?*) sur le bout des doigts. Par pur fétichisme, souhaitons que cette expérience connaisse une captation sur un support digne de ce nom car qui aurait déceimment envie de pirater ce moment de grâce ? Immanquable en tout point, histoire de sortir de ces ténèbres. On connaît pire invitation.

**Marc A. Bertin**

**Bertrand Belin & Les Percussions Claviers de Lyon,**

mardi 17 novembre, 20h,  
La Coursive, La Rochelle (17).  
[la-sirene.fr](http://la-sirene.fr)

mercredi 18 novembre, 20h30,  
salle du Vigean, Eysines (33).  
[www.eysines-culture.fr](http://www.eysines-culture.fr)



© Oyédiran Bamigboye

**AWA LY** Pour accompagner la sortie de son cinquième album, *Safe and Sound*, l'actrice et chanteuse fait escale à Villenave-d'Ornon.

## NOMADE

Née à Paris de parents sénégalais, Awa Ly s'est épanouie dans la musique en Italie, précisément à Rome, en tant que productrice pour la télévision et plusieurs groupes. Elle tire de ces trois pays son inspiration première, une base jazz et soul qu'elle fait voyager au-delà des frontières, nourrie de diverses influences. Une résidence au Sunset, club de jazz parisien, et les rencontres qui en ont découlé n'y sont pas tout à fait pour rien.

Après une longue absence – *Five and a Feather* remonte à 2016 –, elle a publié au printemps dernier *Safe and Sound*, recueil de 12 titres dans une veine world et pop assumée. Ce disque, dont elle a composé tous les morceaux, invite aussi bien Arthur H, glissant de l'anglais au français sur *Are You Satisfied ?*, tout en cordes (guitare acoustique, contrebasse et violons), que Delgrès, groupe de blues créole, sur *What Goes Around*, mais également la batteuse de jazz Anne Pacey, le guitariste guinéen Moh! Kouyaté ou encore Piers Faccini. Souvent incantatoire et puisant ses racines dans des rythmiques d'obédience africaine, sa musique n'est pas sans rappeler celle de Ben Harper à ses débuts, dans des productions plus pop et sophistiquées.

Sa venue au Cube est, à n'en pas douter, une occasion d'apprécier sa voix précise, tendre et inspirante, pour une parenthèse enchantée où le voyage et la magie seront de mises. **Philippine Jackson**

### Awa Ly,

jeudi 5 novembre, 20h30,  
Le Cube, Villenave-d'Ornon (33).  
[www.villenavedornon.fr](http://www.villenavedornon.fr)



© Roberto Cifarelli

**PAOLO FRESU TRIO** Parce que l'Italie fut la seconde patrie de Chet Baker, ses héritiers, à l'image du musicien sarde, perpétuent son souffle angélique.

## CALMATI!

Le prolifique trompettiste (pas moins de 130 albums en 25 ans de carrière, une bonne moyenne de 4 par an tout de même!) originaire de Berchidda, en Sardaigne, revient en ville et en trio, accompagné de Dino Rubino au piano et de Marco Bardoscia à la contrebasse. Au menu : un hommage à Chet Baker autour de l'album *Tempo di Chet*, publié sur Tük Music – le label fondé par Fresu.

Farouchement attaché au son et à la ligne mélodique, cet ancien pensionnaire du conservatoire de Cagliari, passé également par l'université de Bologne (section musicologie et ethnomusicologie), puise son inspiration dans les années 1950. Comme beaucoup de trompettistes, il revendique l'influence conjugée de Miles Davis, période « cool », et de Chet Baker sur la même branche généalogique de ces rythmes syncopés, versant *West Coast*. En découlent des hommages au James Dean du jazz et une utilisation du bugle, trompette plus ample.

Après *Shades of Chet* (1999) avec Enrico Rava, c'est un musicien aguerri qui explore à nouveau ce post-bop détendu et aérien. La douceur de son phrasé a mûri, fruit d'une longue carrière et d'un approfondissement de sa connaissance de cette musique qu'il enseigne désormais à l'université de Sienne. À ses côtés, deux jeunes talents quasiment nés au début de la carrière du maestro, Rubino et Bardoscia (moins de 10 albums chacun au compteur), et une languissante envie de s'approprier en toute décontraction, dans les larges solos qui leur sont dévolus, ces standards, avec la souplesse nécessaire à leur vibrante fluidité. **🎷**

### *Tempo di Chet*, Paolo Fresu Trio,

vendredi 27 novembre, 20h30,  
Le Rocher de Palmer, Cenon (33).  
[lerocherdepalmer.fr](http://lerocherdepalmer.fr)



© Julien Magnat

**ARANDEL** Comme le duo casqué Homem-Christo et Bangalter, le musicien a longtemps évolué dans l'anonymat. Et pour en rajouter une couche, il est dogmatique : samplers et instruments MIDI sont interdits !

## BACH IST BACH

Arandel a débuté à la fin des années 2000, avec un premier album *In D*, en hommage à Terry Riley, considéré comme l'un des fondateurs de la musique minimaliste par l'intermédiaire, entre autres, de son disque *In C*. Quelques albums plus tard (*Solarispellis* en 2014, *Umbrapellis* en 2015, *Extrapellis* en 2016, *Aleae* en 2017), entrecoupés de remix pour, dans le désordre, Agoria, Yael Naïm, Son Lux, Vanessa Wagner ou Tahiti 80, et de mixtapes thématiques sorties régulièrement, il se penche sur la musique classique. Pour son sixième album, le voilà s'attaquant au répertoire de Jean-Sébastien Bach, comme avant lui Jacques Loussier ou Wendy Carlos. Résultat : *In Bach*, édité par InFiné, en partenariat avec la Cité de la musique-Philharmonie de Paris, dont il a bénéficié de l'incroyable collection d'instruments anciens (piano carré Érard, clavichorde, ondioline, orgue expressif Müller...).

Accompagné de nombreux invités (Vanessa Wagner, Ben Shemie de SUUNS, Thomas Bloch, Barbara Carlotti, Gaspar Claus, Sébastien Roué, Wilhem Latchoumia, Petra Haden, Areski, Emmanuelle Parrenin, Sébastien Martel), ce projet confronte des univers classiques et modernes avec une richesse sonore qui essaye de se hisser à la hauteur du maître. **Sylvain Ellenstein**

### *In Bach*, Arandel,

samedi 14 novembre, 20h30,  
Le Rocher de Palmer, Cenon (33).  
[lerocherdepalmer.fr](http://lerocherdepalmer.fr)

Des milliers de produits loisirs créatifs • Les plus grandes marques  
Marché de Noël d'artisans créateurs  
Démonstrations gratuites

4 et 5  
décembre  
2020

Salon Boesner

Loisirs  
créatifs

Édition de Noël

ENTRÉE GRATUITE

boesner

Galerie Tatry - 170 cours du Médoc - BORDEAUX  
Tram C : Grand Parc - Parking gratuit

Aquarellum

Clairefontaine

CHAMELEON  
Changing Color

décopatch

FABER-CASTELL

LEFRANC  
BOURGEOIS  
PARIS

Hahnemühle

pébéo

POSCA  
coloring

Schmincke

TOMBO

Rafael Rozendaal, Return Reverse

© Rafael Rozendaal

**FESTIVAL ACCÈS(S)** ( Depuis l'an 2000, la manifestation promeut la création artistique électronique et numérique. Vingt ans passés à rendre accessible cette culture digitale mais aussi à construire un réseau de partenaires locaux et à faire vivre un festival annuel dans leurs murs. Expositions, concerts, conférences, ateliers, rencontres : cette vingtième édition célèbre le *melting point*, le point de fusion entre nos outils technologiques et nous. Quitterie Charpentier, chargée de communication et de médiation, déroule trois événements du festival. Propos recueillis par **Séréna Evely**

# 20 ANS 2.0

## « Melting Point\* » au Bel Ordinaire

« L'exposition visible dans la Grande Galerie du Bel Ordinaire réunit 10 duos d'artistes : 20 œuvres pour les 20 ans du festival. Et puisque Internet a dorénavant une histoire, l'exposition initie des rencontres et des dialogues entre ancienne et nouvelle génération. S'y croisent donc les masques et filtres Instagram d'Anne Horel, la tentative d'un baiser sur les réseaux par Annie Abrahams, Mark Zuckerberg devenu, sous les doigts de Marion Balac, président des États-Unis (!) ou l'araignée robotisée et le bracelet connecté de Fabien Zocco...

L'exposition présente aussi, parmi d'autres, une œuvre d'Aurélien Bambagioni : pour *Comeback*, l'artiste a peint un gros point bleu devant le Bel Ordinaire avant de se prendre en photo devant, d'activer son système de géolocalisation et de la poster sur Twitter. Depuis 2009, il y poste toutes les photos des lieux où il se rend, invitant les visiteurs à devenir des enquêteurs, à décoder la longitude et la latitude des données et ainsi à s'interroger sur leur propre traçage. *bOmb* d'Émilie Brout et Maxime Marion est une vidéo générative de requêtes de moteur de recherche basée sur un poème de la *Beat Generation* et qui génère des images. *Poietic Generator* d'Olivier Auber est, quant à elle, une œuvre (collaborative et interactive) de 1986 sur les jeux vidéo : les visiteurs créent des visuels en se déplaçant.

L'exposition présente aussi des sculptures, il n'y a pas que des écrans : *Les Cyborgiennes*, sculptures connectées d'Agnès de Cayeux et Laura Mannelli par exemple ou *Deep Body* ou "Je ressemblerai à ce que vous avez été !" version 2 de Grégory Chatonsky qui

présente un visage en creux créé par une intelligence artificielle... »

## Alain Damasio à La Centrifugeuse et au cinéma Le Méliès

« D'après *Les Furtifs*, ouvrage d'anticipation d'Alain Damasio, *Entrer dans la couleur* est un spectacle, un concert littéraire qui n'a rien de numérique ; c'est dans son sujet que la question est posée. À La Centrifugeuse, l'écrivain lit des extraits de son roman tandis que Yan Péchin, musicien, l'accompagne à la guitare électrique et acoustique.

Le lendemain, une rencontre est organisée avec Alain Damasio au cinéma Le Méliès. C'est également au Méliès qu'une sélection des films des artistes-étudiants du Fresnoy [Le Fresnoy - Studio national des arts contemporains forme à la production et à la diffusion artistiques, audiovisuelles et numériques, NDLR], rarement visibles dans des salles de cinéma, sera projetée ; *Les Sentinelles* du Panorama 22 explorent les rapports entre arts et sciences.

À La Centrifugeuse, aussi : Florent Colautti, qui était en résidence à Ampli (en collaboration avec accè)s( et La Centrifugeuse) ainsi qu'à Poitiers en mai dernier au Lieu Multiple, présentera la première nationale des *Corps mécaniques* dans le cadre du festival. Florent Colautti robotise ses instruments, les actionne : c'est un concert d'instruments dont il est le chef d'orchestre. Il a d'ailleurs pu être accueilli pendant le confinement en résidence car il n'était accompagné que de ses machines ! »

## « XX », exposition en ligne

« Pour le festival, différents commissariats ont été pensés à partir d'une même thématique :

Jean-Jacques Gay, directeur d'accès)s(, chapeaute le tout et a conçu l'exposition physique "Melting Point\*" au Bel Ordinaire ; Agnès de Cayeux a géré "L'atelier Ordinatrice" (accessible jusqu'au 7 novembre) ; Thomas Chennesseau (fondateur du mouvement SPAMM) a quant à lui créé l'exposition en ligne. Cadeau d'anniversaire : "XX" [prononcez "vingt"] a été lancée le 8 octobre pour les vingt ans du festival ! On a vu pendant le confinement des œuvres censées être tangibles, créées pour être vues en vrai et c'était frustrant. Là, l'idée est de voir en ligne des œuvres créées pour ce médium. "XX" est donc une exposition d'œuvres web-natives, conçues pour le web par une vingtaine d'artistes internationaux tels que JODI, Rafael Rozendaal, Olia Lialina, Claude Closky, Françoise Gamma ou Ivan Argote et on y parle de bugs, de géolocalisation, de tutoriels de maquillage ou de dessins dans le paysage... Avec cette exposition virtuelle, l'idée est aussi d'exporter accè)s( en dehors de Billère et de l'agglomération paloise. Le web occupe dorénavant une place de choix et cela est également visible dans la résidence en ligne qui a été lancée il y a quelques mois : un artiste s'empare du compte "résidence" d'accè)s( sur Instagram et y poste des images... »

## « Melting Point\* le carrefour des internet)s( », festival accè)s( #20,

jusqu'au samedi 12 décembre, Pau (64).

**Visites guidées** les 7 novembre, 5 et 12 décembre.

**Ateliers créatifs** les 7 novembre et 12 décembre. accè)s( se déploie également sur le web avec une exposition en ligne : [xx.acces-s.org](http://xx.acces-s.org)

[acces-s.org](http://acces-s.org)





**NICOLAS TUBÉRY** En partenariat avec le FRAC Poitou-Charentes, Rurart invite le plasticien avec son travail dédié au monde paysan, à ses gestes et ses traditions, entre documentaire et fiction.

# JOUR DE FOIRE

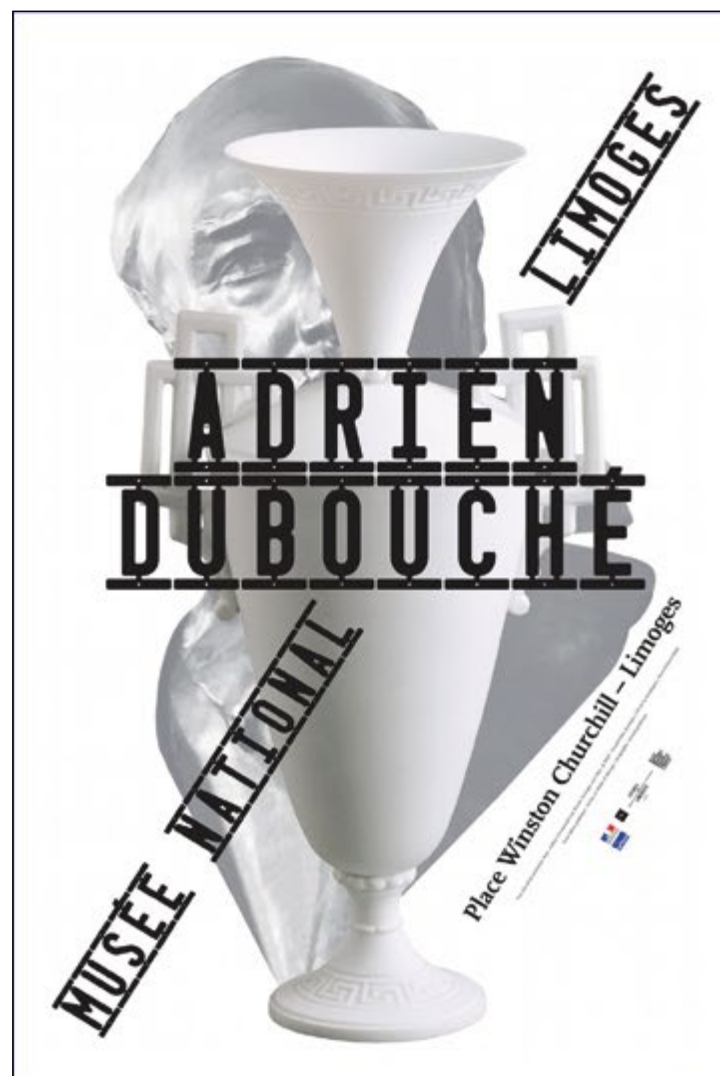
Inauguré en 1995, Rurart est un lieu unique en France. Situé en milieu rural dans le département de la Vienne, sur le site d'un lycée agricole, ce centre d'art contemporain produit une programmation artistique ambitieuse sous la tutelle inédite du ministère de l'Agriculture.

En ce moment, cet espace atypique accueille Nicolas Tubéry (né en 1982 à Carcassonne) avec une exposition personnelle réalisée en partenariat avec le FRAC Poitou-Charentes, qui a récemment acquis l'une de ses installations. Baptisée *Maquignon*, cette dernière se compose d'un film qui réactive la foire aux chevaux du village des Cammazes, à proximité de Toulouse. Reconstitué dans un hangar familial, situé dans le Tarn, l'événement met en scène des maquignons, ces intermédiaires entre l'éleveur et le cavalier pour la vente des chevaux. Campant leurs propres personnages, ces protagonistes rejouent et improvisent les moments qui composent la manifestation équestre : observation, soin, négociation, convivialité...

Pour ce diplômé 2009 de l'École des beaux-arts de Paris, qui entretient un rapport affectif avec le territoire rural et l'activité agricole au sein desquels il a grandi, « ce film cherche surtout à mettre en avant un sujet humain, social, culturel peu représenté dans l'art contemporain et souvent caricaturé par les médias ; des scènes qui, à l'échelle de l'Histoire, sont déjà empreintes d'une certaine nostalgie ».

Construite autour de cette imposante installation (à la fois dispositif de projection et objet sculptural), l'exposition se prolonge dans de nouvelles productions : des sérigraphies réalisées à partir d'annonces immobilières agricoles parues en ligne qui évoquent la mise en page des affiches d'événements festifs et notamment les fêtes de village. **Anna Maisonneuve**

« **Jorn de fièra** », **Nicolas Tubéry**,  
jusqu'au dimanche 20 décembre,  
Rurart, lycée agricole Venours, Rouillé (86).  
[www.rurart.org](http://www.rurart.org)



## Gratuit tous les premiers dimanches du mois

Ouvert tous les jours, sauf le mardi, le 25 décembre et le 1<sup>er</sup> janvier, de 10 h à 12 h 30 et de 14 h à 17 h 45.  
Accessible aux personnes à mobilité réduite.

Plein tarif : 7 € ; tarif réduit : 5 €  
Gratuité : moins de 26 ans, demandeurs d'emploi, bénéficiaires du RSA, enseignants.

[www.musee-adriendubouche.fr](http://www.musee-adriendubouche.fr)  
Facebook et Instagram : @mnadlimoges



© Michelle Liu - #Chinventure



© Arthur Pequignot

**VILLA PÉROCHON** Abhorré et méprisé par certains, plébiscité par une nuée d'internautes, le selfie s'exhibe dans toute son ambivalence au centre d'art contemporain photographique de Niort.

## VIRAL

En 2002, un jeune étudiant australien prend en photo sa lèvre tuméfiée à la suite d'une soirée trop arrosée et la poste sur un forum avec la légende suivante : « *I had a hole about 1 cm long right through my bottom lip. And sorry about the focus, it was a selfie.* » Bien que le mot ne soit entré dans le dictionnaire qu'une dizaine d'années plus tard, cette anecdote fondatrice rejoint la définition même du terme : un autoportrait numérique généralement réalisé avec un smartphone et publié sur les réseaux sociaux.

Élu mot de l'année en 2013 par les Dictionnaires d'Oxford, le *selfie* a inspiré l'exposition créée il y a un an à l'occasion du festival Portrait(s) à Vichy. Imaginé par Olivier Culmann, membre de Tendances Floues, l'accrochage fait escale à la Villa Pérochon jusqu'à la fin de l'année avec des photos signées par des amateurs et des artistes.

Oscillant entre dérision, addiction, frivolité, orgueil, humour, marketing, ineptie et réappropriation distanciée, cette pratique populaire se dévoile dans toute l'ambiguïté de son renversement inaugural. « Alors que depuis sa création, l'appareil photographique était dirigé – comme notre œil – de soi vers les autres, sa direction s'est brusquement inversée. Pourquoi avons-nous ressenti le besoin de cette inversion ? » (Olivier Culmann). **Anna Maisonneuve**

### « Selfies Ego/Égaut »,

jusqu'au dimanche 27 décembre,  
Villa Pérochon, Niort (79).

Ouverture exceptionnelle le 27/12, de 14h à 18h.  
[www.cacp-villaperochon.com](http://www.cacp-villaperochon.com)

**CAPC** Pour son premier projet d'envergure en France, l'artiste britannique Samara Scott investit la nef du musée d'art contemporain de Bordeaux avec son monumental « collage alchimique » baptisé *The Doldrums*.

## SOMEWHERE OVER THE RAINBOW

*The Doldrums*. Avec ce titre énigmatique, Samara Scott convoque le lexique maritime. Employé par les navigateurs, le terme se traduit par zone de convergence intertropicale (ZCIT) ou plus familièrement par « Pot au noir ». Emprisonnés dans cette ceinture équatoriale à la météorologie extrêmement variable, les voiliers des temps anciens s'y retrouvaient englués pendant plusieurs heures voire plusieurs semaines au point que l'équipage devait faire face à moult infortunes : propagation des maladies, apparition du scorbut, animaux qui devenaient fous ou mettaient en péril les réserves d'eau douce. Au sens figuré, l'expression s'apparente au marasme, à l'apathie, au découragement et à la sensation de se trouver emprêtré dans une situation inextricable.

Initialement programmée en avril et reportée en septembre en raison de la pandémie, la proposition de l'artiste, née en 1985 à Londres, s'imprègne des obstacles contextuels auxquels elle a dû faire face pour mener à bien son intervention bordelaise. Laquelle prolonge ses ramifications dans les eaux troubles d'un monde contemporain immobilisé par ses propres enjeux, d'ordre écologique notamment.

Cet indice se convoque ici à la faveur des matériaux utilisés par Samara Scott : bâches, égouttoir, vaisselle, papier hygiénique, gobelet, seau, grille de fer, plaque de polystyrène, pailles, cigarettes, crèmes, adoucissants, objets en plastique, déchets organiques et chimiques de toutes sortes... Collectés à Bordeaux, ces déchets issus de la grande distribution ont été méticuleusement agencés par cette diplômée du Royal College of Art de Londres suivant leurs couleurs et leurs formes sur une membrane transparente.

Formant une surface de 1 000 m<sup>2</sup> à hauteur des mezzanines, ce plafond réfléchit sur chacune de ses faces deux univers antagonistes. Vu de l'étage (et donc du dessus), l'austérité morphologique des détritiques se démasque, quand, au rez-de-chaussée, les ombres projetées dessinant formes opalescentes, figures oblongues et plasmiques invitent aux contemplations immersives d'une sorte de grand tableau matiériste et coloré.

Propice à la convivialité, ce ciel irisé s'envisage comme un espace de rencontres dans la nef où se sont succédé différents événements (cours de yoga géant et sieste électronique). Ce mois-ci, le 14 novembre, à partir de 20 heures, se tiendra (si les conditions sanitaires le permettent) un défilé de mode créé par l'artiste Samara Scott qui dévoilera sa collection de vêtements, inspirée de son installation. **AM**

### « Samara Scott : The Doldrums »,

jusqu'au dimanche 3 janvier,  
CAPC musée d'art contemporain, Bordeaux (33).  
[www.cacp-bordeaux.fr](http://www.cacp-bordeaux.fr)

Valérie Jouve, *Les Fumeurs*

**CHAPELLE DU CARMEL** Dans le cadre de la célébration des vingt ans du prix Marcel Duchamp, le musée des Beaux-Arts de Libourne s'associe au Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA autour d'un dialogue inédit et éphémère d'œuvres d'artistes femmes d'hier et d'aujourd'hui.

# AMAZONES

Sous l'égide symbolique du pionnier de l'art contemporain, le prix Marcel Duchamp distingue chaque année une poignée de plasticiens issue de la scène artistique hexagonale. Initiée par des collectionneurs de l'Association pour la diffusion internationale de l'art français (l'ADIAF), la distinction fête cette année ses vingt ans.

Sous les auspices de cette célébration, l'exposition présentée en ce moment à la chapelle du Carmel réunit huit candidates autrefois en lice pour ce prestigieux graal de l'art contemporain français. En l'occurrence ici : les lauréates Dominique Gonzalez-Foerster et Tatiana Trouvé escortées des finalistes Katinka Bock, Valérie Jouve, Farah Atassi, Thu-Van Tran, sans oublier Yto Barrada et Ulla von Brandenburg, toutes deux nommées en 2016. Désormais dans la collection du Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA, leurs œuvres respectives entrent en résonance avec celles de leurs consœurs piochées dans la collection du musée des Beaux-Arts de Libourne. « Sur les 4 500 œuvres que compte ce fonds, étaye Caroline Fillon, la nouvelle directrice de l'institution qui succède à Thierry Saumier, il y a très exactement sept artistes femmes. Cette proportion rejoint les quotas des collections publiques qui comptent en général moins de 10 % d'artistes femmes. »

Ce déséquilibre historique tend aujourd'hui à se réduire. Entre 2012 et 2017, la part d'artistes femmes est ainsi passée de 30 à 40 % dans les acquisitions des Fonds régionaux d'art contemporain. Avec cette exposition co-écrite dans le cadre du projet Vivantes!<sup>1</sup>, « l'enjeu, rappelle le Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA, n'est pas de faire des femmes un sujet "à part", mais d'apprécier leur rôle dans l'histoire de l'art ».

Déployé en sept tête-à-tête, l'accrochage confronte les pratiques et tisse des affinités électives qui traversent les âges. Ainsi, l'effacement de la singularité de l'individu face au poids des standards sociaux et esthétiques s'éprouve dans une similarité cocasse avec *Les Fumeurs* de Valérie Jouve mis en regard avec les portraits d'hommes et de femmes « de qualité » signés Sofonisba Anguissola (1532-1625). À la série de 12 photographies d'employés de bureau immortalisés près d'une colonne pendant leur pause cigarette répondent les conformités gestuelles, vestimentaires et comportementales d'un autre siècle.

En guise de prolongement à cette proposition, le musée des Beaux-Arts de Libourne consacre l'une des salles de son parcours permanent au thème de la représentation de la femme. **AM**

1. Initié par le Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA, le projet Vivantes! propose une série d'expositions déployées sur le territoire régional de 2020 à 2022 sur le thème de la place des femmes dans l'art.

« **Confidentielles** », jusqu'au samedi 9 janvier 2021, chapelle du Carmel, Libourne (33). [www.libourne.fr](http://www.libourne.fr)

# KRAKATOA

Novembre → Décembre 2020

## On se retrouve enfin !

VEN 06.11 Mérignac Ciné

**Ciné-concert :**  
Ropoporse x Dark star de John Carpenter

SAM 07.11 - 18H30 Gratuit

**Café Filo :**  
La culture Hip-Hop, du bas des immeubles au sommet du Billboard (partie 2)

MER 05.12

**Babylon Circus** (acoustique)

MAR 08.12

**Isaac Delusion**

JEU 10.12

En coproduction avec la Rock School Barbey

**Suzane**

VEN 11.12

**Mathias Malzieu & Daria Nelson** (lecture musicale)

MAR 15.12

**Izia**

JEU 17.12

**Theo Lawrence**

CONCERTS ASSIS

MÉRIGNAC | TRAM A : FONTAINE D'ARLAC | [WWW.KRAKATOA.ORG](http://WWW.KRAKATOA.ORG)

# { Expositions }



**DAVID COSTE** C'est une histoire qui commence avec le célèbre sommet enneigé du studio de cinéma Paramount, qui se couche dans un livre et se déploie sous la forme d'une exposition au centre d'art image/imatge.

Récit en plusieurs chapitres par l'artiste. **Propos recueillis par Séréna Evely**

## FORMER DES MONTAGNES

### Le livre

Une montagne(s) est une œuvre à part entière : un livre-disque conçu par David Coste avec Jérôme Dupeyrat, Pierre Jodlowski et Grégoire Romanet, respectivement critique d'art, compositeur et graphiste. Documents, cartes postales ou reproductions issus des recherches de David Coste y sont redessinés et mêlés – assemblés, mis en opposition ou symboliquement liés – grâce à diverses techniques graphiques, selon le même désir d'hybridation que la bande sonore du disque.

« J'ai commencé une enquête iconographique autour de la montagne de la Paramount Pictures en la pensant d'abord comme une analogie de la tour de Babel, un lieu qui n'existe pas et se reconfigure de manière multiple. Puis, j'ai accumulé des documents et beaucoup lu sur les industries culturelles : un livre, notamment, écrit par Élisée Reclus pendant son exil suite à sa participation à la Commune de Paris, qui parle des premiers aménagements du paysages (trains, remontées mécaniques, etc., qui ont permis de domestiquer la montagne) m'a beaucoup influencé. Il se trouve qu'une des origines possibles du logo de la Paramount Pictures est le mont Cervin, qui a par la suite inspiré une attraction dans les parcs Disney... tout le livre fonctionne comme ça : des échos, des répétitions.

Ayant constitué une documentation assez importante avec des images de films, des cartes postales, des tas d'images très hétéroclites, il a assez vite fallu que je prenne position. Je ne voulais pas faire un livre "compilationniste", un album ou un atlas car j'avais envie d'éliminer le caractère vintage ou nostalgique des images. Pour moi, le dessin permet de se projeter, de constituer des mondes en partant pratiquement de rien. Dès qu'on amène du dessin, on fait travailler le lecteur ou le spectateur, et c'est ce qui m'intéresse : c'est lui qui finalise les images comme je les pense et comme lui les pense, il y a une grande part de liberté là-dedans. C'est ainsi que le dessin m'a permis d'éliminer toute emprise des images et de leur localisation, d'homogénéiser mes sources. Le projet est une mise en récit, un voyage dans mes documents accumulés – qui sont toujours présents pour eux-mêmes, comme des objets –, puis une exposition construite à partir d'eux. »

### Des pages du livre aux murs de l'exposition

Après l'édition du livre, l'exposition visible pendant l'été à l'artothèque de Pessac constituait un chapitre, le deuxième. Il y était question de montagne et de cinéma et de montagne dans le cinéma, figurés par les dessins de David Coste bâtis en installation. Pour compléter la trilogie, le centre d'art orthésien image/imatge présente donc entre ses murs des pièces issues de la précédente exposition ainsi que de nouvelles œuvres produites lors de la résidence de l'artiste au Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA en septembre dernier.

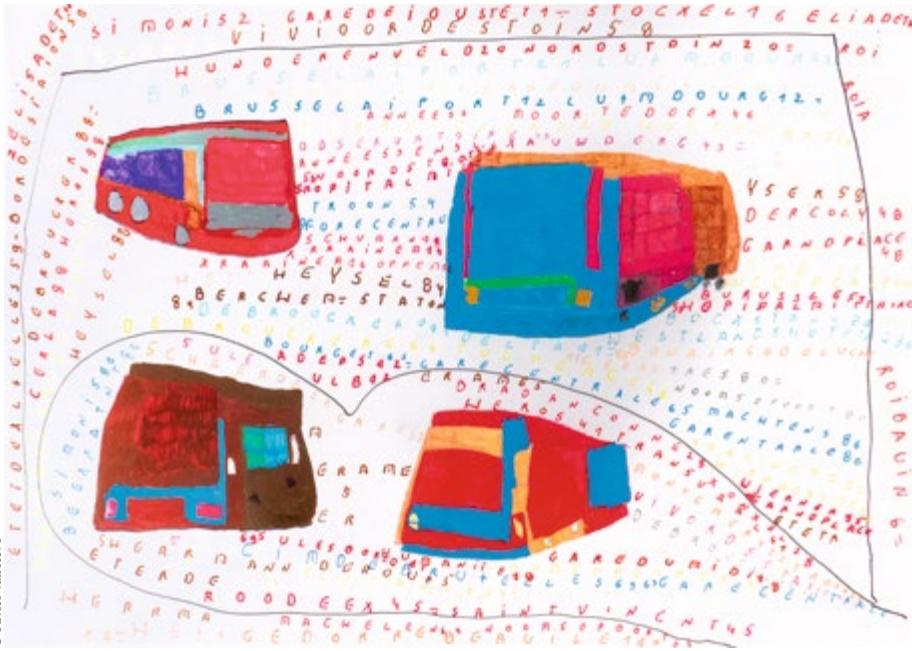
Là, selon un axe propre au travail de David Coste (interroger la circulation et la réinterprétation des images), les pièces de l'exposition racontent la manipulation des images, leur addition, les effets plus ou moins spéciaux que l'on peut leur appliquer, les décors qu'elles figurent... Cabane façonnée à la hache comme par un survivant ou centaines de feuilles peintes occupent ainsi l'espace mais « restent des images, des dessins dans l'espace ».

« Le passage du livre à l'espace se fait dans la manière de revisiter mes sources qui sont à l'origine du livre en interrogeant leur échelle, leur matérialité, leur redéploiement. Et, souvent, ce déploiement se traduit par de l'image ou du volume.

J'essaie donc de raconter des moments du dessin et des pages du livre en les matérialisant spatialement : en fabriquant par exemple des rochers en papier, qui sont le fruit d'un geste très simple de froissage (ou qui donne en tout cas cette apparence de simplicité) ou en amenant des projections du livre. "Une montagne(s). Humanités heureuses et autres paysages charmants. Chapitre 3" rejoue ainsi des éléments présents dans *Une montagne(s)* (ouvrage achevé) mais pour l'espace physique (dans lequel on se déplace). Ce n'est pas une copie, c'est plutôt de l'ordre de la sensation. On comprend que c'est lié mais c'est forcément différent... »

**« Une montagne(s). Humanités heureuses et autres paysages charmants. Chapitre 3 », David Coste,**

jusqu'au samedi 16 janvier 2021, image/imatge, Orthez (64).  
[www.image-imatge.org](http://www.image-imatge.org)



© Olivier Van Hove

Olivier Van Hove

**MUSÉE DE LA CRÉATION FRANCHE** À Bègles, l'établissement vient d'inaugurer sa nouvelle édition de « Visions et créations dissidentes ». Une exposition collective d'autant plus incontournable que ce sera la dernière avant fermeture pour travaux.

# HUIT DE DER

En 1989, s'ouvrait le site de la Création Franche à l'initiative du maire de Bègles de l'époque, Noël Mamère, et de l'artiste Gérard Sendrey. Devenu musée municipal en 1996, reconnu équipement d'intérêt métropolitain en 2017, le musée de la Création Franche a depuis ses débuts pour coutume de lancer sa nouvelle saison avec une exposition collective qui réunit des créateurs de différentes nationalités dont l'aura demeure encore confidentielle. Cette année, « Visions et créations dissidentes » a une saveur particulière puisque ce sera la dernière exposition. De fait, le 10 janvier 2021, le site fermera ses portes au public pour plusieurs mois. Récolement (vérifier l'intégrité des œuvres), déménagement de la collection, rénovation, restructuration et extension du bâtiment actuel scanderont un intervalle temporel qui devrait s'achever en décembre 2023. Durant ce chantier d'envergure, l'équipe du musée – désormais dirigée par Hélène Ferbos (qui succède à Pascal Rigeade) –, s'est fixé plusieurs objectifs : faire vivre la collection hors les murs, à travers des expositions à Bordeaux et au-delà ; obtenir l'appellation « Musée de France » ; éditer un nouveau catalogue de la collection aujourd'hui riche de 20 000 pièces. Pour l'heure, on découvre les huit créateurs actuellement à l'affiche. Au rez-de-chaussée, le parcours s'ouvre en compagnie de Mitsutaka Tanimoto (né en 1974). Ce Japonais confectionne

des collages à partir des livres anciens glanés lors de voyages initiés après avoir été contraint d'interrompre ses études de sport à l'université de Tokyo en raison de troubles mentaux. Dans la salle adjacente, se déploie la confrérie panthéiste de Stephen Convey. Manutentionnaire sur les quais du port de Melbourne, cet Australien s'est lancé dans le dessin de manière fortuite à la faveur de griffonnages automatiques venus combler les pauses qui jalonnaient alors ses journées de labeur dans le courant des années 1970. Lui succèdent le Suisse Olivier Lanz avec des compositions très structurées à base d'ornements et de signes, les réminiscences architectoniques du Belge Frédéric Vaudour et Olivier Van Hove, un jardinier passionné par les transports en commun bruxellois, dont il retranscrit et réinvente l'organigramme dans de splendides dessins aux allures enfantines. À l'étage, la ligne noire, urgente et instinctive du Japonais Issei Nishimura voisine les saynètes bucoliques de Jean-Bernard François, retraité de la fonction territoriale, et les créations textiles d'Esperanza Partal, une dame de 91 ans résidant en Gironde à Saint-André-de-Cubzac.

**Anna Maisonneuve**

« Visions et Créations Dissidentes », jusqu'au 10 janvier 2021, musée de la Création Franche, Bègles (33). [www.musee-creationfranche.com](http://www.musee-creationfranche.com)

DU 19 AU 29 NOVEMBRE  
LIMOGES

ECLATS  
D'EMAIL  
JAZZ  
édition 2020

LIMOGES

BILLETTERIE ET INFORMATIONS SUR  
ECLATSDEMAIL.COM

# { Expositions }



Sans titre, 2016

© Keen Souhlal



© Marion Balac

**POLLEN** Photographes et sculpteurs basés à Paris, Keen Souhlal fait escale à Monflanquin avec une proposition inédite influencée par le territoire, le savoir-faire artisanal et sa passion pour les matériaux pauvres.

**MARION BALAC** Piloté par Guillaume Chiron, curateur éducation / recherche du Confort Moderne, à Poitiers, le programme Rencontre du 3<sup>e</sup> type accueille la plasticienne avec son projet bâti à l'aide de voyants poitevins.

## DE TERRE ET DE FEU

Keen Souhlal est une artiste de terrain. Lors de sa résidence de création à la Villa Saigon, pilotée par l'Institut français du Vietnam, cette diplômée 2008 de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris s'est intéressée au bambou, cette plante graminée arborescente que les Vietnamiens utilisent depuis un millénaire pour confectionner toutes sortes d'objets.

« Là-bas, indique Keen Souhlal, j'ai rencontré des scientifiques et des artisans pour comprendre toute la chaîne de production artisanale du bambou. De sa plantation à son transport en passant par sa croissance, sa récolte et les différentes manières de le traiter et de le façonner. » De cet examen méthodique sont nés *Tetra Copper* et *Rockn Roller Coaster Blue* : un ensemble de sculptures où se croisent le savoir empirique et l'art de la vannerie. Invitée par Pollen à Monflanquin, l'artiste, née en 1982, livre une proposition qui trouve son origine dans la découverte d'Argiles d'Aquitaine, une entreprise basée à Fumel et spécialisée dans la production et la transformation des argiles kaoliniques. « Sur place, je prends toujours énormément de photos et notamment à la chambre, un travail lent et fastidieux. Ici, j'ai également effectué des prélèvements pour pouvoir travailler cette matière locale usuellement destinée au marché des bétons et des mortiers réfractaires. »

Dans une esthétique dépouillée, qui s'emploie à respecter les propriétés du matériau, Keen Souhlal aime à dévoiler les puissances alchimiques de la ressource brute. Avec délicatesse et attention, cette artiste également formée aux métiers d'art (bois et marqueterie à l'école Boule, moulage et tournage à l'Atelier des arts céramiques de Tours) aime confronter la substance brute à ses propres limites que ce soit en termes de souplesse, d'équilibre ou de résistance en croisant différents états (fusion, solidification).

En témoigne *En attendant*, daté de 2016. Cet ensemble se compose d'épaisses tranches de bois de chêne, qui ont été évidées en leur centre pour y souffler de grandes bulles de verre opaline. Présenté à Monflanquin, ce baiser sculptural et calciné s'accompagne d'une installation inédite confectionnée à partir de l'argile collectée dans le Lot-et-Garonne.

À partir de cette terre glaise, humide et friable, l'ancienne pensionnaire de la Casa de Velázquez (Académie de France à Madrid) a moulé une multitude de briques de terre crue qu'elle assemble à la verticale à l'image d'un claustra. Ici, cette paroi ajourée dissimule et occulte par endroit les photographies réalisées sur le site de gisements de kaolin. **Anna Maisonneuve**

**Keen Souhlal,**

du vendredi 6 novembre au lundi 7 décembre,  
Pollen, Monflanquin (47).  
[www.pollen-monflanquin.com](http://www.pollen-monflanquin.com)

## ANTICIPATION

« De manière générale, mon travail est axé sur la relation qu'on entretient avec la technologie. J'explore les interactions entre technologies, sentiments et communauté en ligne à travers une variété de médias. »

Pour sa carte blanche au Confort Moderne, Marion Balac (née en 1984) fait un pas de côté. Délaissant provisoirement son terrain de prédilection, cette diplômée de l'ENSBA Lyon a choisi de se déconnecter du présent, de remédier à notre vacuité projective moyennant une propulsion dans l'« abîme aérien de l'avenir » pour reprendre les termes de Fiodor dans *Le Don* de Vladimir Nabokov.

Pour ce faire, l'artiste et chercheuse associée à l'ESACM (Clermont-Ferrand) et à l'ESAM (Caen) a fait appel à ces individus doués de facultés paranormales : les voyants. Filmés dans le parc du Futuroscope, les trois devins livrent leur conception du futur et partagent leurs prédictions pour 2050. Pierre angulaire de l'exposition, leurs spéculations contradictoires s'accompagnent d'autres vidéos dans lesquelles s'infirment et/ou se confirment leurs dons divinatoires puisqu'ils sont cette fois-ci interrogés sur l'exposition elle-même. **AM**

« **Les Futurs** », Marion Balac,

jusqu'au samedi 19 décembre,  
galerie du Confort Moderne, Poitiers (86).  
[www.confort-moderne.fr](http://www.confort-moderne.fr)



© Marie-Françoise Poutays

Marie-Françoise Poutays, *Arbre d'éveil*

**MARIE-FRANÇOISE POUTAYS** En 1986, le CAPC musée d'art contemporain présentait un ensemble conséquent de ses sculptures en corde. Automne 2020, Métavilla accueille installations, sculptures et dessins marqués par une énergie douce et poétique, et signe ainsi son retour à Bordeaux.

# LA PUISSANCE D'ÉVEIL DE LA LIGNE

Chez Marie-Françoise Poutays, la ligne est un lieu de passage entre l'univers de la forme et le sens. Elle inaugure un réseau de résonances et ouvre aux multiples ressources des configurations. La condition de l'émergence d'un sens, c'est le tracé d'une ligne : ligne de partage, incisant la continuité d'un espace, mais aussi ligne de jonction, mettant en relation tout ce qu'elle a séparé selon une articulation qui convoque aussi bien l'invisible que le visible, et par laquelle une figure se dérobe ou se donne à voir.

Chacune de ses œuvres insiste sur la finesse et la fragilité du tracé qui ainsi ne s'affirme pas contre le vide, mais dans une sorte d'entente avec lui, dans une constante interrogation entre apparition et disparition, que révèle la vibration de la ligne.

Depuis les années 1980, cette artiste développe une démarche discrète, subtile et radicale qui se refuse à toute pesanteur, toute brutalité, tout en renouvelant une force intime liée à la connaissance du souffle et la pratique méditative. Elle a cette attention très aiguë du tireur à l'arc qui, pour viser juste, ne se concentre pas sur la cible.

Dans l'espace, les sculptures fabriquées en corde armée, ou en métal, et fixées à un socle, entretiennent d'innombrables relations avec l'architecture, la géométrie, la germination et le corps. Au mur, des formes nuageuses sont découpées dans du plexiglas coloré, des mouvements se ramifient et convoquent plusieurs définitions. Sur papier, les dessins sont réalisés à la gouache avec l'embouchure du tube ou constitués de perforations par brûlure au bâton d'encens et se manifestent comme « pure spontanéité » et « générosité impérieuse ».

Autant d'œuvres qui se répartissent autour de quatre axes génériques : Portiques, Arbres de vie, Mandalas et Météorologie. Branches, feuillages, fleurs, caresses de l'eau et de l'air, étoiles, vagues, empreintes de cœur, regards, passages, vapeurs, Marie-Françoise Poutays puise dans un registre de motifs sensibles, atmosphériques, et leur conserve leur valeur primitive tout en les amenant à se confronter à d'autres dimensions, d'autres respirations et d'autres mémoires.

Mais tout commence par le geste venu du plus profond du corps comme un signe d'énergie et ordonné par la fluidité d'une pensée. Il mesure et déplace le potentiel qu'il renferme. Il le déplie et le situe dans l'espace. Il appelle la couleur monochrome et transforme sa promesse en une présence.

Il procède avec patience et laisse s'exprimer l'intérieur et l'extérieur, le réel et l'imaginaire, et tous les attributs bénéfiques de la légèreté et de la rigueur. Il devient ligne et porte au plus vif sa puissance d'éveil comme un inépuisable signal qui renvoie à ce qui le dépasse, au lieu de se clôturer dans l'ordre clos des significations. Il répond ainsi aux mots du poète Philippe Jaccottet : « Tout est lié, tout se tient, tout tient ensemble, comme au premier jour. C'est pourquoi on est dans cet espace immense comme dans une maison qui vous accueille sans vous enfermer. » **Didier Arnaudet**

« Marie-Françoise Poutays »,  
du jeudi 5 novembre au samedi 5 décembre,  
Métavilla, Bordeaux (33).  
[metavilla.org](http://metavilla.org)

**LE ROCHER**  
DE PALMER



NOV

DÉC

2020

MER 4 NOV | **ORPHEUS XXI**

VEN 13 NOV | **RAMZI ABUREDWAN & L'ENSEMBLE DAL'OUNA**

SAM 14 NOV | **ARANDEL « INBACH »**

SAM 14 NOV  
**JACQUES SCHWARZ-BART  
+ EDMONY KRATER**

DIM 22 NOV | **CHAÂBA PROJECT**

MER 25 NOV | **SAHARIENNES**

JEU 26 NOV | **ROBERTO FONSECA  
(COMPLET)**

VEN 27 NOV | **PAOLO FRESU TRIO  
« TEMPO DI CHET »**

VEN 4 DÉC | **COMPAGNIE LOUFRIED  
« HYMNE »**

LUN 7 DÉC | **BRUNO RIGUTTO  
« INTÉGRALE DES NOCTURNES  
DE CHOPIN »**

MER 9 DÉC | **ALAIN DAMASIO  
& YAN PÉCHIN  
« ENTRER DANS LA COULEUR »**

JEU 10 DÉC | **LAAKE**

VEN 11 DÉC | **BAPTISTE TROTIGNON,  
ÉRIC LEGNINI, BOJAN Z, PIERRE DE  
BETHMANN « PIANOFORTE »**

JEU 17 DÉC | **IIRO RANTALA**

VEN 18 DÉC | **ÉRIC SÉVA TRIO**



[LEROCHERDEPALMER.FR](http://LEROCHERDEPALMER.FR)

CENON | TRAM A, STATION BUTTINIÈRE OU PALMER

# { Expositions }



Damien Mazzière, *Sans titre*, 2002

© Damien Mazzière, photo Frédéric Delpech

**MILLÉNALES** Le Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA se penche sur la pratique picturale de ces vingt dernières années à travers un panorama regroupant une cinquantaine d'artistes.

## PEINTURE 2000

Jugée obsolète par une grande part de la scène artistique dans les années 1970 et ce jusqu'au milieu des années 1990, la peinture est redevenue depuis quelques décennies le médium privilégié d'un nombre grandissant d'artistes.

Sous la baguette du commissaire d'exposition Vincent Pécoil, le Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA se penche sur ce phénomène protéiforme à travers une sélection d'œuvres réalisées entre 2000 et 2020. Cet intervalle temporel de deux décennies croise l'univers culturel des *digital natives*.

Nés avec l'ère du numérique, ceux qu'on appelle aussi les *millennials*, génération Y ou milléniaux (en bon français), ont grandi en symbiose avec le développement fulgurant des outils sophistiqués de l'informatique. « Considérée dans ce champ numérique élargi, la peinture se définit aujourd'hui dans ses relations à cet environnement digital », explique Vincent Pécoil.

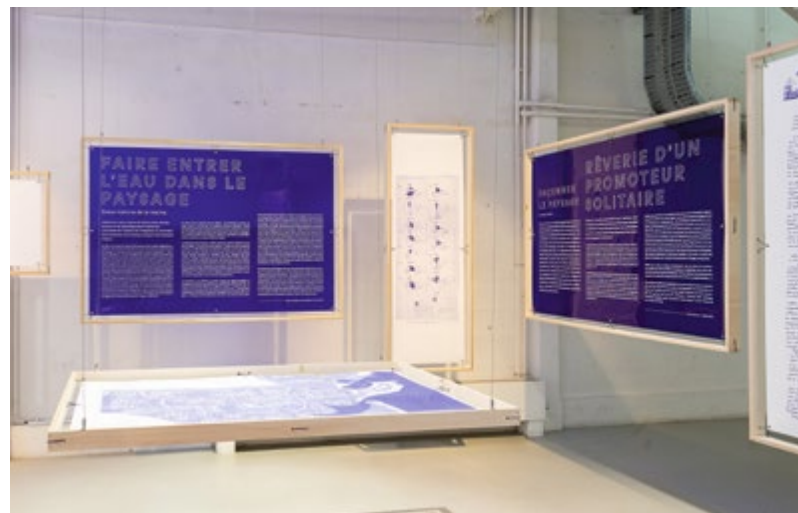
De fait, la peinture traditionnelle sur châssis se trouve pulvérisée. Et nombre des œuvres présentées n'appartiennent déjà plus vraiment au domaine de la peinture au sens strict du terme dans la mesure où elles font appel à d'autres techniques comme la sérigraphie ou l'impression numérique. De la même manière, les genres traditionnels saisissent d'autres points d'ancrage.

Désormais désuètes, les catégories picturales d'autrefois que sont le portrait, la peinture d'Histoire, la scène de genre ou le paysage migrent dès lors vers d'autres domaines. C'est du moins ce qu'estime Vincent Pécoil : « La forme la plus commune que revêtent à notre époque les natures mortes est la forme publicitaire, par la mise en valeur photographique des produits sur les emballages, les affiches ou dans les pages des magazines... »

Aussi, quand ces catégories reviennent à la peinture, elles deviennent des mises en abîme. Exemple avec la monumentale allégorie consumériste d'Ida Tursic et Wilfried Mille qui s'emparent de l'incommensurable production d'images circulant dans les médias actuels.

Construite avec des pièces issues des FRAC du territoire (ex-régions Poitou-Charentes, Limousin, Aquitaine), des collections publiques nationales (CNAP, Centre Pompidou, CAPC, Musée des Arts contemporains-Fédération Wallonie Bruxelles...) et de galeries (Chantal Crousel, Xippas, Gagosian...), l'exposition se distribue en six chapitres en compagnie d'œuvres signées par des artistes émergents ou confirmés de toutes les générations : de Nicolas H. Muller à Bertrand Lavier en passant par Jean-Luc Blanc, Nina Childress, Matthieu Clainchard, Stéphane Dafflon, Kelley Walker, Jessica Stockholder, Wade Guyton, Florian & Michael Quistrebert, Peter Halley, Jane Harris, Nicolas Milhé et bien d'autres. **Anna Maisonneuve**

« **Milléniales. Peintures 2000-2020** », jusqu'au dimanche 3 janvier 2021, Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA, Bordeaux (33). [fracnouvelleaquitaine-meca.fr](http://fracnouvelleaquitaine-meca.fr)



© Thomas Dircks

## LE 308-MAISON DE L'ARCHITECTURE EN NOUVELLE-AQUITAINE

Une exposition retrace l'histoire du collectif *Agora*, un groupe d'architectes bordelais actif de 1963 à 1983, avec des idées innovantes sur l'écologie, les matériaux locaux... De quoi inspirer notre époque !

# BÂTISSEURS PIONNIERS

La Maison de l'Architecture œuvre à la diffusion de la culture architecturale, paysagère et urbanistique. Conférences, expositions, ateliers pédagogiques, son rôle est aussi d'interpeller sur les pratiques. Elle propose jusqu'à fin janvier 2021 le cycle « Transition(?) – écologie et urgence », une série de rendez-vous autour de démarches alternatives. L'exposition « Regards sur le collectif Agora » a été réalisée dans ce contexte, en partenariat avec les Archives départementales de la Gironde (et le soutien de la DRAC).

Dans un esprit de synergies, *Agora* réunissait des architectes mais aussi des maîtres d'œuvre, dessinateurs, économistes, qui fondent en 1963 ce collectif à géométrie variable. « Nous voulions casser les barrières, faire quelque chose de très ouvert, s'exprimer à partir du projet », raconte ainsi Jacques Heim. De 1963 à 1983, le collectif *Agora* conçoit de nombreuses réalisations en Aquitaine et ailleurs. Église de Lacanau-Océan, marina de Talaris, maisons à Biscarrosse ou Mérignac...

Leurs expérimentations multiples résonnent familièrement avec les enjeux actuels. À rebours du modernisme, ils dessinent des formes courbes, biseautées, délaissent le béton pour le bois et les matériaux locaux, testent la préfabrication en atelier... L'intégration dans le paysage et le rapport à l'eau sont les fils directeurs de plusieurs projets. Le commissariat d'exposition de Fanny Léglise retrace finement cette histoire, habilement scénographiée par Thomas et Martin Dircks (avec David Benmussa). En prolongement des idées pionnières d'*Agora*, la Maison de l'Architecture propose en décembre un « Tour de France des maisons écologiques », coproduit avec le collectif Ad'A. **Work in progress! Benoît Hermet**

1. Ateliers Groupés pour l'Ordonnancement de la Recherche Artistique.

« **Regards sur le collectif Agora** », jusqu'au vendredi 27 novembre, Le 308-Maison de l'Architecture en Nouvelle-Aquitaine, Bordeaux (33). [le308.com](http://le308.com)



Fanzines, autoédition et presse parallèle en Nouvelle-Aquitaine.  
En partenariat avec La Fanzinothèque de Poitiers.



Connu pour son travail d'observateur de la police (*Allô@Place-Beauvau, Un pays qui se tient sage...*), David Dufresne a fait ses premières armes au sein de fanzines édités à Poitiers entre 1984 et 1988.

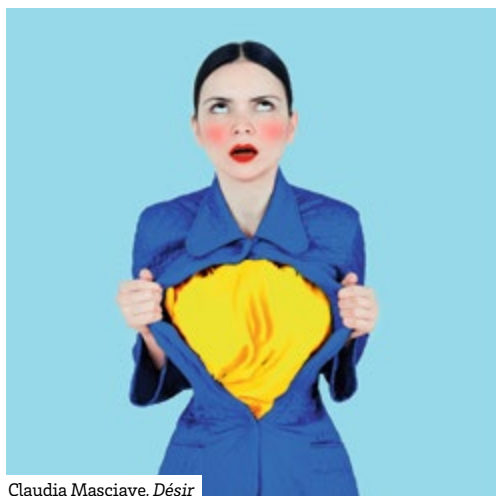
# TANT QU'IL Y AURA DES JOURNALISTES INDÉPENDANTS...

David Dufresne est au nombre de quelques lycéens passionnés par le « rock 60s & néo-60s, le fantastique, l'horreur, la SF et toute la clique... » qui se mettent à photocopier *Fantastik 60's* (mai et juin 84, format A5 noir et blanc, 20 pages, 7 francs l'exemplaire). Le fanzine est dédié d'abord aux Beatles et aux groupes du Mersey Beat, qui font l'objet d'articles minutieux. Pour un son plus actuel, on trouve la chronique du premier mini LP des Calamités (« Depuis les *Rocks les plus terribles* de Johnny Hallyday, très peu d'artistes français ont sorti un 30 centimètres aussi percutant »). L'abonnement est fortement conseillé pour ce mensuel (85 francs pour 12 numéros)... qui ne dépassera pas le deuxième numéro.

*Tant qu'il y aura du rock* prend la relève et débute par un numéro 3-4, se réclamant de la filiation avec le titre précédent, dans la grande tradition du fanzinat. La partie SF/fantastique fait l'objet d'un troisième titre, *Accident jaune*, deux numéros au compte, tout petit format de quelques pages agrafé dans *TQADR*. Les premiers numéros sont imprimés à l'encre violette, vert fluo ou rouge, et utilisent volontiers l'écriture manuscrite « en réaction contre l'uniformité de quelques fanzines qui veulent être trop propres ». Le sujet principal est inépuisable : le rock 60s et ses dérivés, des Beatles aux Barracudas. Les articles sont documentés, de la saga des Plimsouls ou des Fleshtones aux groupes de Suède, d'Espagne ou d'Amérique du Sud où le garage punk est florissant, en remontant jusqu'aux sources avec les scènes punk originelles de Floride et du Texas. Un créneau est réservé aux chroniques des autres fanzines. Un credo :

« Le rock sauvera le genre humain ! » Le sommaire se concentre de plus en plus sur les nouveautés qui déferlent dans l'Hexagone en 1984-85. Le rock alternatif est en pleine ascension, avec Bérurier Noir, OTH ou Parabellum. Les Thugs sont chroniqués pour la toute première fois dans ces pages. Les premiers groupes de hardcore américain font leur entrée dans le fanzine, via le label parisien Jungle Hop International, des flexi 45 tours complètent la lecture. Cette « sauvage publication » perdure ainsi durant 15 numéros jusqu'en 1988, change de format, de ville (Paris), mais les forces s'épuisent d'autant plus que « derrière Shakin' Louie Louie, ProvocKmaN, Morgan, Sister Fuzzbeat, Peter Barry, Drusilla, John Marcovitch, Dark Jungle Kid, Travis, Fuckin'Fuzzboy, etc., ne se trouvent en fait que 3 personnes de 19 ans de moyenne d'âge ». À Paris, le dénommé ProvocKmaN monte un label de disques, Stop it Baby Records, et crée un fanzine plus pro, *Combo !* (en association avec Yannick Bourg), reprend son patronyme d'état civil et signe en 1991 l'ouvrage *Yo ! Révolution rap*, un des premiers du genre en France. Il poursuit dans le journalisme en travaillant pour *Best* et *Libération*, participe à la création de *Médiapart* et se distingue avec de nombreux articles et bouquins, notamment sur l'affaire Tarnac. Son film *Un pays qui se tient sage* cartonne actuellement au cinéma. ProvocKmaN, c'est David Dufresne, alias Davdudf, et il n'a pas volé son pseudo...

**Sélection par La Fanzinothèque**  
185, rue du Faubourg-du-Pont-Neuf  
86000 Poitiers  
[www.fanzino.org](http://www.fanzino.org)



Claudia Masciave, *Désir*

### MÉLANGE PARADOXAL

D'abord ce qui semble apparaître, c'est le goût du merveilleux, la quête d'un cocon protecteur, le retour au monde oublié de l'enfance, convoqués par le sentimentalisme des couleurs et une affectivité globale de l'image vouée à satisfaire un désir d'appropriation et de valorisation.

Mais cela ne dure pas. Bien vite, l'agréable coquille se brise. L'effet Disney se désagrège en plein vol. Retour brutal au réel, à la dimension tragique de l'existence, à la violence faite aux femmes et aux implications sociales contemporaines de la domination masculine. Dans ses photographies, Claudia Masciave se met en scène dans un cadre euphorisant qu'elle transforme en vecteur de critique sociale. Sous le masque de la belle apparence, elle se montre en femme battue, en boulimique vomissante, en exploratrice du désir et du genre ou en organisme cybernétique, et donne ainsi une visibilité à une souffrance liée aux conditions spécifiques supportées par les femmes. L'enchantement est ici une force déviée pour frapper juste là où on ne l'attend pas.

**« Claudia Masciave –  
À la recherche de l'objet perdu »,**

du lundi 2 novembre au dimanche 22 novembre,  
marché des Capucins, Bordeaux (33).  
du lundi 23 novembre au dimanche 13 décembre,  
Grand Parc, Bordeaux (33).  
Galerie TINBOX mobile.  
[www.lagence-creative.com](http://www.lagence-creative.com)



Thierry Lagalla, *La Badòla (The Bump)*

### BIEN ACCROCHÉ, ÇA TOMBERA MOINS VITE

La peinture de Thierry Lagalla est une drôle de jonglerie. Elle consiste à lancer, rattraper et relancer les motifs les plus inappropriés et puisés dans les registres de l'ambigu, l'allusif et l'équivoque.

La figuration se moque d'être claire et précise. Elle prête main-forte à de multiples ruses et pièges. Elle se range du côté de la transgression. Le trivial s'y trouve une place de choix. L'extravagant y bouscule fortement les lois de la logique et de la vraisemblance. L'assemblage s'avère à tous les coups contre nature. Il a pour principal objectif de mettre en évidence ses discordances et ses incohérences internes et de provoquer un brouillage de l'interprétation.

Ce n'est pourtant pas une peinture « pour de rire » et encore moins pour « en rire ». C'est un jeu dangereux et empreint de gravité, parce que c'est un jeu pratiqué délibérément, en sachant que dans ce danger réside la possibilité d'être intensément frivole, c'est-à-dire de retrouver une capacité d'étonnement et donc d'élargir notre regard pour faire face à l'absurdité de notre condition humaine.

**« Thierry Lagalla – Ô lo Pintre! (Partida 2) »,**  
du vendredi 6 novembre au samedi 12 décembre,  
**performance de Thierry Lagalla,**  
samedi 28 novembre (réservation obligatoire),  
galerie La Mauvaise Réputation, Bordeaux (33).  
[lamauvaisereputation.free.fr](http://lamauvaisereputation.free.fr)



Muriel Rodolosse, *Le Jardin des orgueilleux 2*

### FABULA

Muriel Rodolosse fait l'objet d'une double actualité girondine. La plasticienne qui a mis le déplacement au cœur de sa pratique vient en effet de signer la commande artistique passée par la Ville de Lormont pour le château de Bois fleuri à Lormont.

Édifié en 1880, ce manoir néogothique ayant notamment appartenu à un négociant en vins (Antonin-Emmanuel Jouin) s'habille désormais d'une œuvre monumentale qui l'épouse de manière intangible : *Mirabilia*.

Au sein de son atelier bordelais, Muriel Rodolosse a réalisé soixante-trois tableaux. Adaptées aux dimensions des portes et des fenêtres, ses peintures viennent se substituer à toutes les ouvertures de l'édifice. Élaborées suivant la technique qui est la sienne (sa peinture découle d'une approche inversée du motif exécuté au dos du support de Plexiglas), les œuvres croisent animaux, déesse hybride, cavalier noir, végétation luxuriante, éléments architecturaux et cabinet de curiosités inspirés par l'histoire du lieu. Sur ce véritable miroir pictural, les temporalités (passé, présent, futur) entrent en fusion pour produire des phénomènes d'interférence avec l'environnement direct : jeux de reflets avec les arbres et les différentes intensités du rayonnement solaire.

Parallèlement à cette œuvre mouvante, qui accompagne le bâtiment dans ses métamorphoses physiques, graduelles et inéluctables, Muriel Rodolosse est à l'honneur à la galerie DX avec un ensemble récent où elle aborde par les voies détournées du mythe et de l'imaginaire les comportements prédateurs vis-à-vis des ressources naturelles et du vivant.

**« Le jardin des orgueilleux »,**  
**Muriel Rodolosse,**  
jusqu'au samedi 21 novembre,  
galerie DX, Bordeaux (33).

**Mirabilia :** [www.lormont.fr](http://www.lormont.fr)

## RAPIDO

En collaboration avec l'artiste **Suzanne Husky**, le **Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA** propose les 6 et 7 novembre deux journées écoféministes avec ateliers d'activisme spirituel, films et cérémonie chamanique • Le plasticien sonore **Guillaume Laidain** est l'invité de la galerie **Xhc**, à **Bordeaux**, où il dévoile une série de dessins basés sur la transposition de ses recherches sonores sur les interférences et les parasites. Du 13 novembre au 11 décembre. [www.facebook.com/vitrineXhc](http://www.facebook.com/vitrineXhc) • **Anne-Marie Durou** est de retour avec « Fréquences » à la galerie **Garage Simon** jusqu'au 21 novembre. • **Franck Boucher** se définit comme un photo-graphe, en témoignent ses œuvres entre photographie et peinture présentées à la galerie **Guyenne Art Gascogne** du 1<sup>er</sup> au 28 novembre. • Nouvelle édition du **Bordeaux Galleries Week-end** du 27 au 29 novembre en compagnie d'une douzaine de galeries participantes. [bordeauxartcontemporain.com](http://bordeauxartcontemporain.com)

UNE ANNÉE BRITANNIQUE AU MUSÉE

12.11 \_ 2020 > 19.09 \_ 2021

[musba-bordeaux.fr](http://musba-bordeaux.fr)

BORDEAUX  
culture

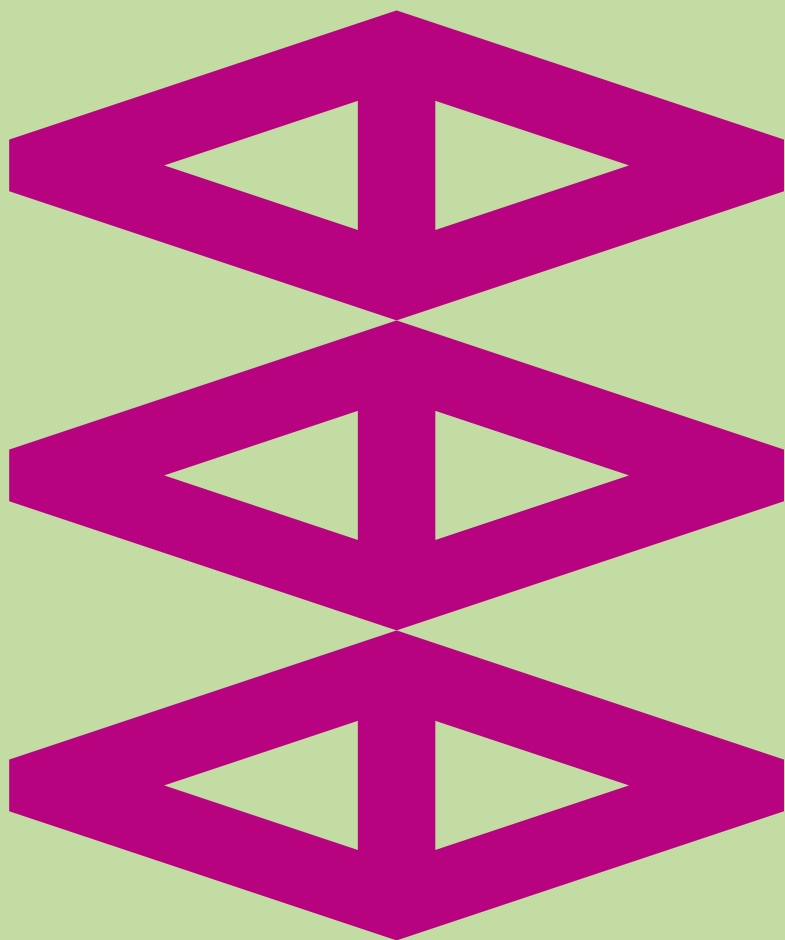
# British Stories

Conversations  
entre le musée du Louvre  
& le musée des Beaux-Arts

Musée  
des  
beaux  
arts  
BORDEAUX

LOUVRE

[bordeaux.fr](http://bordeaux.fr)



Fr♠c  
Nouvelle-♠quit♠ine  
MÉCA

## Dans notre sac de graines et d'étoiles

Deux journées écoféministes pour réanimer  
et repolitiser notre lien au sol et au vivant.

**Vendredi 6 et samedi 7 novembre 2020**

Ateliers d'activisme spirituel, films,  
cercles, rencontres, etc., dédiés aux enjeux  
liés à la convergence des questions  
écologiques et féministes.

Programme organisé en collaboration  
avec l'artiste **Suzanne Husky**.

Tout public

Sur réservation : [reservation@frac-meca.fr](mailto:reservation@frac-meca.fr)

Plus d'infos sur [www.fracnouvelleaquitaine-meca.fr](http://www.fracnouvelleaquitaine-meca.fr)  
et sur [@fracmeca](https://twitter.com/fracmeca)

Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA  
MÉCA · 5 parvis Corto Maltese  
33800 Bordeaux



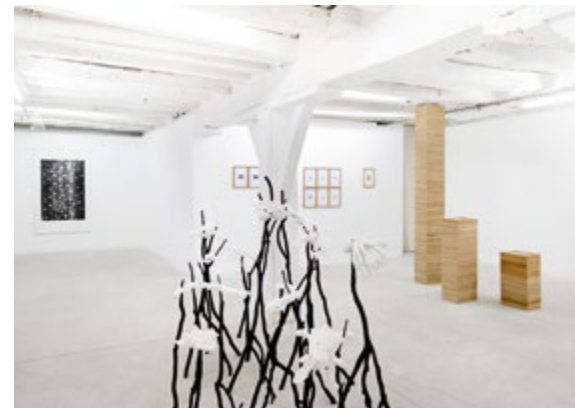


Aline Decrouez, *Entre-prise.1.5.C.2016*

© Philippe Pillet



D. R.



© Collectif Acte

## VOLUMÉTRIQUES

« Peinture concrète et non abstraite parce que rien n'est plus concret, plus réel qu'une ligne, qu'une couleur, qu'une surface. » Ainsi résumé par Theo Van Doesburg (1883-1931), l'art concret formé en 1930 à Paris revendique une forme d'art non figuratif qui privilégie l'usage direct et réfléchi des ingrédients de l'œuvre d'art.

Dans le sillage de cette sensibilité croisée de constructivisme russe et de Bauhaus, la pratique d'Aline Decrouez s'attache aux problématiques liées à la couleur, dont elle décrypte les interactions spatiales dans des dispositifs chromatiques et formels.

Pour l'Atelier Bletterie, cette native de Douai passée par l'école des beaux-arts de Tours (dont elle est sortie diplômée en 2010) présente une série récente de ses Entre-prises. Ces assemblages, superpositions, juxtapositions et combinaisons de formes géométriques monochromatiques élémentaires (rectangle, carré, cercle, losange...) et complexes (parallélogramme, pentagone...) jouent sur le plein et le vide, l'immobilité et le dynamisme selon les divers points de vue adoptés par l'observateur. Cette apparente économie de moyens alliée à la simplicité (cette sophistication suprême !) escorte l'acte de percevoir dans l'émergence de paysages imaginaires.

« **Entre-prises / Aline Decrouez** », du vendredi 6 au samedi 21 novembre, Atelier Bletterie, La Rochelle (17).  
**Vernissage** le 6/11, à 18h30.  
[www.atelierbletterie.fr](http://www.atelierbletterie.fr)

## LA NATURE A-T-ELLE UN GENRE ?

Écoféminisme. Le mot est apparu en France en 1974 sous la plume de l'écrivaine et militante française Françoise d'Eaubonne dans son essai *Le Féminisme ou la Mort*, une référence directe au livre événement de l'ingénieur agronome René Dumont paru en 1973 et intitulé *L'Utopie ou la Mort*.

Un an plus tôt sortait *Les Limites à la croissance (dans un monde fini)* (*The Limits to Growth*) connu sous le nom de « Rapport Meadows » dans lequel des chercheurs du Massachusetts Institute of Technology (MIT) démontraient pour la première fois les limites d'une croissance économique et d'une démographie exponentielle à l'horizon 2020-2030.

C'est dans ce contexte que Françoise d'Eaubonne développe le concept d'écoféminisme dont le premier fondement est la reprise en main de la démographie par les femmes. Si le terme a été introduit par une Française, c'est dans le monde anglophone que l'idée s'est surtout développée jusqu'à former un courant indépendant.

Réintroduit en France dans les années 1990, le concept y suscite un regain d'intérêt depuis quelques années. En écho, onze illustratrices et autrices d'Angoulême posent leur regard sur cette mouvance qui entend faire converger les luttes écologique et féministe, et s'interrogent sur les liens, réels ou chimériques, qu'entretiennent les femmes avec la nature.

« **Vertes d'orange** », du mardi 3 novembre au samedi 23 janvier 2021, Plage 76, Poitiers (86).  
**Vernissage** (sous réserve), jeudi 5/11, à 18h.  
[www.facebook.com/Plage.76/](http://www.facebook.com/Plage.76/)

## TROPISMES

Convaincu que l'artiste a sa part d'initiative à prendre dans la vie de la cité, le collectif Acte, fondé à Poitiers en 2017, se déploie autour d'une kyrielle d'actions (résidences de recherche et de création, médiation, soutien à la production, etc.) et d'une programmation éclectique faite d'expositions, de performances, de projections, de rencontres et de collaborations hors les murs.

Dans cette dernière catégorie, on les retrouve cet automne à Limoges dans une exposition présentée dans l'espace de l'association LAC & S - Lavitrine, qui rassemble plasticiens, commissaires, enseignants et personnalités issues d'autres horizons.

Orchestrée par l'un de leurs membres, le plasticien Florian de la Salle, l'exposition s'articule autour d'une dizaine de pièces signées par une dizaine d'artistes du collectif Acte. Au-delà des divergences formelles (photographie, sculpture, dessin, monotype, vidéo et édition), l'ensemble magnétise leurs intérêts communs pour le monde actuel. Du trompe-l'œil de Marie Sirgue avec sa réplique cocasse d'une botte de paille aux porcelaines de fleurs en partie calcinées de Nadia Sabourin, en passant par les télescopes historiques de Benoit Pierre, l'aire de bonheur participative de Fanny Guérineau, les explorations géologiques de David Falco et de Dominique Robin, chacun s'attache à saisir avec poésie, simplicité, onirisme, ambivalence, pragmatisme ou humour une portion de l'abyssale complexité à l'œuvre dans ce qui nous entoure.

« **Rassembler** », jusqu'au samedi 21 novembre, Lavitrine, Limoges (87).  
[www.lavitrine-lacs.org](http://www.lavitrine-lacs.org)

## RAPIDO

Le **centre d'art contemporain de Meymac** (23) inaugure le 7 novembre les accrochages monographiques du sculpteur **Maxime Thoreau** et du peintre **Thomas Vergne**. [www.cacmeymac.fr](http://www.cacmeymac.fr) • À l'invitation du centre Intermondes, le journaliste, dessinateur de presse et auteur **Li Kunwu** investit la **chapelle des Dames blanches, à La Rochelle** (17), à partir du 13 novembre avec « L'incroyable épopée du chemin de fer du Yunnan ». • À **Treignac** (19), l'artiste néerlandaise **Gwenneth Boelens** est à l'honneur jusqu'au 21 novembre d'un solo show baptisé « This Duck Song », qui s'inspire du patrimoine local. [treignacprojet.org](http://treignacprojet.org) • Jusqu'au 11 décembre, l'**espace culturel François-Mitterrand de Périgueux** (24) propose un parcours rétrospectif autour des créations originales de designers passés par les « Résidences de l'Art en Dordogne ». [www.culturedordogne.fr](http://www.culturedordogne.fr) • Sous la houlette de Laurent Buffet, « L'objet art » se dévoile au **centre des livres d'artistes, à Saint-Yrieix-la-Perche** (87), en compagnie de quatre artistes, dont le travail entre en résonance avec plusieurs thèmes : le contrat, le protocole, les interactions sociales, les états de conscience, le désir, l'action, le paysage, les lieux, la page blanche, la destruction. [cdla.info](http://cdla.info)

MUSEE  
BEAUX-ARTS  
LIMOGES

7 NOV. 20

14 FÉV. 21

ENTRÉE GRATUITE

Valadon  
& SES CONTEMPORAINES  
Peintres et sculptrices, 1880-1940

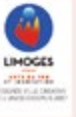
limoges.fr



MONASTÈRE ROYAL  
DE BROU



CENTRE DES A.I.  
MONUMENTS  
NATIONAUX



Supporte l'édition de l'ouvrage "Valadon & ses contemporaines" - Paris, Centre Pompidou - Musée national d'Art Moderne (CNAM), Musée de la Ville de Paris, Arts de Limoges, MJC 2017 (Cachet de l'Etat, 2017) / Carte © Centre Pompidou, 2019 - CC, 2019 - Centre Pompidou / Jeuneville de la Région Nouvelle-Aquitaine

POITIERS  
FILM  
FESTIVAL

TAP



### Sélection internationale

46 films, 33 écoles, 25 pays, 13 programmes



### Ouverture

Comment je suis  
devenu super-héros

Avant-première en  
présence de Pio Marmai  
et Douglas Attal



### Itinéraire

Pio Marmai

Entretien avec l'acteur  
animé par Gréory  
Marouzé



### Clôture

Un triomphe

En avant-première à la  
suite du palmarès



### Focus Africa2020

À la rencontre des  
réalisatrices du continent



### Calamity

Une enfance de Martha Jane Canary

En compagnie de Rémi Chayé, et au fil des master  
classes, redécouvrez la figure légendaire de Calamity !

27 NOV  
— 4 DÉC

poitiersfilmfestival.com



2020

MASTER CLASSES | AVANT-PREMIÈRES | SO FRENCH! | PLOU-PIOU  
CINÉ-DOUDOU | COURTS D'ICI | CINÉ-SANDWICHES | EXPOSITIONS...



Portrait de Frédéric Tavernini, chorégraphie de Noé Soulier

Corps exposés, parole à nue, vie performée. *Cécile*, *Portrait de Frédéric Tavernini*, *Chronic(s)2* ou *Gros* s'appuient sur les récits de vie de leurs interprètes.

Des personnes faites spectacles. Les codes du théâtre s'en trouvent tourneboulés.

## À PORTRAITS TIRÉS

Adieu personnages, narration fictive, histoires inventées. Voici des pièces qui laissent éclater la vie pour de vrai, des êtres solitaires qui se livrent au jeu de l'autobiographie, avec pudeur ou générosité, en silence ou en roue libre. Les parcours s'y dévoilent, anecdotiques et universels. L'adresse au public est souvent directe. Et le corps se fait miroir d'expériences esthétiques autant que personnelles.

Au commencement de ces projets pas comme les autres, il y a souvent le désir d'une rencontre. Quand la route de Michel Schweizer, organisateur de communautés éphémères qui aime puiser dans les biographies et expériences de ses interprètes, croise celle d'Hamid Ben Mahi, au commencement des années 2000, le hip-hop a commencé à quitter la rue pour occuper les scènes. « Michel trouvait que cette culture, présente partout, était récupérée, utilisée, se souvient le danseur. Il me disait : "Tu te retrouves à être un produit." Il m'a alors proposé de le dire, le nommer, le critiquer et en rigoler. C'est ce qu'on a fait dans *Chronic(s)*. » Un solo confession où le chorégraphe de la compagnie Hors Série contait son parcours de danseur des rues, qui avait dû faire sa place dans les écoles de danse classique puis sur les scènes.

À l'époque, qu'un danseur prenne la parole n'était pas si fréquent. 20 ans plus tard, ça l'est beaucoup plus. Cela n'empêche pas les deux d'avoir envie d'écrire le deuxième chapitre de *Chronic(s)*. Le danseur en devenir a laissé la place à un « vieux » de 45 ans, qui se retrouve dans la peau de celui qui transmet, et doit déployer des stratégies pour « durer » jusqu'à la

retraite. Il a aussi digéré la méthode Schweizer. « On utilise des choses qui m'appartiennent, des anecdotes, on les évalue ensemble. Je ne me sens pas du tout utilisé, précise le chorégraphe. Sur scène, j'ai une maîtrise, c'est moi qui projette l'image, le son, tout ce qui est déclenché au plateau. Je ne suis pas un personnage. »

### FAIRE DON D'UNE VIE

Car dans tous ces spectacles autobiographiques, peut se poser la question de l'instrumentalisation. Celui qui fait don de son histoire personnelle ne risque-t-il pas d'être instrumentalisé par la mécanique spectaculaire ? La *Cécile* de Marion Duval et Luca Depietri y résiste de toutes ses forces – et elle en a ! – en jouant les incontrôlables lors d'un solo explosif à la durée marathon ; plus ou moins trois heures et demie. Jamais le spectateur ne voit deux soirs la même chose. « Il y a des éclats, des rencontres frictionnelles, parfois elle nous fait des coups, mais c'est le jeu ! On est assez preneurs », s'amuse Marion Duval.

« Il y a un rapport à l'obéissance là-dedans, une résistance, et une façon de déplacer la machine spectaculaire », précise Luca Depietri. Sa liberté folle – qui n'échappe pas au spectateur – devient évidemment figure de séduction. Au fait, qui est Cécile ? Une incroyable créature des temps modernes, zadiste, porno-activiste, clown humanitaire... Partout où elle passe elle vit à 100 à l'heure. Généreuse, *borderline*. Sur les planches aussi, cela déborde. Pas étonnant que Marion Duval ait eu envie d'en

faire spectacle. « La première intuition était de voir Cécile sur scène, et que le public, entité anonyme, puisse l'aimer comme toi tu l'aimes, commente Luca Depietri. On fait don de Cécile et de sa biographie, d'un regard aussi. On fait don de ce qu'il y a de plus précieux dans une personne, c'est-à-dire à la fois la dimension de sa banalité, mais aussi sa dimension poétique et politique. Tout ce qu'il y a d'incommunicable. »

### LE CORPS COMME MÉMOIRE

Loin de cette façon débordante d'exposer sa vie, Frédéric Tavernini avance sobre et détaché dans le portrait chorégraphique que lui consacre le chorégraphe trentenaire Noé Soulier. Danseur « mature » comme il se désigne, passé par les Ballets Béjart, l'Opéra de Lyon ou la scène indépendante québécoise (Gravel ou Lecavalier), c'est lui qui a désiré la rencontre et le projet.

Engagé en 2017 par le DANCE ON ensemble, qui réunit des danseurs de plus de 40 ans, il doit réaliser un court solo de 10 minutes qui interroge « ce qui reste de mémoire dans un corps après 25 années de danse ». C'est Noé Soulier qui s'y colle. Mais le projet déborde. Les huit tatouages visibles sur le haut du corps du danseur font dériver la pièce d'un exercice d'archéologie corporelle à un récit plus personnel où apparaissent la figure de sa fille et de son ex-compagne.

Dans ce solo, Tavernini reste cependant muet. Seule la voix de Noé Soulier, installé derrière



© Pierre Wenzel

Chronic(s) 2, Cie Hors Série – Hamid Ben Mahi & Michel Schweizer

le piano, résonne. « Cela me détache de la charge émotionnelle de cette histoire. Je trouve intéressant de me voir raconté au travers de la parole de Noé qui donne à ce récit un ton assez dérisoire, sarcastique, détaché. Me raconter moi-même m'aurait paru artificiel, prétentieux. »

À lui le corps, la précision d'un déroulé de bras, les mémoires enfouies des gestes acquis chez tant de chorégraphes. À Noé Soulier la narration. Sait-il que chez Michel Schweizer, qui vient de l'inviter sur sa prochaine création, *Bôpeupl*, il devra sûrement prendre la parole, cette fois-ci ?

## PAS UNE THÉRAPIE

Sylvain Levey, lui, parle en son nom. Cet auteur dramaturge, qui écrit plutôt pour le jeune public, joue sa propre vie dans *Gros*, récit autobiographique qui interroge son rapport à la nourriture et au corps, et plonge dans les souvenirs de son enfance. Mais comme Frédéric Tavernini, c'est lui qui est allé chercher Matthieu Roy, de la compagnie Veilleur, pour le mettre en scène.

Il maîtrise le texte, le propos, mais s'en remet au savoir-faire du metteur en scène pour le faire entendre au public et imaginer l'écran scénographique. « Il a confiance dans ce que je propose. Ce qui est agréable, c'est qu'il fait la part des choses entre le texte qu'il a écrit et mes indications. Ce texte, c'est un vrai cadeau de la vie », commente Matthieu Roy. Installé dans une cuisine, l'auteur partage avec le public, son parcours de transclasse, ses encombrements corporels, son amour du théâtre. Mais attention, précise Matthieu Roy « il ne s'agit surtout pas d'une thérapie » !

Car si tous ces projets disent bien des vies particulières, il n'y est jamais question de voyeurisme. Chacun de ces soli véhicule un universel partageable, une poésie à fleur de peau et une expérience esthétique qui persiste, bien au-delà d'eux-mêmes. **Stéphanie Pichon**

**Cécile,**  
**Marion Duval et Luca Depietri,**  
du jeudi 5 au vendredi 6 novembre, 20h,  
TAP, Poitiers (86).  
[www.tap-poitiers.com](http://www.tap-poitiers.com)

**Portrait de Frédéric Tavernini,**  
chorégraphie de **Noé Soulier,**  
samedi 14 novembre, 20h30,  
Domaine de Malagar, Saint-Maixant (33).  
[www.lamanufacture-cdcn.org](http://www.lamanufacture-cdcn.org)

**Chronic(s) 2, Cie Hors Série – Hamid Ben Mahi & Michel Schweizer,**  
du jeudi 12 au samedi 14 novembre, 19h30,  
La Manufacture CDCN, Bordeaux (33).  
[www.lamanufacture-cdcn.org](http://www.lamanufacture-cdcn.org)

**Chronic(s) 1 et 2, Cie Hors Série – Hamid Ben Mahi & Michel Schweizer,**  
mardi 2 février 2021, 20h30,  
Théâtre d'Angoulême, Angoulême (16)  
[www.theatre-angouleme.org](http://www.theatre-angouleme.org)

**Gros, Sylvain Levey et Matthieu Roy,**  
du mardi 17 au vendredi 27 novembre,  
14h et 20h, sauf le 21/11, 19h, le 25/11,  
20h, et le 27/11, 10h et 20h, relâche les 22  
et 23/11, TnBA, Bordeaux (33).  
[www.globtheatre.net](http://www.globtheatre.net)

lundi 30 novembre, 19h30, scène  
nationale d'Aubusson, Aubusson (23).  
mardi 1<sup>er</sup> décembre, 19h30,  
salle des fêtes, Auzances (23).  
[www.snaubusson.com](http://www.snaubusson.com)

du mercredi 5 au jeudi 6 mai 2021, 20h,  
Avant-Scène, Cognac (16).  
[www.avantscene.com](http://www.avantscene.com)



lempreinte  
Scène nationale Brive-Tulle  
2021  
L'OSION



## novembre / décembre

### les paroles impossibles - création

Yoann Bourgeois - CCN2 Grenoble

### Diotime et les lions

Mylène Benoit - Magda Kachouche - cie Contour Progressif

### Jimmy et ses soeurs

Odile Grosset-Grange - La compagnie de Louise

### \_jeanne\_dark\_ - création

Marion Sidfert - La Commune - CDN d'Aubervilliers

### Purcell songs and dances

Les musiciens de Saint-Julien

### les Petits Riens

Sébastien Kauffmann - Tricoteries & cie

### Twenty-seven perspectives

Maud Le Pladec - CCN d'Orléans

### The Edge of Memories

Sylvaine Héлары - Lynn Cassiers - Anne Palomérés

### J'ai trop d'amis

David Lescot - cie du Kairos

### Le père

Stéphanie Chaillou - Julien Gosselin - Si vous pouviez lécher mon cœur

### Dans la maison de papier, j'ai des poèmes sur le feu

Philippe Dorin - Julien Duval - cie Le Syndicat d'Initiative

### Andromaque à l'infini - création

Gwenaël Morin

### Queen blood

Ousmane Sy - Collectif Fair-e - CCN de Rennes et de Bretagne

### Le silence et la peur - création

David Geselson - cie Lieux-Dits

### Tomber en amour - création

Laurance Henry - AK entrepôt

### Vassilena Serafimova & Thomas Enhco




### Le Jeune Noir à l'épée

Abd Al Malik

...

Cycle des Tribunes avec Barbara Métais-Chastanier

[www.sn-lempreinte.fr](http://www.sn-lempreinte.fr)

05 55 22 15 22 |   

©Mala Ploce



**OS'O** Changement d'ambiance pour les cinq comédiens bordelais : tout en poursuivant la tournée de *L'Assommoir*, leur premier et lumineux spectacle, ils explorent, dans leur nouvelle création, *X*, leur côté sombre. Coincé aux confins du système solaire, un équipage en perdition attend la navette retour. Les tensions montent, les peurs et les sentiments enfouis remontent à la surface, les esprits s'échauffent... Entretien avec **Baptiste Girard** par **Henriette Peplez**

# SHINING SUR PLUTON

## **Comment dénicher-t-on un texte anglais à peine traduit et jamais monté en France ?**

Chaque création nous invite à aller ailleurs : travailler avec un collectif d'auteurs pour Pavillon noir, ou prendre le temps (de chercher, de répéter avec des créateurs techniques auxquels nous souhaitons donner plus de place) pour cette nouvelle création. Et puis nous sommes un collectif d'acteurs, attachés aux rôles à défendre. La recherche du texte s'est faite avec Vanasay Khamphommala, que nous avons sollicité pour la direction d'acteur. Ensemble, nous avons cherché et lu beaucoup de pièces. Avec lui, nous sommes arrivés à un consensus sur le souhait d'un « soulèvement » : nous voulions que, tout d'un coup, la pièce que nous cherchions nous emmène ailleurs, là où on ne s'attend pas.

## **Comment votre choix s'est-il fixé sur *X* ?**

Vanasay Khamphommala avait vu *X* à la création anglaise au Royal Court Theatre de Londres. Les thématiques nous intéressaient, à savoir : la vie sur Terre, la colonisation, la question de l'humanité... Ce n'est pas un texte littéraire, mais une langue du quotidien. La pièce est très accessible et populaire. Vanasay a traduit la pièce pour nous, adaptée à la distribution des rôles, au plus près de ce que nous sommes.

## **Avez-vous rencontré l'auteur, Alistair McDowall ?**

Oui. Ces rendez-vous ont confirmé que la lecture que l'on avait du texte était juste. Il était hyper-enthousiaste et ouvert aux adaptations. Son texte est exigeant mais hyper-accessible : les adolescents et les lycéens marchent à fond, les codes, la culture pop, ciné, ils les connaissent et s'amuse beaucoup.

## **Avec *X*, vous sortez de votre environnement habituel, non ?**

Aller chercher ailleurs, quitter sans repère ce que l'on fait d'habitude qui est plutôt marrant, c'était vertigineux. Jusqu'à la première à Brest. La réaction du public, les retours positifs des lycéens, entendre les spectateurs débattre entre eux et imaginer les pistes de résolution du polar qui se joue : tout nous a confortés dans notre choix.

## **Que raconte *X* ?**

Après une énorme catastrophe, la Terre se meurt, les arbres ont disparu, les oiseaux aussi, le soleil est en train de décliner. L'idée est donc d'aller coloniser d'autres planètes : un équipage de chercheurs est expédié le plus loin de la Terre, sur Pluton. *X* est une réflexion sur le temps qui contient de nombreux niveaux de lecture différents.

Le mystère de la pièce tourne autour de l'amour filial, des questions de transmission, et de ce qu'implique donner ou créer la vie...

## **Elle est traitée comme un thriller ?**

C'est effrayant. L'auteur dit de la pièce que c'est entre *Shining* et *La Cerisaie* : un théâtre d'horreur associé à la nostalgie d'un monde qui disparaît. Les rapports des personnages entre eux, leur ennui, leur façon de meubler le temps dans un état de tension énorme rappellent en effet Tchekhov. Les rapports humains sont centraux. On peut, en tant que spectateur, se retrouver dans chacun des personnages, s'attacher à eux et être ému par leurs drames. Il y a des moments d'angoisse qui font vivre au spectateur un truc assez intense.

## **Pour la première fois, vous jouez avec un décor imposant.**

Le collectif OS'O, c'est Vanasay, nous cinq et toute l'équipe de créateurs : scénographie, lumière, son. Cette base spatiale n'est pas seulement un décor, elle est devenue notre sixième personnage. On ne peut évidemment pas rivaliser avec les moyens du cinéma, mais la scénographie est conçue comme un grand écran 16/9 : on propose au spectateur de plonger dedans avec nous.

## **X, Collectif OS'O,**

Du mardi 3 au samedi 14 novembre, 20h, sauf les 7 et 14/11, à 19h, relâche les 8, 9, 10 et 11/11, TnBA, salle Vauthier, Bordeaux (33).  
[www.tnba.org](http://www.tnba.org)

mardi 17 novembre, 20h,  
Le Gallia, Saintes (17).  
[www.galliasaintes.com](http://www.galliasaintes.com)

mardi 8 décembre, 20h,  
Théâtre du Cloître, Bellac (87).  
[www.theatre-du-cloitre.fr](http://www.theatre-du-cloitre.fr)

jeudi 8 avril 2021, 20h30,  
scène nationale d'Aubusson, Aubusson (23).  
[www.snaubusson.com](http://www.snaubusson.com)

mardi 4 mai 2021, 20h,  
Le Champ de Foire, Saint-André-de-Cubzac (33).  
[www.lechampdefoire.org](http://www.lechampdefoire.org)

jeudi 6 mai, 20h30,  
espace culturel Treulon, Bruges (33).  
[www.espacetreulon.fr](http://www.espacetreulon.fr)





© Cie In Vitro

Les Poupées de Marine Mane

**À L'AUTRE BOUT DU FIL** À Gradignan, la marionnette se joue des formes et des formats. Rencontre avec Marie-Michèle Delprat, tireuse de ficelles du Théâtre des Quatre Saisons. Propos recueillis par **Stéphanie Pichon**

# MANIPULATIONS

**Le festival s'ouvre avec Les Poupées de Marine Mane, une pièce très plastique... et sans marionnette !**

Marine Mane vient plutôt du théâtre mais a toujours travaillé avec des plasticiens. Là, elle a pris pour point de départ le travail de Michel Nedjar, apparenté à tort à l'art brut. Fils de tailleur, lui-même tailleur, il a vécu la guerre et, à partir de là, a fabriqué des petites poupées, comme autant de personnages de mémoire. Marine Mane est partie de ce geste de coudre et découdre, sur le fil de la mémoire. C'est un spectacle où l'art plastique domine, mais tout est tellement poreux dans ces disciplines ! Je suis aussi très heureuse qu'on commence symboliquement ce temps fort chez Jean-Luc Terrade, compagnon depuis toujours du Théâtre des Quatre Saisons.

**Vous accueillez aussi deux créations : Hamlet manipulé(e), d'Émilie Valantin et Le Nécessaire Déséquilibre des choses des Anges au plafond. Chacun s'attelle à des monuments : Shakespeare d'un côté, Roland Barthes de l'autre.**

Oui, ce sont des créations qu'on a même soutenues en coproduction. Émilie Valantin vient depuis 20 ans chez nous ; j'ai dû faire passer tous ses spectacles ! C'est très important aux Quatre Saisons, cette fidélité aux artistes, avec un public qui est vraiment en attente. Cette compagnie historique revisite *Hamlet*, d'un point de vue féminin, avec douze marionnettes, un manipulateur et une comédienne qui jouera en français et en anglais. Il y a une grande attention au décor et aux costumes. Avec *Les Anges au plafond*, on est dans un tout autre univers, inspiré de *Fragments d'un discours amoureux* de Roland Barthes. Ils travaillent beaucoup sur le papier et avec des musiciens live.

**Natchav du collectif Les ombres portées penche, lui, plus vers le théâtre d'objets et d'ombres.**

Oui, un grand cyclorama sert de support à des projections d'ombres

et de marionnettes. C'est un véritable montage cinématographique, en ombres et lumière, où l'univers carcéral, évoqué, et l'univers du cirque, onirique, se croisent. Cette manipulation crée une tension chez le spectateur, comme si on était au cirque, tenus en haleine par un numéro.

**L'Enfant d'Élise Vigneron est une invitation à un parcours aux frontières de l'inconscient.**

Élise Vigneron est de la jeune génération. Là, elle se saisit du texte *La Mort de Tintagiles* de Maeterlinck, la dernière pièce qu'il ait écrite pour la marionnette. Le public sera sur le plateau et se lancera dans un vrai parcours labyrinthique, habité d'un univers sonore omniprésent. En tant que spectateur, on est porté, enseveli.

**Il y aura aussi Le Bal marionnettique, où le programme précise : « On fera la nique à la mort, en gardant la distance d'une marionnette entre nous ! »**

La première de ce bal, pensé par Les Anges au plafond, a eu lieu juste avant le confinement. Mais c'est vrai qu'il résonne étrangement aujourd'hui. L'Argentin Fernando Fiszbein, qui dirige l'ensemble contemporain 2e2m, a revisité plein de mambos, des cumbias. La piste de bal, c'est la scène. Une centaine de marionnettes attendent sur des portants que les danseurs-spectateurs viennent les inviter et leur redonnent vie.

**Comment s'est passée la rentrée ?**

On peut dire pas trop mal, on sent que les gens ont très envie de revenir, qu'il y a un vrai désir. Mais j'ai peur que les dernières annonces [du 14 octobre, NDLR] aient un impact psychologique et n'aident pas les gens à ressortir. Nous sommes sur un fil extrêmement ténu.

**À l'autre bout du fil,**

du mardi 3 novembre au mardi 1<sup>er</sup> décembre, Théâtre des Quatre Saisons, Gradignan (33). [www.t4saisons.com](http://www.t4saisons.com)



THÉÂTRE  
DES  
**QUATRE SAISONS**  
GRADIGNAN

// SCÈNE CONVENTIONNÉE //

**À L'AUTRE BOUT DU FIL**  
THÉÂTRE DE MARIONNETTES, D'OMBRES ET D'OBJETS

MARDI 3 ET MERCREDI 4 NOVEMBRE À 20H15

**LES POUPÉES**

MARINE MANE | CIE IN VITRO

HORS LES MURS - ATELIER DES MARCHES - LE BOUSCAT

VENDREDI 6 NOVEMBRE À 20H15

**HAMLET MANIPULÉ(E)**

WILLIAM SHAKESPEARE | COMPAGNIE ÉMILIE VALANTIN

VENDREDI 13 & SAMEDI 14 NOVEMBRE À 19H & 21H

**L'ENFANT**

ÉLISE VIGNERON | THÉÂTRE DE L'ENTROUVERT

DIMANCHE 22 NOVEMBRE À 17H

**NATCHAV**

CIE LES OMBRES PORTÉES

MERCREDI 25 & JEUDI 26 NOVEMBRE À 20H15

**LE NÉCESSAIRE  
DÉSÉQUILIBRE DES CHOSES**

CIE LES ANGES AU PLAFOND

SAMEDI 28 NOVEMBRE À 19H

**LE BAL MARIONNETTIQUE**

CIE LES ANGES AU PLAFOND

MARDI 1<sup>ER</sup> DÉCEMBRE À 20H15

**POUR BIEN DORMIR**

PAULO DUARTE | TJALLING HOUKEMA | CIE MECANIKA

[WWW.T4SAISONS.COM](http://WWW.T4SAISONS.COM)

05 56 89 98 23



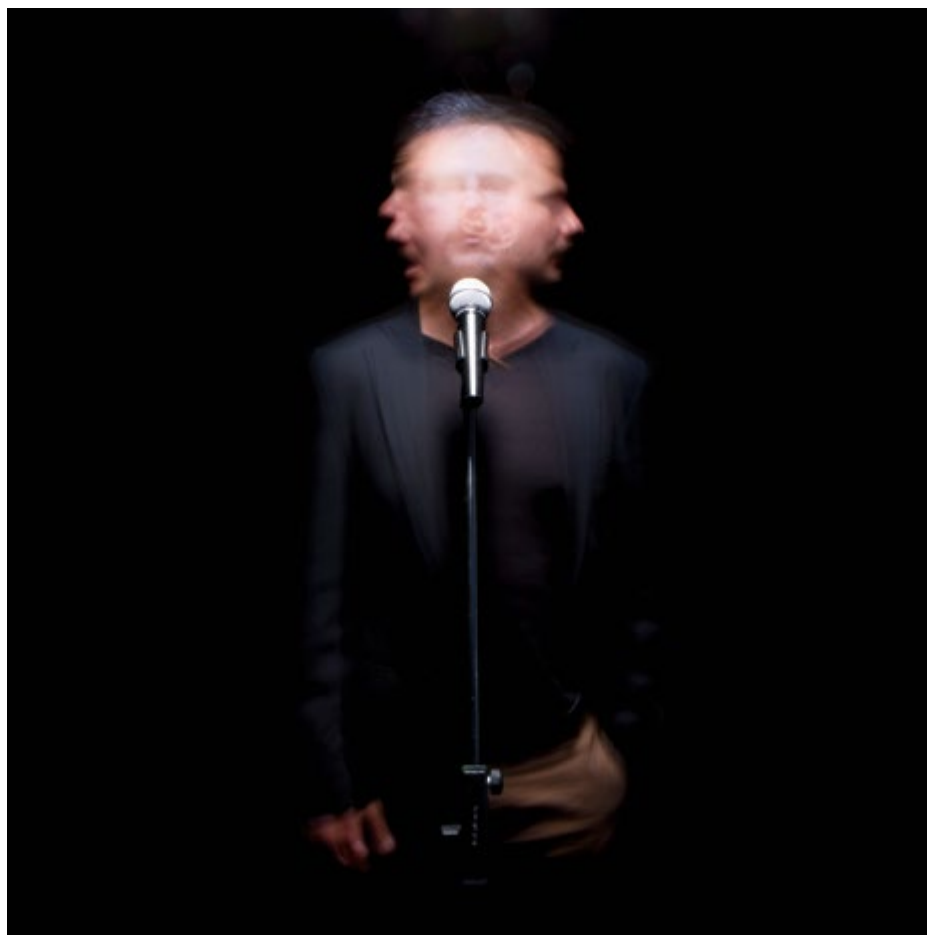
ville de gradignan



**YOANN BOURGEOIS** Pendant que sa pièce culte, *Celui qui tombe*, tourne encore et toujours, l'artiste de cirque présente sa nouvelle création à Tulle. Le solo d'un discours empêché, où le burlesque et l'accident prennent le pas sur les mots.

Propos recueillis par **Stéphanie Pichon**

## LES MOTS SUSPENDUS



© Géraldine Arceaux

**Les Paroles impossibles constitue une nouvelle pierre à l'édifice d'une longue recherche Tentatives d'approches d'un point de suspension. Qu'est-ce qu'elle y ajoute ?**

Plusieurs choses. D'une part, jusqu'à présent, je m'étais intéressé à la suspension en termes de jeu des forces physiques, soit une absence de poids. Pour *Paroles impossibles*, la suspension se situera sur un autre plan, celui de la parole et du langage. D'autre part, j'avais envie d'écrire un manifeste qui énonce pourquoi la suspension est, depuis si longtemps, un motif existentiel pour moi. Plus j'ai avancé dans ce désir d'écriture, plus cela a pris une forme poétique, puis celle d'un spectacle. Enfin, ces dernières années, j'ai été appelé à beaucoup écrire pour d'autres, parfois dans d'autres domaines – un clip, le cinéma, la mode. J'ai aussi travaillé avec de très gros ensembles comme actuellement avec le Nederlands Dans Theater. J'avais envie de m'éprouver à nouveau personnellement sur scène, faire un solo où c'est moi qui suis en jeu.

**Vous vous retrouvez seul, devant un micro, à tenter d'émettre un discours. Pourquoi les mots ne sortent-ils pas ?**

Les mots ne sortent pas ou alors sortent mal. Il y a comme une incapacité à formuler les choses... À un moment donné, on fait des spectacles, parce qu'on ne peut pas s'exprimer autrement, c'est une manière de *dealer* avec cette sorte d'incapacité ou de dégoût pour le discours communicationnel. Trop souvent on mélange l'art et la communication. J'ai souvent droit à une question récurrente : « Qu'est-ce que vous avez voulu dire... » Et moi, je ne crois pas du tout qu'une œuvre fonctionne comme un discours.

**Tout autour de vous, il y a un décor et de multiples accidents qui surviennent – chutes d'objets, décor branlant. Qu'est-ce qui vous intéresse tant dans le déséquilibre, le raté, l'empêché ?**

Je situe l'action dans un théâtre, une sorte de théâtre dans le théâtre. Quelque part ce sont des lieux qui ne tiennent plus très bien. Ce spectacle est une suite d'échecs, de ratages, de catastrophes qui contaminent l'ensemble de l'espace. Cela traduit ma sensation d'une certaine obsolescence du théâtre, en tant que lieu et institution. Avec l'accident ce qui est très beau, c'est que rien n'est arbitraire, tout est nécessaire. C'est un phénomène qui se déploie, sans libre arbitre. Quelque chose se produit et cela dégage une sorte de vérité, une forme d'éloquence. Dans *Paroles impossibles*, le discours n'arrivera jamais à se produire, car il est tout sauf clair. Mais quelque chose d'encore plus fort se passe. C'est ça qui m'intéresse. Quelque chose parle alors même que le sujet n'arrive pas à parler.

**Y a-t-il une part de burlesque plus assumée que dans d'autres de vos pièces ?**

Oui, on l'a pensée comme un spectacle assez burlesque et léger. J'espère que les gens vont rire. Par ailleurs, je pense que rien n'est plus drôle que le malheur. Pour moi, gravité et légèreté sont toujours allées de pair. De la même manière que la suspension du trampoline n'existerait pas s'il n'y avait pas une chute. C'est le premier solo que j'écris. C'est un spectacle très important personnellement, mais j'aimerais bien qu'il reste sans prétention.

**Pendant ce temps *Celui qui tombe* tourne toujours, notamment à Pau. Quelle épaisseur prend-il six ans après sa création ? Comment expliquez-vous que ce plateau tournant, instable, soit encore un choc pour les spectateurs ?**

Je suis content qu'il tourne encore, à côté de mes autres projets. C'est un peu le spectacle zéro pour moi, celui qui m'a permis de dire ce que serait mon champ d'investigation, soit appliquer à un plateau différents phénomènes physiques, et voir comment mon humanité s'adapte. J'ai l'impression que ce spectacle rencontre aujourd'hui une empathie particulière pour cette petite humanité qui essaye de tenir debout, qui donne à voir des interactions multiples avec son environnement. Aujourd'hui, les

questions environnementales ont pris plus de place. Le contexte offre un regard neuf sur cette pièce qui, par ailleurs, n'affiche aucun élément spatio-temporel déterminé.

**Une pièce durable en quelque sorte ?**

Oui, comme beaucoup de mes pièces. *Fugue/Trampoline* est encore bien plus vieux et continue aussi à tourner. Étant dans une démarche de processus, je suis heureux qu'on puisse embrasser d'un même regard plusieurs pièces. Cela donne à voir l'avancée d'une œuvre.

**En mai 2021, vous serez associé à *Danse en mai*, manifestation programmée par la scène nationale L'Empreinte. Que cela signifie-t-il ?**

Ils me donnent un peu carte blanche et m'offrent une sorte de panorama autour de mes différents dispositifs, présentés dans les lieux de mon choix. C'est un programme in situ.

**Les Paroles impossibles**, conception et mise en scène de **Yoann Bourgeois**, jeudi 5 novembre, 20h30, L'Empreinte – scène nationale Brive-Tulle, Tulle (19). [www.sn-lempreinte.fr](http://www.sn-lempreinte.fr)

**Celui qui tombe**, conception, mise en scène et scénographie de **Yoann Bourgeois**, du mardi 10 au mercredi 11 novembre, 20h30, Zénith de Pau, Pau (64). [www.espacespluriels.fr](http://www.espacespluriels.fr)



D.R.

**ISABELLE GAZONNOIS ET OLIVIER BALAZUC** L'une est comédienne, l'autre metteur en scène. Ensemble ils adaptent l'autobiographie singulière de Georges Perec, un récit en forme de poupées russes traité comme un polar, s'ouvrant sans cesse sur de nouvelles révélations. Un spectacle joyeux où virevolte la question de l'identité ; un dialogue d'une voix entre fiction et autobiographie ; une expérience riche pour démontrer la fabrique du consentement : *W* ou le Souvenir d'enfance est tout cela à la fois. Propos recueillis par **Henriette Peplez**

## GEORGES À KOH LANTA

**Avez-vous choisi ce texte ou vous a-t-il choisie ?**

**Isabelle Gazonnois** : Je connaissais Perec comme tout le monde, c'est-à-dire très mal. C'est une rencontre : *W* correspondait à mille choses de moi. L'intérêt de ce texte, ce qui me semble fondamental, c'est qu'il retrace une lente reconstruction : quand Perec appose le point final, il s'est en partie reconstruit, retrouvé. C'est ça qui est très fort.

**Comment avez-vous adapté le texte pour le théâtre ?**

**I.G.** : *W* est une forme singulière où s'entrecroisent autobiographie et fictions. L'adaptation théâtrale traduit ce que l'on voit écrit : une enquête, à la recherche des souvenirs d'enfance perdus de Perec. En restant au plus près du texte, *W* fonctionne comme un jeu de rôle. C'est très théâtral.

**Quelle place donner à la langue de Perec ?**

**O.B.** : Elle est visible grâce aux projections vidéo qui éclairent sa façon singulière de jouer avec les lettres ou leur absence. La saveur de Perec, c'est son écriture ludique, qui est une manière de survivre à tout, c'est quelque chose qui rassemble et transcende ce qu'un propos peut avoir de dur.

**I.G.** : Ce n'est ni nostalgique ni mélancolique. Le texte est une alerte, un coup de poing, qui s'articule comme des poupées gigognes.

**Comment rendre intelligible cette imbrication ?**

**O.B.** : L'axe du travail, c'est l'aspect policier. Il y a trois narrations dans le chef-d'œuvre qu'est *W*. J'ai essayé de les traduire en incarnant deux voix au plateau : Isabelle prend en charge

la voix fictionnelle et moi la voix autobiographique. Présent avec nous, le musicien Fred Roumagne crée des ambiances sonores inspirées du polar, du cinéma d'aventure.

**Vous semblez vous amuser beaucoup dans la dystopie que constitue la fin de W.**

**O.B.** : Nous prenons plaisir pendant tout le spectacle à surfer sur les codes du théâtre comme Perec surfe avec les différents styles romanesques.

**I.G.** : Dans cette deuxième partie, Perec nous transporte sur une île au large de la Patagonie qu'il décrit comme magnifique, idyllique : une sorte de Koh Lanta dévolue au sport.

**O.B.** : En gentils organisateurs, Isabelle et moi faisons une visite guidée joyeuse de l'île. De façon magistrale, Perec nous fait vivre l'expérience de la fabrique du consentement : on ne voit pas arriver l'horreur, elle s'instille de manière très insidieuse. À l'heure où l'algorithme nous formate, c'est très important de repasser par des expériences riches. Le théâtre permet cela.

**W**, d'après **W ou le Souvenir d'enfance** de **Georges Perec**, conception : **Isabelle Gazonnois & Olivier Balazuc**,

mardi 24 novembre, AGORA, Pôle national des arts du cirque, Boulazac-Isle-Manoire (24). [www.agora-boulazac.fr](http://www.agora-boulazac.fr)

du jeudi au samedi 28 novembre, 20h30, sauf le 28/11, à 19h, Le Moulin du Roc, Patronage Laïque, Niort (79). [www.lemoulinduroc.fr](http://www.lemoulinduroc.fr)

➔ Retrouvez l'entretien intégral sur [JUNKPAGE.FR](http://JUNKPAGE.FR)

## Novembre au TnBA

### X

Alistair McDowall /  
Vanasay Khamphommala / Collectif OS'O  
artistes compagnons

**3 → 14 novembre**  
Coproductio TnBA

*La Terre ne répond plus. Pour leur nouvelle création, le Collectif OS'O vous entraîne sur Pluton dans un thriller psychologique intense où plane la question de l'avenir de l'humanité.*

**Autour du spectacle :**

Répétition ouverte au public  
→ **Jeudi 29 octobre à 18h30**  
Gratuit sur réservation

*Interstellar* de Christopher Nolan  
→ **Lundi 9 novembre à 19h30**  
Cinéma Utopia / tarif spécial 4,50 €

Atelier de pratique théâtrale  
→ **Samedi 7 novembre de 13h30 à 16h30**  
Tout public / tarif 15 €  
Inscriptions sur réservation

Atelier d'analyse critique  
→ **Jeudi 5 novembre à 18h**  
Renseignements [tnba.org](http://tnba.org)

## A Bright Room Called Day

**...Une chambre claire nommée jour**

Tony Kushner / Catherine Marnas

**13 → 14 novembre**  
Production TnBA

*Mise en perspective radicale de l'histoire, la pièce de Tony Kushner interroge avec urgence le glissement de nos démocraties. Créée la saison dernière, la mise en scène de Catherine Marnas en révèle toute la charge explosive.*

**Autour du spectacle :**

**Le théâtre et la démocratie**

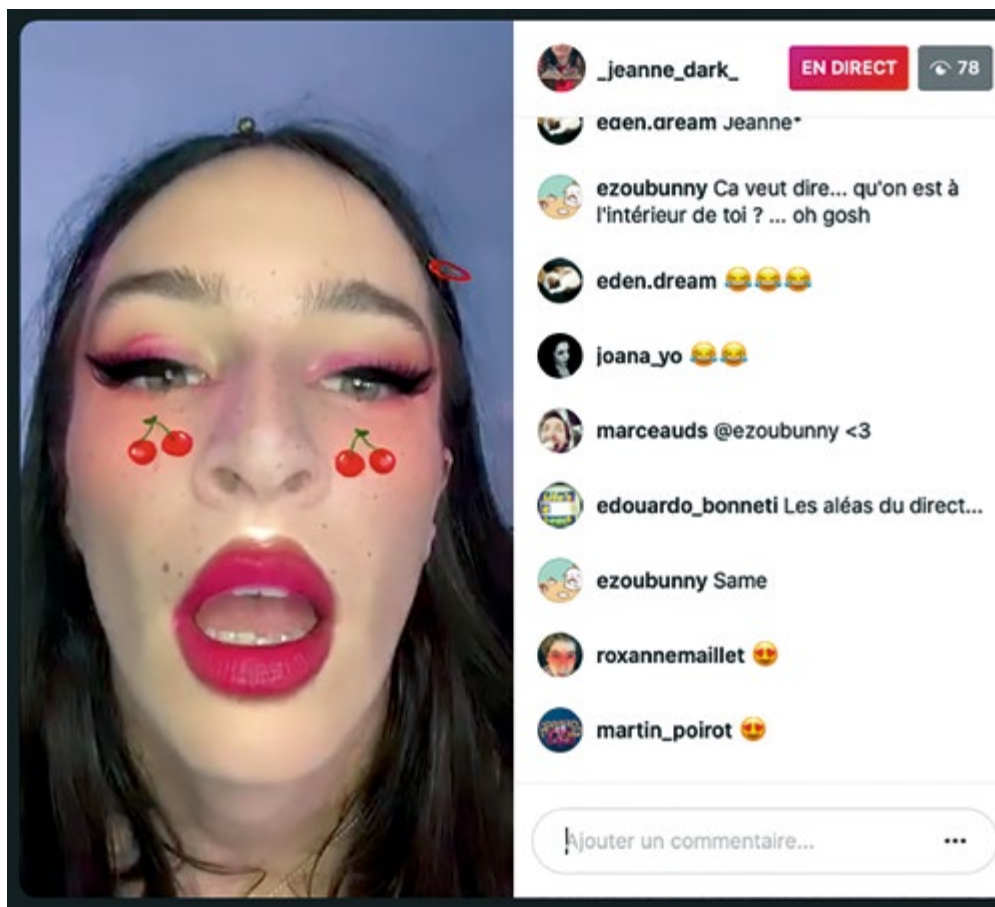
Conférence d'Olivier Neveux, professeur d'histoire et d'esthétique du théâtre à l'École Normale Supérieure de Lyon et Catherine Marnas, metteuse en scène, directrice du TnBA et de l'éstba.

→ **Samedi 14 novembre**  
Gratuit sur réservation



Théâtre national  
de Bordeaux en Aquitaine  
Direction Catherine Marnas  
[www.tnba.org](http://www.tnba.org)

Si vous avez déjà traîné votre ado récalcitrant au théâtre, qui a passé son temps à ronfler sur votre épaule, et fait une poussée d'acné quand vous prononcez le mot « théâtre », si vous cherchez désespérément une sortie à partager ensemble, alors cet article est fait pour vous : passage en revue des spectacles accessibles aux ados, garantis sans ennui pour les adultes. Et inversement.



## ESPRITS REBELLES

« C'est pas normal que je sois là ». Ainsi commence *Du SALE !*, le duo féminin orchestré par Marion Siéfert où dialoguent deux jeunes femmes aussi puissantes qu'attachantes. Janice Bieleu, danseuse au hip-hop doux, aux mouvements fluides et aux gestes saccadés, irradie d'une joie communicative à partager la scène avec l'explosive rappeuse Lætitia Kerfa, aka Original Laeti. Au micro, celle-ci transperce, radicale, le silence que seuls le souffle et la respiration de la danseuse viennent troubler par un rap détonant. Son discours donne à entendre ce que c'est qu'être une jeune fille aujourd'hui. Et prend des allures de manifeste, drôle, saisissant et d'une grande sincérité : « J'ai toujours rêvé de jouer *Pretty Woman*, mais sans le mec et sans la pute. Juste moi. ». *Du Sale !* a la même puissance évocatrice et libératrice que l'autre pièce d'actualité, l'excellent *Désobéir* [cf *JUNKPAGE* n° 65, mars 2019, NDLR] de Julie Bérés qui a le talent de nous cueillir dès le premier monologue. Il ne faut rien rater de ces précieuses minutes car tout va très vite dans ce spectacle condensé. Le récit de la jeune femme voilée au sourire candide qui ouvre la pièce laisse ensuite place à une déferlante d'énergie joyeuse et joueuse qui laisse le spectateur exsangue mais immensément heureux.

Marion Siéfert dit que l'audace des deux interprètes de *Du Sale !* lui a donné à son tour le courage et l'envie de faire le récit d'une partie de sa vie dont elle avait un peu honte et qui donne lieu à sa nouvelle création : l'incroyable performance d'Helena de Laurens dans *\_Jeanne\_Dark\_* Portrait de fille d'aujourd'hui, *\_Jeanne\_Dark\_* est à première vue classique : on est à Orléans, dans une famille traditionnelle, chic et catholique, et Jeanne, 16 ans, rentre du lycée quand démarre la pièce. Corps voûté sous le poids d'un sac à dos trop lourd, elle dépose ses affaires, allume son smartphone, et se connecte sur Instagram. Fantastique comédienne, capable d'interpréter cette ado d'abord timide puis de plus en plus volubile, exprimant ses fantasmes, ses colères et frustrations, ses désirs et ses pulsions, Helena de Laurens donne également chair à l'univers de la jeune fille : sa mère trop flipée, son père trop collant, ses copines de lycée trop indélicates... Performeuse hors pair, la comédienne parvient aussi à communiquer pendant la représentation avec près de 80 personnes connectées sur Instagram avec lesquels elle interagit. Car la toute nouvelle création de Marion Siéfert a la particularité d'être simultanément jouée sur scène et diffusée en live sur Instagram.

Ainsi, les spectateurs en salle assisteront à la fois à la performance sur le plateau, à la vidéo que tourne Jeanne et qu'elle diffuse sur les réseaux sociaux, reportée sur deux écrans placés de part et d'autre du plateau.

Pour porter un double regard : sur l'image en train de se faire et sur sa diffusion, commentée de manière immédiate par les instagrammeurs connectés, eux-mêmes embarqués dans un jeu de faux-semblant. Marion Siéfert est probablement l'une des créatrices les plus intéressantes de la scène actuelle. Parce qu'elle arpente des terrains de jeu que le secteur culturel n'a que très peu foulés et qu'elle nous met, nous adultes, face à nos propres impensés. **Henriette Peplez**

### **Pièce d'actualité n° 12 : DU SALE !**

conception, montage et mise en scène **Marion Siéfert** en collaboration avec **Janice Bieleu & Lætitia Kerfa aka Original Laetile**, dès 14 ans.

mercredi 4 novembre, 20h,  
La Manufacture - CDCN Nouvelle-Aquitaine, Bordeaux (33).  
[www.lamanufacture-cdcn.org](http://www.lamanufacture-cdcn.org)

Du mardi 9 au jeudi 11 mars 2021, 20h30, sauf le 10/03, à 19h30,  
TAP, Poitiers (86).  
[www.tap-poitiers.com](http://www.tap-poitiers.com)

**\_JEANNE\_DARK\_**, conception, mise en scène et texte **Marion Siéfert**, collaboration artistique, chorégraphie et performance **Helena de Laurens**, dès 14 ans.

jeudi 12 novembre, 20h30,  
Théâtre de Brive, L'Empreinte - Scène nationale, Brive (19).  
[www.sn-lempreinte.fr](http://www.sn-lempreinte.fr)

du mercredi 16 au jeudi 17 décembre, 20h30, Espaces Pluriels, Pau (64).  
[www.espacespluriels.fr](http://www.espacespluriels.fr)

**Désobéir - pièce d'actualité n° 9, Cie Les Cambrioleurs**, conception et mise en scène **Julie Bérés**, dès 12 ans

mardi 8 décembre, 20h30, Théâtre Le Liburnia, Libourne (33).  
[www.theatreleliburnia.fr](http://www.theatreleliburnia.fr)

samedi 12 décembre, 20h30, Espace Jeliote, Oloron-Sainte-Marie (64).  
[spectacle vivant.hautbearn.fr](http://spectacle vivant.hautbearn.fr)

mardi 15 décembre, 20h30, Théâtre Angoulême - Scène Nationale, Angoulême (16).  
[www.theatre-angouleme.org](http://www.theatre-angouleme.org)

jeudi 17 décembre, 20h30, Espace d'Albret, Nérac (47).  
[www.nerac.fr](http://www.nerac.fr)

**PASCALE DANIEL-LACOMBE**

La directrice artistique du Théâtre du Rivage a longtemps fait de l'adolescence son territoire, avec les créations emblématiques comme *À la renverse*, *Maelström* ou *Dan Dâ Dan Dog*. L'occasion d'interroger ce choix avec celle qui prendra la direction, le 1<sup>er</sup> janvier 2021 de la Comédie de Poitou-Charentes, centre dramatique national. *Propos recueillis par Henriette Peplez*



D.R.

# TEENAGE KICKS

**Pourquoi cette passion pour l'adolescence ?**

L'adolescence est l'endroit de toutes les thématiques. C'est un moment de grande transformation, d'arrachement à l'enfance, d'entrée dans la vie adulte. Toutes les promesses que l'on a pu se faire vont se confronter au réel. Ce moment intense génère un flot de questions qui toutes peuvent être entendues. Pas uniquement par des adolescents mais par tous les publics. Elles sont universelles.

**Comment s'adresser aux adolescents ?**

Quand je choisis une thématique, elle n'est pas spécifiquement dirigée vers l'adolescence. J'ai par exemple développé un triptyque sur le temps. Ma commande à Fabrice Melquiot, auteur de *Maelström*, était d'écrire sur un personnage qui aurait du mal à aller vers demain. Cette difficulté à se projeter concerne toutes les générations. Mais en donnant l'âge de l'adolescence au personnage principal, je tisse un lien spécifique avec le spectateur adolescent, qui va s'identifier, s'accrocher à ce personnage pour regarder le monde à travers lui.

**Est-il nécessaire d'adapter la langue à celle des adolescents ?**

Le risque en le faisant est de faire tomber le texte dans une chose obsolète car la langue des adolescents évolue très vite. Les auteurs font très attention à ne jamais singer la langue du moment. Et s'ils le font, c'est toujours pour une raison dramaturgique précise : s'enraciner dans l'époque, ou la traiter comme un matériau, et faire une poésie de cette langue-là.

**Comment capter leur attention ?**

Il y a toujours la véritable question de l'écoute dans les représentations

destinées au public ado quand il est regroupé. La moindre mouche peut déconcentrer tout le monde. Mais hormis ce souci de concentration, il n'y a pas de nécessité particulière : l'adolescent est un spectateur comme un autre.

**L'écoute au casque, comme dans *Maelström*, change-t-elle leur attention ?**

Vera, le personnage de *Maelström*, est une adolescente sourde, appareillée, et il nous faut l'être aussi pour l'entendre et la comprendre. Au fur et à mesure des représentations, j'ai découvert que l'écoute au casque va très directement dans l'intime du spectateur adolescent parce qu'elle enlève tout un tas de parasites, concentre l'écoute et démultiplie la réception des émotions.

**Y a-t-il un risque à être étiqueté « créateur pour ado » ?**

Aujourd'hui, auteurs et metteurs en scène commencent à décloisonner leurs travaux et circulent plus librement entre les générations, entre les formes, entre les disciplines. Les adolescents, dans leur culture, sont dix fois plus ouverts que nous l'étions nous-mêmes. Ce grand terrain d'exploration est embrassé par les auteurs. Et c'est extrêmement salutaire.

***Maelström***, mise en scène par **Pascale Daniel-Lacombe**, dès 12 ans,

jeudi 5 novembre, salle Bellegrave, Pessac (33). [www.pessac.fr](http://www.pessac.fr)

vendredi 6 novembre, Espace culturel d'Albret, Nérac (47). [www.espacedalbret.fr](http://www.espacedalbret.fr)

➔ Retrouvez l'entretien intégral sur [JUNKPAGE.FR](http://JUNKPAGE.FR)

FERRANDI  
PARIS  
CAMPUS DE BORDEAUX

Passez un moment inoubliable au  
**Piano du Lac,**  
le restaurant d'application  
des Bachelors FERRANDI

Les étudiants de FERRANDI Paris vous font découvrir l'excellence d'une formation reconnue par les plus grands établissements.

Réservations sur [campusdulac.com](http://campusdulac.com)

Campus du Lac, rue René Cassin - Bordeaux

# { Cinéma }

## POITIERS FILM FESTIVAL

Avec 41 courts et 5 longs, et une trentaine de pays représentés – dont pour la première fois, l'Algérie, le Kirghizistan et le Venezuela –, la 43<sup>e</sup> édition de la manifestation pictavienne s'annonce très féminine.

Rencontre avec Camille Sanz qui, après un master en études cinématographiques sur le cinéma argentin (avec un mémoire sur la réalisatrice Lucrecia Martel), assure la coordination générale de l'événement.

Propos recueillis par **François Justamente**

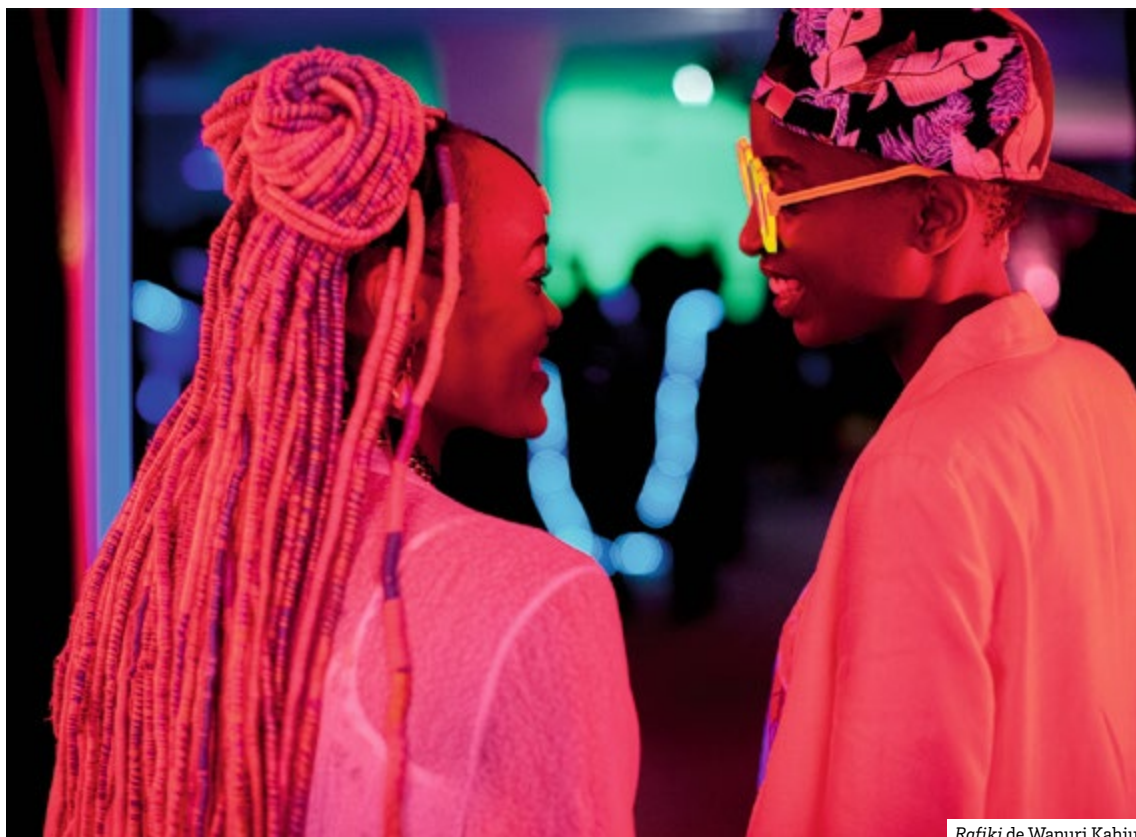


Photo Samantha Migarsia, Sheila Murywa © Big World Cinema

Rafiki de Wanuri Kahi

# PREMIERS PLANS, PREMIERS PAS

### Quel est votre rôle au sein du festival ?

Superviser l'organisation de la manifestation. Tout commence à l'inscription des films : voir les films, piloter les comités de sélection. C'est aussi beaucoup de relations publiques avec des institutions, des interlocuteurs à l'international, des écoles, des partenaires sur des prix par exemple, ou des partenaires culturels. J'ai aussi un travail de constitution de grilles, j'organise le déroulé de la semaine. Je dois avoir une connaissance exhaustive de la manifestation et de ce qu'il va s'y passer pour pouvoir répondre à tous les besoins.

### Avec la situation sanitaire actuelle, avez-vous envisagé de faire le festival en ligne ?

Cela nous a traversé l'esprit, mais pour passer en version numérique, il faudrait que l'on se retrouve dans des situations où l'on ne peut plus accueillir de gens en salles. On croise encore les doigts pour que ce ne soit pas le cas. On l'a toujours en tête au cas où on devrait l'organiser à la dernière minute. C'est compliqué car il y a une multitude d'ayants droit : ce n'est pas la même chose pour des réalisateurs ou des écoles de cinéma que pour les distributeurs de diffuser un film en ligne. On essaye malgré les distanciations sociales de créer du rapprochement et des rencontres. On tient à nos projections.

### Quel est le programme de l'édition 2020, dans ses grandes lignes ?

Nous avons une programmation publique composée de quatre entrées. La sélection internationale est essentiellement dédiée aux films d'écoles de cinéma, avec des courts et des longs métrages. En ce qui concerne les longs métrages, il s'agit de films d'écoles ainsi que de premiers films de réalisateurs passés par chez nous. Notre souhait est que le PFF se situe toujours sur le tremplin entre l'école et le monde professionnel. Nous avons un focus consacré chaque année à une partie du monde. Cette année, c'est le continent africain en entier car la manifestation est inscrite dans la saison Afrique 2020 de l'Institut français. On s'est plus particulièrement intéressé aux cinéastes africaines, avec un focus exclusivement féminin. On a des réalisatrices qui viennent du Burkina Faso, d'Algérie, d'Afrique du Sud, du Maroc, et notre challenge à l'heure actuelle, avec la fermeture des frontières, est d'arriver à les faire assister au festival. Ce sont des réalisatrices qui sont déjà reconnues,

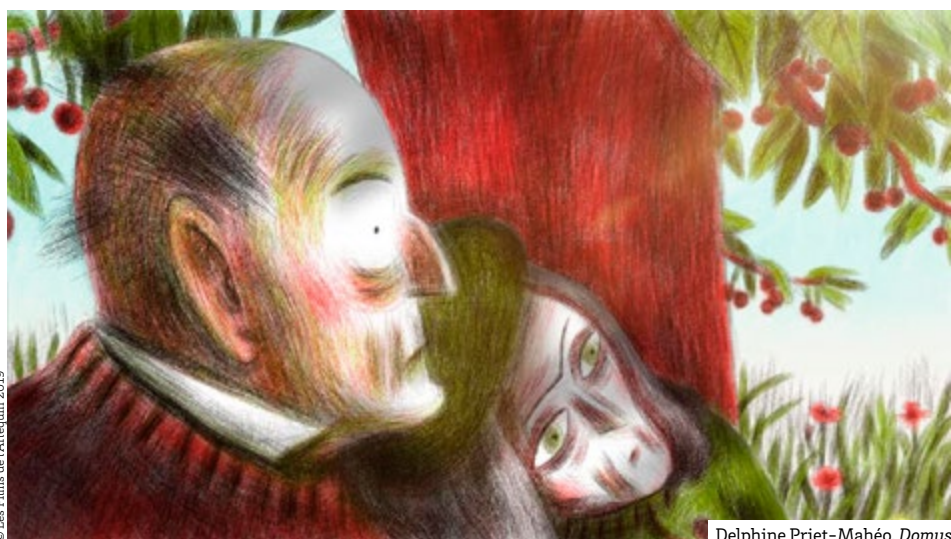
confirmées, mais nous faisons également venir des étudiantes en cinéma, rencontrées par le biais d'ateliers et d'écoles. La troisième entrée, ce sont les masterclass. Elles ont pour objectif de faire découvrir au grand public des métiers, des œuvres, des cinéastes. Cette année, le fil rouge est le western. On travaille autour du film d'animation *Calamity, une enfance de Martha Jane Cannary* de Rémi Chayé, sorti en octobre.

Enfin, la dernière entrée est les séances spéciales : d'ouverture, de clôture, les avant-premières, des séances de courts métrages français (So French), régionaux, pour les enfants, et des séances avec nos partenaires. Il y a enfin un volet professionnel avec des ateliers d'aide à l'écriture du scénario sur des courts métrages pour le programme régional, et sur des longs métrages pour le programme international.

### Quelles écoles, à l'international, conseillez-vous, et quelles sont leurs spécificités ?

Il y a trois écoles qui reviennent chaque année pour la grande qualité de leurs productions. Tout d'abord, la NFTS (National Film and Television School), dans les faubourgs de Londres, qui fait du documentaire, de l'animation et de la fiction. Ils choisissent des étudiants au profil d'artistes, qui ont des choses à raconter, et une envie d'expérimenter formellement. Il en sort toujours des films incroyables. La Fanon, qui est une très grande école tchèque, fait aussi de l'animation, de la fiction et du documentaire et chaque année on essaye de ne pas prendre trop de films de chez eux. Enfin, la Lodge Film School, en Pologne, avec des films souvent difficiles et avec une remarquable direction d'acteur. Ces écoles ont un encadrement pédagogique qui a vocation à la fois à créer un cocon avec des dispositions matérielles qui vont permettre aux jeunes artistes d'avoir le confort pour créer et, en même temps, à ne pas enclaver, à ne pas enfermer l'étudiant dans un mode de pensée et donc, à favoriser vraiment la création personnelle, à ne pas faire juste des techniciens. Ils forment des cinéastes.

**Poitiers Film Festival,**  
du 27 novembre au 4 décembre,  
Poitiers (86).  
[poitiersfilmfestival.com](http://poitiersfilmfestival.com)



Delphine Priet-Mahéo, Domus

**LES NUITS MAGIQUES** Pionnier dans le domaine de l'animation en Nouvelle-Aquitaine, le festival béglais fête ses 30 ans. Sous couvert de compétition, l'événement se distingue par son rôle de tête chercheuse en offrant une belle vitrine à la création contemporaine mondiale dans ce qu'elle a de plus surprenante et audacieuse.

## À L'ACMÉ (COMPAGNIE)<sup>1</sup>

Patiemment, les Nuits Magiques se sont installées comme un rendez-vous majeur de la fin d'année pour les férus d'animation, mais plus largement pour tous les curieux, avides de découvertes et d'inattendu en matière de *cartoons*. Il faut dire que le festival se fait fort, année après année, d'offrir une visibilité à tous les explorateurs de formes et d'idées de la planète, qu'ils viennent d'Allemagne, d'Espagne, de Pologne, de Russie, d'Argentine, de Taïwan, d'Australie ou bien sûr de France. À l'instar du programme d'ouverture *Animal on est mal*, rassemblant une collection de cinq histoires centrées sur l'animalité, l'événement, concocté par l'association Flip-Book et le cinéma béglais Le Festival, démontre que l'animation n'est pas un genre, encore moins une sous-catégorie du cinéma, mais un médium à part entière avec ses propres spécificités, son propre langage, ses propres savoir-faire.

Répartie en quatre séances, la compétition ado-adulte prouve ainsi que le domaine est légitime pour s'emparer de n'importe quel sujet. De la difficulté de communication entre parents et enfants (*À la mère poussière*) ou dans le couple (*Au bout de la table*) à l'emprise d'un lien familial toxique (*Ties*), de la difficulté de se singulariser dans un monde normé (*À la mode*) à la pollution (*Cracks in the Pavement*), en passant par la mort (*Domus*), le sort des migrants (*Esperança*) ou encore l'impact de l'information sur nos vies (*Live*), l'animation se pose comme l'outil idoine pour brasser des questionnements concrets sur le monde, comme un prisme déformant et cathartique sur le nôtre.

La compétition jeune public ne fait pas non plus l'impasse sur les dossiers brûlants que sont le dogmatisme religieux (*Les Trois Diamants*) ou la prise de conscience écologique (*Glace à l'eau*), mais n'oublie pas de faire des incartades plus légères, comme cet intrigant *Attention au loup!* énième

variation sur *Le Petit Chaperon rouge* qui a la particularité de durer... 56 secondes chrono.

Outre cette mise en avant de nouveaux talents consacrés par le vote impartial du public, les Nuits Magiques sont l'occasion de rendre hommage aux grands maîtres du passé. Cette année, c'est l'immense René Laloux qui est mis à l'honneur avec la projection du classique *La Planète sauvage*, accompagnée de deux de ses courts métrages. Autre figure incontournable, Michel Ocelot verra quelques-unes de ses créations pré-*Kirikou* projetées; des histoires de princes et de princesses, de bergères qui s'appuient sur son art consommé des ombres chinoises et du papier découpé mais aussi sur la préciosité de l'animation de dentelle.

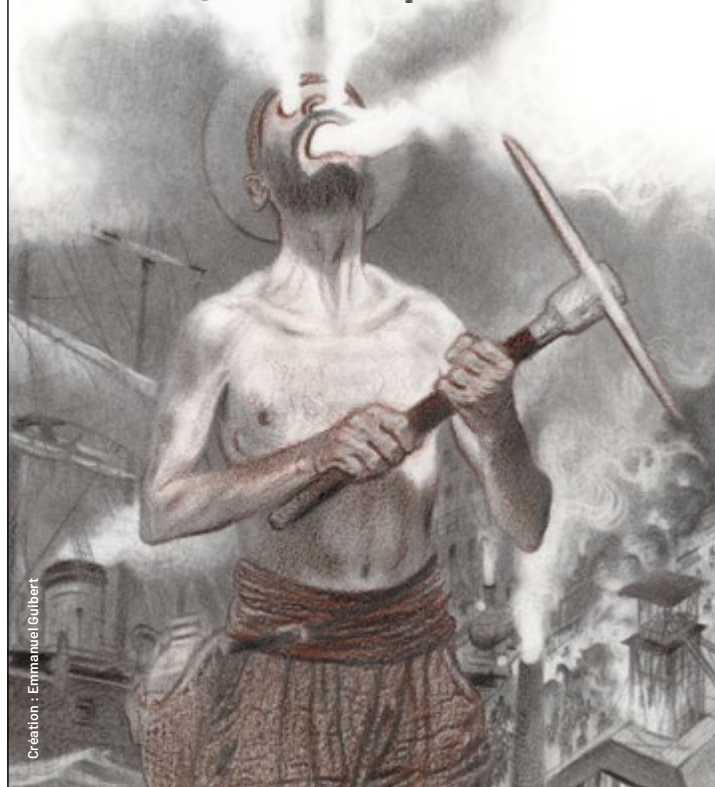
Pour faire naître ou conforter des vocations, le réalisateur Bruno Collet se frottera à l'exercice de la masterclass et reviendra sur son touchant *Mémorable*, un film autour de la maladie d'Alzheimer salué aux dernières Nuits Magiques, mais aussi au festival d'Annecy et nommé aux Oscars. En plus des ateliers d'initiation aux techniques d'animation, d'un focus sur la production locale avec les productions fruitières de Marlou Films, d'une soirée carte blanche concoctée par Marmitafilms, le festivalier pourra tester ses connaissances *cartoonesques* grâce un test sur 30 ans de cinéma et apprécier des improvisations théâtrales de la compagnie Enunseulmot. Un festival d'animation qui s'annonce donc bien... animé! **Nicolas Trespallé**

1. Compagnie imaginaire fabriquant tout et surtout n'importe quoi rendue célèbre dans *Bip Bip et Coyote*.

**Les Nuits Magiques – Festival international du film d'animation**, du mercredi 2 au dimanche 13 décembre, cinéma Le Festival, Bègles (33) [lesnuitsmagiques.fr](http://lesnuitsmagiques.fr)

**31<sup>e</sup> FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM D'HISTOIRE**  
Pessac 16-23 novembre 2020

## Le XIX<sup>e</sup> SIÈCLE À toute vapeur!



Création : Emmanuel Guilbert

[www.cinema-histoire-pessac.com](http://www.cinema-histoire-pessac.com)

Cinéma Jean Eustache | Pessac centre - Terminus Tramway B



## FORUM 3<sup>e</sup> FORUM ENTREPRENDRE DANS LA CULTURE

12 > 13  
NOVEMBRE  
2020

OPÉRA DE LIMOGES

☀️ conférences

🕒 tables rondes

☀️ en présentiel

☀️ retransmission en direct

💬 LiveChat

MINISTÈRE  
DE LA CULTURE  
*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

[entreprenreculture-nouvelleaquitaine.fr](http://entreprenreculture-nouvelleaquitaine.fr)  
[la-nouvelleaquitaine.fr](http://la-nouvelleaquitaine.fr)





Julia et Clara Kuperberg

© Sylvie Gastoni - Wichita Films

**FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM D'HISTOIRE** Depuis près de quinze ans, Clara et Julia Kuperberg rendent hommage à l'âge d'or du cinéma hollywoodien avec l'idée de la transmission. Elles portent un regard questionnant sur un passé glorieux et signent des documentaires fouillés sans occulter les failles d'un système au risque parfois de projeter une ombre froide sur l'usine à rêves. Présidentes du jury pour la section « documentaire d'histoire du cinéma » du rendez-vous pessacais, elles reviennent sur leurs dernières réalisations, l'invisibilité des femmes à Hollywood et leurs métiers de passeuses. *Propos recueillis par Henry Clemens*

## UN AUTRE HOLLYWOOD

### **Pourquoi avoir créé votre société de production ?**

**Clara Kuperberg :** Nous avons fondé Wichita pour produire nos propres documentaires. C'était il y a 15 ans. Puis, en 2009, Julia est passée à la réalisation et on s'est mises à co-réaliser, co-écrire nos propres films, que nous montons ensemble également. Nous avons à notre actif une quarantaine de films. Si nous avons chacune nos domaines de prédilection, nous signons nos films à quatre mains. J'ajoute que depuis deux ans nous produisons d'autres réalisateurs, comme pour le *William Holden*, réalisé par Sébastien Zulian.

### **Doit-on considérer votre démarche comme féministe ?**

**Julia Kuperberg :** Nous disons souvent que nous sommes plus cinéphiles que féministes. Nous ne faisons pas des documentaires à charge, mais dénonçons l'invisibilité des femmes, en particulier des réalisatrices, dans la mesure où l'histoire du cinéma a été écrite par les hommes. Nous avons vocation à remettre en lumière certaines femmes qui ont été oubliées. Nous ne souhaitons pas changer l'histoire mais la recontextualiser, c'est ce que nous essayons de faire avec nos films que ce soit autour de la question du racisme ou du système patriarcal hollywoodien.

**C.K. :** On essaie avant tout de faire des films pour cinéphiles qui doivent rester accessibles aux non-cinéphiles. L'idée est de transmettre un patrimoine.

### **Vos documentaires ne s'adressent pas qu'aux cinéphiles ?**

**J.K. :** Non, et ce qui nous fait très plaisir c'est quand un non-cinéphile se met à regarder toute la filmographie de Milos Forman ou revoit les films de Douglas Fairbanks à qui nous avons consacré un documentaire pour arte. Bien que faisant référence à des films muets, en noir et blanc, il a particulièrement plu aux enfants parce qu'il était ludique. Quand ce même public rachète la collection des films de Fairbanks, c'est qu'on a réussi quelque chose.

### **Hollywood n'aurait pas livré tous ses secrets ?**

**J.K. :** C'est incroyable ! On dit souvent qu'un film fait des bébés et c'est vrai, d'ailleurs, chaque fois qu'on finit un film, on a dix autres idées. On découvre toujours une manne d'autres sujets polémiques ou non. On revoit toujours les films avec un autre œil, il est important de ne pas juger l'histoire avec nos yeux d'aujourd'hui mais de la voir autrement ; exactement ce que le mouvement #MeToo a fait ! C'est très stimulant. Il a remis en question les images populaires de la femme, du sexe, remis

en question des films qu'on adorait. Il est important de dire par exemple aux jeunes filles d'aujourd'hui qu'il y avait des réalisatrices, et qu'elles peuvent donc l'être à leur tour ! Il faut avoir un regard critique sur ce cinéma-là qui était blanc, masculin... Ce qu'on a du mal à faire en France, me semble-t-il.

### **Pouvez-vous évoquer vos dernières productions ?**

**C.K. :** *William Holden, entre ombres et lumières* est le très beau portrait d'un homme qui a mal vécu l'image de séducteur et renvoie en miroir à *Rita Hayworth, la création d'un sex-symbol*, qui fut également façonnée par les mogols hollywoodiens avec une dose de cynisme incroyable. Les deux finissent par tuer le mythe. Jack Lemmon, dans *Jack Lemmon une vie de cinéma*, tire mieux son épingle du jeu, c'est vrai qu'il arrive au moment où le ciné indépendant explose. Il a cette intelligence de toujours rebondir avec des rôles très en avance, audacieux et liés à l'actualité.

### **Quels sont vos autres projets ?**

**C.K. :** Un portrait d'Anthony Hopkins est en fin de montage, tout en archives. On a deux autres beaux projets sur les femmes, dont un portrait d'Ida Lupino. Nous nous sommes concentrées sur sa carrière de réalisatrice indépendante, sur ses films très peu hollywoodiens à l'image d'*Outrage*, qui ressort en salle et qu'il faut aller voir ! Nous préparons également un portrait de Dorothy Dandridge, nommée aux Oscars pour *Carmen*

*Jones* et produisons un autre documentaire de Sébastien Zulian sur la façon dont les Français étaient vus à Hollywood.

### **Comment envisagez-vous votre rôle de jury du « documentaire d'histoire du cinéma » ?**

**C.K. :** Nous avons hâte de voir le travail des autres, de revenir dans un festival pour lequel nous avons en particulier présenté *L'Ennemi japonais à Hollywood* et fait une masterclass autour d'*Et la femme créa Hollywood*. Nous trouvons passionnant l'existence de cette nouvelle section du documentaire sur l'histoire du cinéma. Nous remercions le Festival pour cette fenêtre !

**Festival International du Film d'Histoire**, du lundi 16 au lundi 23 novembre, Pessac (33). [cinema-histoire-pessac.com](http://cinema-histoire-pessac.com)

➔ Retrouvez l'entretien intégral sur [JUNKPAGE.FR](http://JUNKPAGE.FR)





© Cécilia Brès

# LES 400 COUPS, À CHÂTELLERAULT (86)

En cette fraîche matinée d'automne, pas besoin de cacher son cartable derrière une porte cochère pour aller voir des films au cinéma Les 400 Coups, à Châtelleraut. Nous sommes accueillis par Stéphane Bounilliau qui, d'une minute à l'autre, attend « l'arrivée de pitchounes ». Alors qu'il était intermittent et passionné de cinéma, il passe son CAP de projectionniste dans les années 1990 puis intègre l'équipe dès 2005.

« C'est un cinéma un peu particulier car il possède le statut de MJC. La MJC était présente depuis les années 1960. En 1971, ils ont développé une partie cinéma. On fêtera les 50 ans d'existence de la salle l'année prochaine. »

Ils sont cinq salariés, dont deux autres caissiers projectionnistes qui peuvent tenir le cinéma de A à Z ; Raphaël Girardeau, animateur jeune public, intervient lors d'ateliers auprès d'établissements scolaires et maisons de quartier ; Yvon Jacob pour la partie communication ; et le directeur et programmateur Pascal Robin, très impliqué sur les territoires (il est aussi le vice-président du conseil d'administration du CINA<sup>1</sup>).

Cette salle mono-écran, après des rénovations en 2013, a augmenté la taille de son écran de 50 % et a dorénavant une capacité de 129 places. Comme son nom l'indique, ainsi que son statut de MJC, Les 400 Coups accorde une grande importance au jeune public.

« La salle tient un rôle particulier sur les dispositifs d'éducation à l'image car on est coordinateur pour toutes les salles sur le département, on participe évidemment à École et cinéma et Lycéens et apprentis au cinéma. Et quasiment toutes les écoles aux alentours viennent régulièrement, de la maternelle, comme ce matin avec une projection trimestrielle que l'on a mise en place, jusqu'au lycée. »

Géré par une association, qui compte plus de 1 000 membres, et attentif aux demandes de ses partenaires et des

associations locales, ce cinéma – classé Art et Essai – a une programmation ouverte et exigeante. De mémoire, le dernier blockbuster qu'ils ont programmé, à la demande d'un centre social, était *Intouchables*...

« On n'est pas là que pour vendre des places de cinéma. On est là pour transmettre, sans prétention. L'idée est d'avoir un temps d'échange avec le public. C'est pour cela que nous avons beaucoup d'adhérents, quand ils viennent, c'est aussi leur salle. Sur le jeune public on le voit : il y a des enfants qui reviennent plus grands, avec les dispositifs scolaires collège et lycée, et qui se rappellent être venus plus jeunes avec leurs parents. »

Il les voit littéralement grandir bien qu'avouant que sur les quatre salariés, il n'est pas le plus ancien ; il est l'avant-dernier, arrivé en 2005. C'est dire la continuité de cette équipe.

À la fin de l'hiver, le cinéma organise les rencontres cinématographiques Hexagone. Cette manifestation s'intéresse aux films provenant d'un territoire, d'une partie du monde souvent hors des frontières européennes, avec des réalisations engagées, et propose des intervenants pour accompagner les séances. Et toujours soucieux d'être proche des jeunes, un concours de dessin est organisé en amont pour créer l'affiche du festival qui sera placardée partout dans la ville. Sur le week-end, une soirée constituée de 2 films, complétée d'un concert ou d'un repas à thème, est mise en place dans le grand hall avec une centaine de convives.

Ironiquement, la 24<sup>e</sup> édition, en février dernier, était consacrée à la Chine... en plein début de pandémie.

1. Cinémas indépendants de Nouvelle-Aquitaine

**Les 400 Coups,**  
4, rue Aimé-Rasseteau,  
86100 Châtelleraut  
[www.cinemales400coups.fr](http://www.cinemales400coups.fr)



# AOC DE L'ÉGALITÉ

APÉROS D'ORIGINES CONTRÔLÉES

DU 1<sup>er</sup> AU 12  
DÉCEMBRE 2020

en Nouvelle-Aquitaine

**MAR. 1<sup>er</sup> / 20H30**

**Besoin d'ailleurs**

Concert M'Toro Chamou  
+ Perrine Fifadji + Rusan Filiztek  
**Rocher de Palmer - Cenon**

**MER. 2 / 20H30**

**Mourir d'exil**

Film « Numéro 387 disparu en Méditerranée » de Madeleine Leroyer et co-écrit avec Cécile Debarge  
*Rencontre / débat*  
**Rocher de Palmer - Cenon**

**JEU. 3 / 20H**

**Nouvel hymne, nouveau monde**

« Hymne » de la Compagnie Loufried  
Spectacle / bord de scène  
**L'auberge Landaise - Mont-de-Marsan**

**Enfermés et expulsés**

*Rencontre / débat / exposition*  
**Bibliothèque Capucins / St Michel - Bordeaux**

**VEN. 4 / 18H30**

**On ne naît pas raciste, on le devient !**

Film « La ligne de couleur » de Laurence Petit-Jouvet  
*Rencontre / débat*  
**Musée d'Aquitaine - Bordeaux**

**SAM. 5 / 18H30**

**Covid et précarité alimentaire**

*Rencontre / débat / ateliers cuisine / performance musicale*  
**Darwin Eco-système - Bordeaux**

**DIM. 6 / 16H**

**Leurs voix contre les diktats**

Film « Les Bad Girls des musiques arabes - du VIII<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours » de Jacqueline Caux  
*Rencontre / débat*  
**Rocher de Palmer - Cenon**

**LUN. 7 / 18H30**

**Quand vient la fin de l'été au Grand Parc**

*Projection / revue de presse / débat*  
**Salle des Fêtes Bordeaux Grand Parc**

**MAR. 8 / 20H45**

**Traverser**

Film « Traverser » de Joël Akafou  
*Avant-première / rencontre / débat*  
**Cinéma Jean Eustache - Pessac**

**MER. 9 / 20H30**

**Enfants et migrants**

Film « J'ai marché jusqu'à vous » de Rachid Oujdi  
*Rencontre / débat*  
**Cinéma L'Utopie - Ste-Livrade-sur-Lot**

**JEU. 10 / 18H**

**Étudiants étrangers : rêves et désillusions ?**

*Performance / rencontre / débat*  
**Maison des étudiants de l'Université de Poitiers**

**VEN. 11 / 18H30**

**Partir**

Film « Partir » de Marie-Noëlle Niba  
*Rencontre / débat*  
**Cinéma Le Dietrich - Poitiers**

**SAM. 12 / 18H30**

**Il faudra...**

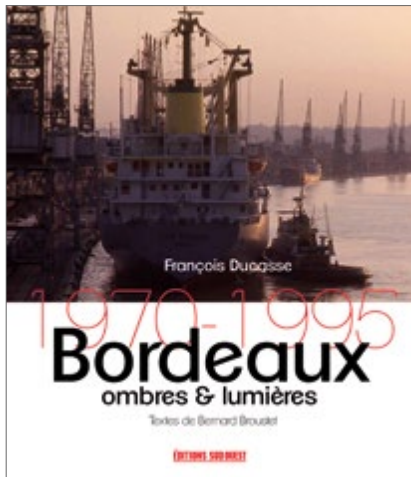
*Performances / rencontre / débat*  
**Marché des Douves - Bordeaux**

*Le temps d'une soirée autour d'un apéro, les AOC permettent de mieux comprendre des questions contemporaines en rencontrant ceux qui agissent au quotidien.*

[www.aocegalite.fr](http://www.aocegalite.fr)

Rens. Alifs : 05 57 57 22 12





## RÉTROVISIONS

Qu'ont en commun Raymond Poulidor, un dockeur du port de Bordeaux, et la reine d'Angleterre ? La réponse se trouve dans ce livre de François Ducasse. En roué photographe de presse, il agit comme un révélateur à travers les photos réunies dans ces pages parcourant un quart de siècle de vie bordelaise. Accompagnés des textes du journaliste Bernard Broustet, les clichés défilent, rangés par thèmes (le vin, le port, le sport, la politique...), avec un Ducasse qui semble avoir eu l'œil à tout.

Tantôt une carte postale, tantôt un tableau de famille, tantôt une image chipée au vol, ces photos racontent les dernières années d'une cité qui n'est plus. Des images qui rapportent à chaque fois une histoire : saisissant une discussion animée autour d'une partie de boules place de la République ; dévoilant les premiers instants de la métamorphose de la rue Sainte-Catherine ; ou observant le débarquement des palettes de paquets de Gauloises (sans filtre) sur le quai. Mais aussi Raymond Poulidor, la reine Elizabeth II ou Miles Davis. François Ducasse était là quand ils passaient en ville, tandis que son livre s'attarde aussi (beaucoup) sur les moments, les visages et les figures qui ont compté pour leur plume, leur verve... tel Guy Suire, exégète du parler bordelais, ou Patrick Espagnet, observateur tendre au verbe coloré, posant concentré à une dégustation d'eau minérale, lui qui avait d'autres options pour se désaltérer.

Plus loin, le viseur de Ducasse prend pour cible l'attention dans le regard d'un technicien assemblant une des premières boîtes à vitesses automatiques à l'usine Ford nouvellement installée.

Un beau livre d'histoire pour conserver la mémoire et rappeler un passé récent aux plus jeunes (et aux nouveaux venus !). Chez les plus anciens, la nostalgie pourrait bien pointer son nez... **José Ruiz**

**Bordeaux, ombres et lumières 1970-1995,**  
**François Ducasse,**  
Textes de **Bernard Broustet,**  
Éditions Sud Ouest.



## BLOOD BROTHERS

Tout commence par un accident de chasse. De braconnage pour être précis, pratique courante dans ces régions assez isolées de Caroline du Nord, où Darl Moody, illégalement sur les terres d'un voisin absent, commet l'irréparable.

Alors, le premier réflexe, son forfait constaté, est d'appeler Calvin afin de faire disparaître le corps de Sissy, victime du coup fatal. Ce dernier est aussi le frère de Dwayne Brewer, homme rustre, violent et sans limite, qui n'est pas sans rappeler le personnage de psychopathe de *La Mort au crépuscule* de William Gay, à la fois pour son instinct de chasseur et sa propension à répandre la peur. Avec le décor grandiose et hostile des Appalaches comme théâtre de cet affrontement larvé et implacable, David Joy met en scène une vengeance mécanique aux conséquences terrifiantes pour Calvin, Darl et leur entourage. Sauvage, parfois comme distendue, l'ambiance est renforcée par le soin apporté à la description minutieuse des lieux et des personnages, dont les portraits psychologiques et physiques sont rapportés de manière très détaillée, évocatrice et où chaque doute ou mouvement d'humeur est soigneusement inséré dans le récit. Comme Ron Rash ou Larry Brown, David Joy atteint une sorte de quintessence du roman noir, sublimée par ce lieu et ces vies qu'il connaît par cœur, faisant preuve d'un réalisme saisissant et étonnamment personnel. **Olivier Pène**

**Ce lien entre nous,**  
**David Joy,**  
traduction de l'anglais (États-Unis)  
par **Fabrice Pointeau**  
Sonatine



Kapka Kassabova

**LETTRES DU MONDE** Le festival des littératures du monde ne baisse nullement les bras et donne rendez-vous dix jours durant en Nouvelle-Aquitaine pour tenter de répondre à cette énigmatique thématique « Un nouveau monde ? ».

## GÉOGRAPHIES INTIMES

C'est l'une des heureuses surprises de cette année au goût de chiasse bien prononcé, nombre de Français et de Françaises ont retrouvé une appétence pour la lecture ainsi que le chemin des librairies. De quoi mettre du baume au cœur de la vaillante association Lettres du monde, qui, outre sa manifestation homonyme, porte également INSITU/Lire le monde, Lire ma ville (7<sup>e</sup> édition en juillet 2021) ainsi que Les Rencontres du carnet de voyage, une écriture du monde (6<sup>e</sup> édition du 5 au 6 décembre).

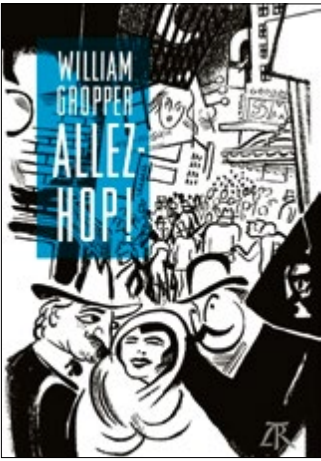
Cette 17<sup>e</sup> édition de Lettres du monde fait donc fi de l'adversité, conviant à sa grande table une vingtaine d'invités – auteurs étrangers et français, traducteurs, éditeurs – pour une série d'événements littéraires dans les médiathèques, bibliothèques, librairies, établissements scolaires et universitaires de quarante villes néo-aquitaines. Une fidélité à l'ambition originelle : associer une filière au territoire et faire la promotion inlassable des littératures étrangères.

Et, cette année encore, la liste des plumes invitées force le respect : Hoda Barakat ; Rodolphe Barry ; Rachid Benzine ; Giosuè Calaciura ; Velibor Čolić ; Claro ; Fatima Daas ; Négar Djavadi ; Thomas Gunzig ; Gauz ; Eddy L. Harris ; Joseph Incardona ; Kapka Kassabova ; Etgar Keret ; André Markowicz ; Karina Sainz Borgo. Leur point commun ? Puiser « dans la réalité de nos vies et [mettre] en scène des personnages en quête de réconciliation. Des personnages, mieux encore des compagnons, qui nous ressemblent et nous rassemblent : leurs histoires ne sont-elles pas aussi les nôtres ? », selon Martine Laval, conseillère littéraire de la manifestation. Dans ce généreux programme, qui honore notamment le travail remarquable de la maison Finitude avec la présence de Rodolphe Barry et de Joseph Incardona, notons deux propositions renouant avec le voyage au long cours : le long du Mississippi avec Eddy L. Harris (*Mississippi solo*, Liana Levi, 2020) ; dans la poudrière des Balkans avec Kapka Kassabova (*Lisière*, Marchialy, 2020). Des expéditions non au cœur des ténèbres mais bien de soi. **Marc A. Bertin**

**Lettres du monde, festival des littératures du monde, 17<sup>e</sup> édition,**  
du jeudi 12 au dimanche 22 novembre.  
[lettresdumonde33.com](http://lettresdumonde33.com)

# BANDE DESSINÉE

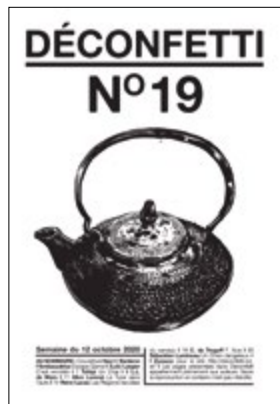
par **Nicolas Trespallé**



## L'AMOUR ADROIT

Au grand jeu des origines supposées du roman graphique, quelques pépites perdues et miraculeusement retrouvées viennent, de temps à autre, combler les zones de béance entre les « romans sans paroles » de Frans Masereel et la percée moderne du genre initié par Will Eisner avec son *Bail avec Dieu*. Sorti dans les années 1930, *Allez-hop!* (à ne pas confondre avec le strip humoristique quasi éponyme de V.T. Hamlin) est la tentative malheureusement sans suite du caricaturiste William Gropper de se frotter à un travail plus ample, ne passant que par le dessin. En une petite centaine de pages, cet artiste issu de la presse prolétarienne et marxiste américaine d'avant-guerre s'échappait ici des sujets politiques et sociaux qui l'ont fait connaître pour trousseur un curieux mélodrame romantique particulièrement audacieux, aujourd'hui encore. Contemporain de *Deux manches et la belle*, irrésistible comédie de Milt Gross lorgnant vers le slapstick décérébré, l'album joue du classique triangle amoureux, à ceci près que Gropper cherche littéralement à pervertir ce schéma en esquissant pas moins qu'un semblant de ménage à trois entre deux hommes et une belle funambule! Même si tout est placé sous le signe du subliminal, le récit, campé avec une réelle économie de moyens (une illustration par page), s'emploie non seulement à détourner les codes de la comédie sentimentale mais aussi à s'emparer des révolutions artistiques de son temps. Passant d'une séquence onirique inquiétante quasi surréaliste à un style plus naturaliste, l'auteur navigue entre la ligne imparable tout en sobriété d'un David Lowe, autre illustrateur politique fameux, et le trait cassant d'un George Grosz. Grâce à son pinceau précis d'un noir charbonneux, Gropper excelle à restituer le décor austère d'une chambre de bonne ou les rues agitées de la ville nocturne pour magnifier la vie d'artistes autant que pour en révéler, avec un zeste d'humour, la tragique condition.

**Allez-hop!**  
**William Gropper,**  
Préface de James Sturm,  
La Table ronde



## ON ZINE À LA MAISON

Parmi les milliers d'initiatives bénévoles nées pendant le confinement, *Déconfetti*, apparu sur le tard (le premier numéro est daté de la fin avril), poursuit vaillamment sur sa lancée, réussissant en cela son défi de sortir « presque » tous les lundis (entre 16h et 22h) un fanzine en pdf à lire en ligne ou à imprimer chez soi sous la forme de 5 feuilles A4 recto-verso ; soit l'équivalent de 20 pages qu'il suffit ensuite de replier et agraffer. Avec 19 numéros parus à ce jour, consultables et téléchargeables gratuitement, le support réactive l'esprit pionnier de la BD alternative des années 1990/2000, mû par ce désir de faire un journal qui serait libre de tout enjeu financier et simplement guidé par l'envie des participants de se faire plaisir. Démarré à l'instigation de Sébastien Lumineau, le projet s'appuie sur l'expérience de routiers de la sphère indé, qu'il s'agisse de Tofépi et son trait gros nez, L.L. de Mars, Ronald ou encore Nylso. Mais des noms plus confidentiels apparaissent à mesure, tels Lénon – et ses fiches nature façon *La Hulotte* qui viennent donner à l'urbain sa leçon sur la chevêche ou le campagnol –, Badame L'ambasadrise (*sic*), C. de Trogoff avec ses haïkus graphiques ou Loïc Largier et ses palimpsestes tachistes bricolés visiblement à partir d'histoires de Mickey. Chacun vient ainsi avec son univers particulier, invitant le lecteur à se frotter à des expériences graphiques et narratives conjuguant souvent minimalisme, échappées poétiques et (dé)construction feuilletonesque. Avant de retourner à son *Jérôme d'Alphagraphe*, Nylso déroule ainsi ses miniatures pointillistes autour d'un duo de scaphandriers-spationautes dans *Les Globules*, quand Lumineau reprend avec une belle abnégation une série facétieuse et déroutante *Chien dangereux* vieille de 20 ans! Complétant le sommaire, le truculent Rémy Lucas se penche sur le mystérianisme de fond de terroir, et mêle, on ne sait trop comment, métempsyose, secrets du cerveau, autostoppeuses et raclette. Un petit bijou d'absurde qui vaut à lui seul le détour.

**Déconfetti**  
**Tous les lundis**  
[deconfetti.biz.st](http://deconfetti.biz.st)

**mollat**  
e u o s n o  
u o i s o i t

Notre sélection de rencontres  
à la Station Ausone\* :

Rendez-vous au 8 rue de la Vieille Tour - Bordeaux

\* Dans la limite des places disponibles (jauge adaptée à 97 personnes)

**MERCREDI 4 NOVEMBRE | 18<sup>h</sup>**  
**ADELE VAN REETH**  
*La vie ordinaire*  
- éd. GALLIMARD

**JEUDI 12 NOVEMBRE | 18<sup>h</sup>**  
**ERIC SADIN**  
*L'ère de l'individu tyran : la fin d'un monde commun*  
- éd. GRASSET ET FASQUELLE

**MERCREDI 25 NOVEMBRE | 18<sup>h</sup>**  
**RÉBECCA DAUTREMER**  
*Des souris et des hommes*  
- éd. TISHINA

RETROUVEZ les RENCONTRES  
de la Station Ausone  
**EN DIRECT**  
- sur nos réseaux sociaux -

TOUTE LA  
PROGRAMMATION SUR  
**mollat.com**  
À très bientôt !

La librairie vous accueille du lundi au samedi de 10<sup>h</sup>00 à 20<sup>h</sup>00  
et tous les dimanches de 14<sup>h</sup>00 à 19<sup>h</sup>00.

Photos © Tous droits réservés

**Les 30<sup>ème</sup> édition**  
**Nuits Magiques**

FESTIVAL INTERNATIONAL  
DU FILM D'ANIMATION

CINÉMA "LE FESTIVAL"  
BÈGLES

du 2 au 13 déc.

[www.lesnuitsmagiques.fr](http://www.lesnuitsmagiques.fr)

# { Littérature }

**BURCU TÜRKER** Discussion à bâtons rompus sur le parcours de l'auteure et illustratrice berlinoise, accueillie à la Prévôté, à Bordeaux. Du métier de bédéiste en Allemagne à sa résidence néo-aquitaine, effectuée dans le cadre d'une coopération entre le Hessischer Literaturrat de Wiesbaden et ALCA.

Propos recueillis par **Nicolas Trespallé** et **Henry Clemens**.

## DAS MÄDCHEN VON ERLENBACH

### Comment est né votre intérêt pour la BD ?

Après des études en communication visuelle puis en graphisme, mode et design à Kassel, j'ai vite compris que je ne voulais pas devenir publicitaire et que je préférerais raconter mes propres histoires. Ce goût me vient certainement de ma mère qui était actrice. Mais c'est ma rencontre, à l'école des beaux-arts de Kassel, avec le professeur Hendrik Dorgathen, l'auteur de la BD *Space Dog*, qui a été déterminante.

### Voulez-vous tout de suite raconter des histoires personnelles ?

C'était lié à mon projet d'étude aux Beaux-Arts. Pour moi la meilleure façon de commencer : il n'y a pas à inventer les personnages et c'est le domaine que l'on est censé connaître et maîtriser le mieux !

### Comment en êtes-vous venue à envisager d'en faire votre métier ?

J'adore ce média entre roman et cinéma. L'image permet de raconter autrement, les deux se complètent parfaitement bien. J'aime infiniment qu'on puisse, en tant qu'auteur de BD, déterminer le tempo d'une histoire, la vitesse de lecture d'une page. Pendant mes études aux Beaux-Arts, nous avons fondé Die goldene Discofaust [Le poing doré du disco, NDLR], un collectif, toujours actif, d'illustratrices et de deux photographes autour de projets d'édition, d'expositions. C'est avec ce collectif que je me suis rendu à Angoulême et j'y vais presque tous les ans depuis 10 ans.

### Avez-vous fait des rencontres marquantes au FIBD ?

Nous avions un stand dans le off, où nous côtoyions essentiellement la scène indépendante de la BD, qui était pour moi une scène vivante, inspirante et aventureuse. Angoulême reste passionnant et je dois rajouter que la France a toujours un temps d'avance sur l'Allemagne concernant les tendances BD, même s'il existe une scène de la BD allemande plus conséquente depuis une dizaine d'années.

### Y a-t-il un marché éditorial de la BD en Allemagne ?

Ce milieu est très petit et les éditeurs ne sont pas très entreprenants ou courageux. Mon premier livre *Süsse Zitronen* [Citrons sucrés, NDLR] a tout de même trouvé un éditeur berlinois JAJA !

### Comment vous êtes-vous retrouvée à postuler pour cette résidence ?

Je dois préciser qu'il s'agit d'une bourse de littérature. Donc, je suis particulièrement fière d'avoir été retenue en tant qu'illustratrice et bédéiste ! Comme j'ai étudié à Kassel, j'ai pu postuler pour le Land Hessen [état fédéral partenaire de la Nouvelle-Aquitaine, NDLR] bien que résidant aujourd'hui à Neukölln, à Berlin.

### Avez-vous proposé un travail pour cet appel à résidence ?

J'ai présenté un projet autour de la gastronomie car j'ai ici un ami critique culinaire. Cette appétence pour la bonne nourriture, les huîtres, les vins bio et biodynamiques est venue se télescoper avec la situation sociale française. Il y a eu les Gilets jaunes, puis est arrivée cette crise sanitaire affectant la filière gastronomique et maintenant la Covid-19



qui touche les sens olfactifs. Autant de choses imprévisibles qui m'éloignent finalement de la grande gastronomie et me conduisent à être sur le marché des Capucins pour faire mes croquis et interroger les gens. Ironie de l'histoire, je me retrouve encore face à des masques comme lors des manifestations de Gilets jaunes à Paris (rires). Un événement pour lequel le *Frankfurter Allgemeine Zeitung* m'avait commandé une page illustrée.

### Quelle forme prend ce projet de résidence ?

Ce sera sans doute un mélange entre BD, illustrations et carnet de voyage. J'ai produit trois pages sous la forme de BD qui me mettent en scène avec un vendeur d'huîtres du marché des Capucins. J'ai l'intention d'en faire un cahier mais, peut-être, qu'à la fin ne sortira de tout cela qu'une suite de cartes postales...

### La BD-reportage semble particulièrement vous attirer ?

Je ne sais pas si on peut parler de documentaire, toutefois, j'observe beaucoup pour écrire mes histoires qui s'appuient sur des faits réels. En parlant avec « l'homme des huîtres », j'ai découvert qu'il avait combattu au Tchad, puis été pompier à Paris et qu'il savait ouvrir les huîtres dans son dos... Toutes des choses incroyables que je n'aurais pas pu inventer !

### Travaillez-vous sur le vif ?

Je prends d'abord des notes rapidement et fais des photos pour reproduire la scène plus tard à ma table à dessin.

### Votre trait semble pourtant très jeté et spontané...

Merci ! Ce qui est nouveau pour moi, c'est l'utilisation de couleurs. J'ai été très marquée et

inspirée par les tons des pierres bordelaises – beige, crème et jaune. Un jaune lumineux dont je me dis qu'il sera un casse-tête pour l'imprimeur (rires).

### Comptez-vous accumuler du matériel pour finaliser votre projet en Allemagne ?

Je ne souhaite pas ramener d'esquisses ni de notes à Berlin. Le travail perdrait un peu de sa spontanéité, de son sens, si je devais le reprendre loin de Bordeaux et des Capucins.

### Sur votre site, on voit beaucoup d'histoires liées au souvenir, à la descendance.

C'est un grand champ d'investigation... Je parle de ma mère dans *Süsse Zitronen*, mais ça a été douloureux et difficile. En Allemagne, on me questionne très souvent sur mes origines, et ça m'ennuie souvent de répondre ! J'essaie de me libérer de cette question comme de ma condition de femme même si le féminisme me passionne.

[burcutuerker.com](http://burcutuerker.com)



En collaboration avec le réseau des Librairies indépendantes en Nouvelle-Aquitaine, JUNKPAGE part chaque mois à la rencontre de celles et ceux qui font vivre le livre dans ce territoire.

## LE PASSEUR, BORDEAUX (33)

Juste avant de rentrer de leurs vacances d'été, Martin et Ingrid, le couple propriétaire de la librairie ouverte en 2012, lancent à Cécile Odorico un mystérieux : « Tiens-toi prête ! » « Là, je me suis dit : soit je suis virée, soit ils vendent », se souvient-elle amusée. Ils vendaient, donc.

À vingt-six ans, l'opportunité de reprendre à son compte une librairie, à Bordeaux, si bien ancrée dans son quartier, ne se refuse tout simplement pas, songe-t-elle avant de se lancer. La voici gérante et, bientôt, propriétaire de ce qui était encore, il y a quatre ans, son lieu d'apprentissage pour finir sa formation. « C'est drôle parce que tout le monde me dit : "Ah ma pauvre, vous reprenez ça toute seule en plein Covid, c'est pas de chance..." Alors qu'en fait, le panier moyen des clients a bondi ! Depuis le déconfinement, on le ressent clairement. Les gens achètent plus. La fréquentation est plus soutenue », se réjouit-elle, encore un peu étonnée de l'engouement sans faille de ses clients pour la littérature.

D'ailleurs, seule, elle ne l'est pas tout à fait. Cécile vient d'embaucher Cassandra, une apprentie qui suit le DUT métiers du livre de Bordeaux Montaigne, et puis, Le Passeur est membre de l'association du réseau des libraires indépendants de Nouvelle-Aquitaine. « On a une des meilleures associations de libraires de France. C'est un réel soutien. Être membre nous permet d'avoir accès aux stocks de tous les autres (à Bordeaux, on y est tous sauf Mollat, Fnac et consorts), et on peut envoyer les clients chez les uns et les autres pour aller chercher le livre qu'ils souhaitent. Je vois les autres libraires plus comme des collègues que comme des concurrents du coup. L'association nous offre une visibilité sur Internet, nous édite gratuitement des marque-pages à notre nom, nous offre des panneaux, des affiches, nous invite à participer au catalogue de Noël, nous aide à connaître les informations

diffusées par le Syndicat du livre pour ceux qui ne peuvent pas payer l'adhésion... Ils sont géniaux ! »

Pour rendre la librairie plus à son image, la jeune gérante, sans changer la ligne généraliste de l'établissement, a décidé d'étoffer certains rayons comme les sciences humaines ou l'art de vivre, mais également de renouveler le fond littérature pour pallier quelques manques qui la chagrinaient. « Je voulais aussi effectuer de menus travaux pour libérer un peu d'espace mais n'en avais pas les moyens et, un jour, deux étudiants en cinéma frappent à ma porte. Ils me demandent de tourner leur film de fin d'année ici et m'apprennent, après que j'ai accepté, qu'ils ont un budget travaux et peuvent me faire les changements dont je rêvais ! Tout le monde était content. » On dirait qu'une bonne étoile a décidé de s'installer juste au-dessus du toit du Passeur. Ou peut-être gravite-t-elle partout où va Cécile. Qui sait ? **Nathalie Troquereau**

**Le Passeur**  
9, avenue Thiers  
33100 Bordeaux  
Du mardi au samedi, de 10h à 19h.  
05 56 32 83 37  
[www.librairie-lepasseur.fr](http://www.librairie-lepasseur.fr)

### LES RECOMMANDATIONS DE LA MAISON :

« **Peau d'homme** de **Hubert**, chez Glénat. L'immense (et regretté) Hubert signe un roman graphique moderne exceptionnel où explose tout son talent de conteur ! »

« **L'Enfant céleste** de **Maud Simonnot**, chez L'Observatoire. Ce roman est un petit bijou de poésie et de lumière, témoin d'un amour inconditionnel entre une maman et son enfant ! »



Ce patrimoine vous appartient



Découvre le patrimoine qui t'entoure

« Essaye » Nouvelle-Aquitaine



Endroit atypique, charme de l'ancien, bien éclairé, accès direct océan, sans ascenseur.



Clim naturelle



Famille



No Wifi

Ajoutez des dates pour voir la disponibilité

ARRIVÉE	DÉPART
Ajouter une date	Ajouter une date
VOYAGEURS	
1 voyageur	

Toujours disponible !



[www.garluche.co](http://www.garluche.co)  
communication & médiation  
patrimoine & territoire

**OUTBUSTER** Comme son nom l'indique, cette plateforme de streaming payante propose l'inverse des blockbusters. Depuis 2016, son offre se concentre sur des films jamais diffusés dans les salles françaises. Dus par une communauté de cinéphiles à travers le monde et notés sur le site SensCritique, ils peuvent désormais circuler et faire la nique à l'industrie qui les a snobés. Étienne Matras, fondateur, s'explique.

Propos recueillis par **Nathalie Troquereau**



# « PAS DU CINÉMA DE SECONDE ZONE »

## Comment vous est venue l'idée d'Outbuster ?

Je suis autodidacte en cinéma, mais j'ai travaillé dix ans au service VOD [vidéos à la demande, NDLR] de TF1. Cela m'a ouvert les yeux sur la désynchronisation entre ce que j'appelle les « envies de voir » des gens et les propositions en salle. Plus de 90 % des films diffusés dans les salles sont des blockbusters américains et des comédies françaises. Cela laisse très peu de place au reste. Outbuster répond à une frustration chez les cinéphiles et les cinéphages.

## Les ciné-quoi ?

Les cinéphages. Ceux qui bouffent du film quoi ! En tant qu'autodidacte, j'ai toujours trouvé que le mot cinéphile, comme le jargon qui l'accompagne, pouvaient rebuter beaucoup de gens. Mais je pense que le cinéma, c'est comme l'œnologie. Ce n'est pas parce qu'on ne connaît pas les bons mots pour le décrire qu'on ne saura pas apprécier un bon vin.

## Quel est votre lien avec le site SensCritique.com ?

Je sais qu'on ne se lance pas seul dans la création d'une plateforme. Il me fallait des partenaires. D'abord un développeur (Charles Granet) pour faire le site et gérer tout l'aspect techno qui m'est étranger. Puis un partenaire axé clients et marketing, assuré par le fondateur de SensCritique, Guillaume Boutin. Nos critères de sélection reposent sur le bouche à oreille, le succès rencontré sur la terre d'origine du film, le succès rencontré en festivals, mais surtout sur les bonnes notes données sur SensCritique ; jamais en dessous de 6. Notre appareil éditorial est différent.

## Oui, il est entièrement guidé par les choix et goûts des spectateurs, puisque leurs notes sont les critères de base. Ne risque-t-on pas un appauvrissement de l'offre en s'en remettant complètement au spectateur ?

Il ne faut pas sous-estimer ce cinéma de communauté (l'inverse du cinéma d'élite) qui s'exprime et dit sa frustration de ne pouvoir voir tel ou tel film. Nous prenons des films dont la notoriété est déjà existante, même si ses signaux sont faibles. SensCritique a un référencement très exhaustif, il est rare que les films n'y aient pas été notés et commentés. Notre ligne c'est : étranger, contemporain et légèrement subversif. Nous sommes complémentaires des plateformes généralistes et non le premier abonnement auprès du grand public, on en a bien conscience.

## Cela signifie-t-il que les films proposés sur Outbuster seraient de moins bonne qualité que ceux des plateformes généralistes ?

Non ! Il n'y a que des bons films, ce n'est pas du cinéma de seconde zone. On a des films de zombies potaches mais aussi du cinéma d'auteur, et notre public est capable de regarder les deux à la suite. Il n'a pas de chapelle. La cinéphilie a évolué avec Internet

et les réseaux sociaux. Avant, elle était guidée par une petite poignée de publications spécialisées. Aujourd'hui, elle est foisonnante, la proposition est énorme mais on se concentre sur très peu de films.

## Quel est votre fonctionnement avec les réalisateurs ?

Soit on achète les droits des différents films pour un à deux ans en faisant un chèque (c'est le modèle Netflix), soit on fait un partage de revenus avec les ayants droit. C'est-à-dire qu'on compte le nombre de séances sur une période donnée, et on partage. C'est notre modèle privilégié.

## Netflix a-t-il un impact positif ou délétère sur le milieu selon vous ?

C'est avant tout positif car, grâce à eux, on a développé ces usages-là en France, pays en retard sur ces sujets. Le problème, c'est plutôt leur positionnement

éditorial. Leur algorithme remonte les mêmes contenus et participe à une standardisation des comportements et des contenus. Par ailleurs, les gens s'y abonnent essentiellement pour les séries, et découvrent une offre cinématographique faible, décevante. Netflix reste un ogre, c'est compliqué d'exister autour. Chez Outbuster, on a 23 000 inscrits et 1 000 abonnés [6 € par mois, NDLR]. Difficile de surnager dans cet univers multi-choix.

[www.outbuster.com](http://www.outbuster.com)

## YANNIS KOIKAS

À la faveur de l'année de la bande dessinée en France, la Bibliothèque nationale a lancé BDnf. Cet outil libre d'accès et simple d'utilisation permet de créer sa propre BD, sans compétences particulières. L'occasion de découvrir le patrimoine iconographique de la BnF, de se familiariser avec les modes de narration et, surtout, de s'amuser à créer ses propres planches. Entretien avec le chef du service des éditions multimédias de la BnF, qui en a eu l'idée.

Propos recueillis par **Nathalie Troquereau**



# MA BD

### Est-ce un outil à l'usage des scolaires ou de tous ?

À l'origine, c'est la réponse à un appel à projets de l'Éducation nationale pour des « services innovants numériques ». Il a été pensé pour des enfants et élaboré en étroite collaboration avec des professeurs qui ont testé l'outil dans leurs classes. Tout est parti d'une amie professeure qui a proposé à sa classe de 4<sup>e</sup> de faire un compte rendu de leur visite au musée sous forme de roman graphique. Les scolaires travaillent de plus en plus sur les récits en images. Elle m'a demandé quels outils elle pouvait utiliser et nous avons réalisé qu'il n'existait rien de numérique et libre d'accès en France, le pays de la BD. Ça m'a vraiment surpris. De là est née l'idée de créer BDnf, une nouvelle typologie pour éditorialiser les contenus dans des formats qui plaisent aux jeunes. Il fallait se rapprocher de leurs usages pour faciliter l'accès à nos collections et la découverte de ce patrimoine. Mais sinon, dans l'équipe, on est tous adultes et on s'en sert tous les jours !

### Comment ça marche ?

Tout d'abord, il faut télécharger l'application. Ensuite, soit je crée un dessin que je prends en photo pour l'intégrer dans l'appli qui va le détourner, soit je prends une photo dans la rue ou qu'importe, que j'intègre de la même manière. Je peux aussi aller piocher dans la sélection d'images numériques ou aller carrément chercher dans le fonds de 6 millions d'œuvres numériques sur Gallica. Après, je choisis des bulles, des « Wizz », le format que je souhaite : un même, un comic strip, un format webtoon<sup>1</sup>, une planche classique... Tout est gratuit, disponible sur tous les supports et tous les systèmes d'exploitation. On peut s'en servir hors connexion. Quand ma création

est achevée, je peux l'imprimer sous JPEG ou PDF, l'appli permet même un passage vidéo pour les créations plus longues.

### Peut-on diffuser ses créations publiquement, même si les images proviennent de Gallica ?

Bien sûr. Nous mettons à disposition un outil, vous en faites ce que vous voulez. L'application sur smartphone est plus légère, elle favorise surtout la fonction de partage sur les réseaux sociaux par exemple. C'est un outil libre qui propose de la mise en page avec un bagage pédagogique. On fait de l'évangélisation autour de la BD, c'est une manière de faire connaître et de faire vivre notre patrimoine.

### Ne gadgétise-t-on pas la BD avec ce genre d'outils ?

Pas du tout. Nous proposons aussi une bibliothèque pédagogique dont le but est de faire comprendre aux plus jeunes comment raconter une histoire. Vous avez deux manières de l'appréhender. Par le script : on intègre un texte de Molière et après on fait des choix d'illustration, de composition de cases, etc. Ou par les images, où inversement on va devoir faire coller des dialogues existants aux images choisies. Il y a des fiches pédagogiques sur la création de personnages, comment structurer une case, etc. On a de très bons retours des auteurs, notamment des trois qui ont travaillé avec nous sur l'outil, qui nous disent que ça n'existe pas ! Si bien que nous allons prochainement rencontrer des éditeurs spécialisés (comme Delcourt) pour discuter d'une version à l'usage des professionnels.

1. Format BD imaginé spécialement pour les smartphones. Le lecteur fait défiler les images en scrollant sur son écran tactile.

[bdnf.bnf.fr](http://bdnf.bnf.fr)

**My Big Bang**

RAFFERMIR - TONIFIER - SCULPTER sa silhouette en 20 minutes seulement.

Réservez votre séance découverte maintenant !

05.56.81.24.13  
peyberland@my-big-bang.fr  
32 place Pey Berland 33000 Bordeaux  
www.mybigbang-peyberland.fr

DEPUIS 26 ANS, TOUJOURS PLUS AU TOP, TOUJOURS ENCORE PLUS MEILLEUR !!!

**XL IMPRESSION**

Là où on vous imprime vos beaux habits (même transparents...)

MAIS AUSSI DES MUGS, DES BADGES, DES CASQUETTES, DES AUTOCOLLANTS, DES TABLIERS,...

05.57.95.86.44  
20, RUE DU MIRAIL-33000 BORDEAUX  
xlimpression@wanadoo.fr  
WWW.XLIMPRESSION.COM

## BLAYE CÔTES DE BORDEAUX

Le vin de Blaye fait partie du vaste ensemble des Côtes de Bordeaux qui regroupe aussi bien Castillon que Cadillac mais (surprise) pas Bourg-sur-Gironde ! Le fait d'une engeance technocratique qui égare bon nombre d'amateurs de vins... jusqu'ici éclairés. Le Blayais affiche pourtant quelques arguments à faire valoir pour en faire un tout grand pays indépendant constitué de tendres collines, d'une maison, d'une citadelle, d'un estuaire, de marais et de faiseurs engagés pour le salut de l'AOC.



Le Clos de l'Échauguette, citadelle de Blaye

# EN TERRES VIVANTES

## LE BASTION DES PÈRES

La première étape nous conduit jusqu'au **Clos de l'Échauguette**, quinze ares au cœur du « bastion des Pères », en face de la maison du vin, sur laquelle veille l'omniprésent directeur Mickaël Rouyer. Une initiative de l'ODG bienvenue parce qu'elle donne à voir du vertueux, du sensé, donne à boire un vin rouge en AB de belle facture, vendu uniquement à la boutique. Trois autres châteaux nous permettent de balayer un territoire vaste de 6 000 hectares, de terroirs variés, de vigneronnes et vigneronnes qui ont pour dénominateur commun un engagement écologique sincère.

## CHÂTEAU LA BRAULTERIE, DES VIGNES ET UN POTAGER

**Le Château La Braulterie**, à Berson, est le premier de cette liste. Olivier et Marie-Hélène, frère et sœur, sont à la tête de 36 hectares de vignes et 5 hectares dévolus au maraîchage et à l'élevage de cochons, dont s'occupe plus particulièrement Pierre, le fils de Marie-Hélène. Une diversification économique mais également écologique qui vise à réinsérer la vigne dans un écosystème. Olivier et Marie-Hélène accueillent sans chichis, collant à l'idée qu'on se fait de cette appellation. Des vignes de hauts de coteaux, des terres de limons froides et, à Berson, des graves et des sables qui donneront naissance à une large gamme de vins sapides. Deux hectares sont consacrés aux sauvignons blancs et quelques sémillons serviront au crémant ; une aubaine tant le marché manque de crémants en bio. L'année fut bonne pour les blancs dont la maturité a été poussée au maximum sans brûler les arômes. Les rouges du Château La Braulterie sont constitués de merlot, majoritairement complété par du cabernet sauvignon et un peu de malbec pour le haut de gamme, qui nous rappelle que l'engouement pour le malbec est bien une tendance de l'AOC, d'autant plus qu'il est à l'aise sur l'argile et résiste bien au mildiou. Depuis leur conversion, ils disent de leurs vins qu'ils sont plus ronds, plus expressifs. Avec 47 hectolitres par hectare, ces bios, faut-il le rajouter, ont plutôt bien résisté au mildiou cette année en utilisant moins de 4 kg de cuivre à l'hectare. Le passage en bio en 2010 fut motivé par une envie de faire autrement, martèle Olivier, il parle de la lassitude qui le gagna d'être devenu le salarié des marchands de phyto et se dit aujourd'hui très heureux de voir réapparaître des vers de terre dans ses sols. Si en 2010 le bio n'était pas demandé, ils sont aujourd'hui convaincus d'avoir fait le bon choix... par conviction.

## CHÂTEAU NODOT, BIODYNAMISTE INTENSE

Jessica Aubert du **Château Nodot**, représente un versant non moins intéressant de cette viticulture des lendemains qui chantent. Les pieds ancrés dans un sol vivant, elle donne à la vigne des allures de plantes luxuriantes, d'arbustes fruitiers. Le Château Nodot revendique 250 ans d'histoire viticole. Son père bascule en bio dès 1985 – il faut dire qu'il était médecin et sensibilisé aux produits cancérigènes, mutagènes. Après une lecture attentive du Bouchet<sup>1</sup>, offert par sa mère, Jessica pousse un peu plus loin l'engagement. La jeune femme adopte les préceptes de la biodynamie pour une conversion en 2010. Les résultats ne se font pas attendre sur les sols et la qualité aromatique des vins. Elle dit de ses vins qu'ils possèdent plus de nuances aromatiques et plus de soyeux en bouche. On devine dans des prairies grasses quelques chevaux, qui, le temps venu et à la voix, l'aideront à ramasser les piquets cassés... Entourées de prairies fleuries et de forêts, les parcelles du Château Nodot sont attenantes à la propriété, une unité favorable à la biodynamie. La vigneronne milite pour une amélioration de l'environnement naturel, se réjouit aujourd'hui de la présence de rapaces... La large gamme de vins est issue de vignes de croupes aux sols sablonneux et argileux. Des merlots et des cabernets sauvignons prennent racines dans des sols meubles, ici prévaut une logique de pérennité des pieds. Elle prône l'allongement d'un bourgeon par an, faisant de ses vignes des plantes luxuriantes et vivantes. Comme tout biodynamiste, elle prépare ses tisanes de plantes fraîches issues de sa prairie ou du potager... On l'écoute nous narrer les vertus préventives des fleurs de pissenlit, de l'écorce de saule, de la camomille sauvage, de la marjolaine, etc. Cette médiéviste amateur n'a jamais semblé aussi en avance sur son temps qu'aujourd'hui dans cet espace agricole à l'équilibre retrouvé.

## CHÂTEAU GRAND RENARD, BIO DEPUIS TOUJOURS !

Dos à ses cuves scintillantes, Sylvain, du **Château Grand Renard**, a l'allure d'un gymnaste circassien. Situés à Saint-Ciers-sur-Gironde, les Joubert travaillent en artisans exemplaires des vins (trop) peu onéreux dont le prix justement ne laisse pas présager un tel niveau de qualité. Sylvain Joubert, fils de Francis et de Bernie, travaille





© corinne couette

# DU BLAYAIS

25 hectares de vignes qui plongent leurs racines dans le sable et les graves. Les rouges du Château Grand Renard sont faits de merlots, de cabernets francs et de malbecs. Des vins rouges dont on vérifiera qu'ils sont portés par l'identifiable trame poivrée et aromatique de malbecs chéris dans ce nord d'AOC. Les cinq hectares de blancs, dont les rares sauvignons gris en plus de l'incontournable sauvignon blanc, permettent l'élaboration de blancs secs d'une belle gamme aromatique.

Une vendange saine reste un maître mot, ici comme ailleurs. En cette année chaude, il a fallu maintenir les acidités, jongler avec des degrés importants. Un ramassage à la fraîche, 24 heures de macération pelliculaire, un apport important de sauvignon gris – marqueur du Château Grand Renard – donneront cette année encore aux blancs fraîcheur et beaux arômes, le pari semble donc gagné. Un peu d'ugni blanc constitue un apport intéressant pour les crémant...

Ici on revendique des pratiques en bio depuis 1987. Un voisin leur montra la voie et un contact prolongé avec un insecticide mauvais engagea le père vers des pratiques plus vertueuses. Une révolution menée naturellement et avec conviction dans la vigne sur ces sols particulièrement malingres dans lesquels les racines plongent profondément pour survivre. Une approche parcellaire pour une gamme de vins équilibrée entre crémant, moelleux, blanc sec et rouge font de ce Château Grand Renard un incontournable de l'AOC Blaye Côtes de Bordeaux.

Quatre démarches pour recouvrer des sols vivants. Un enjeu de taille puisqu'aujourd'hui un viticulteur perd entre 500 kg et une tonne de matière organique par hectare et par an<sup>2</sup>! **Henry Clemens**

1. *L'Agriculture bio-dynamique, comment l'appliquer dans la vigne. Cinquante ans de pratique et d'enseignement*, Deux Versants Éditeur (2003).

2. Pascal Guilbault dans *l'Union girondine*, octobre 2020.

## Maison du vin de Blaye

12, cours Vauban  
33390 Blaye  
05 57 42 91 19  
[boutique.vin-blaye.com](http://boutique.vin-blaye.com)  
[www.vin-blaye.com](http://www.vin-blaye.com)

## Château La Braulterie

SARL La Braulterie Morisset  
1, Les Graves  
33390 Berson  
05 57 64 39 51  
[www.chateau-la-braulterie.com](http://www.chateau-la-braulterie.com)

## Château Nodot

2, Ravion  
33290 Saint-Christoly-de-Blaye  
05 57 42 50 38  
[www.chateaubnodot.com](http://www.chateaubnodot.com)

## Château Grand Renard

1, côte des Renauds  
33820 Saint-Ciers-sur-Gironde  
05 57 32 96 75  
[chateaugrandrenard.com](http://chateaugrandrenard.com)

# Week-end Portes Ouvertes

## PESSAC-LÉOGNAN

Berceau des Grands Vins de Bordeaux

### 5 et 6 DÉCEMBRE 2020

de 10H00 à 18H00



Syndicat Viticole  
de Pessac-Léognan

☎ 05 56 00 21 90

[www.pessac-leognan.com](http://www.pessac-leognan.com)

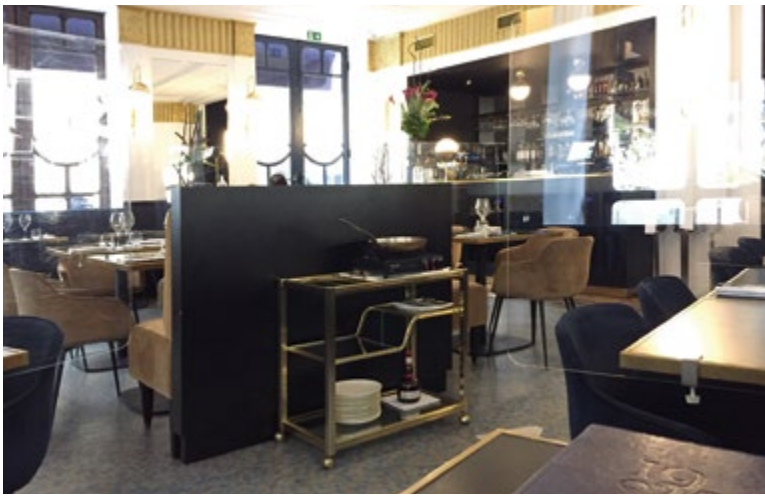
[info@pessac-leognan.com](mailto:info@pessac-leognan.com)



L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

Conception graphique : Alter Ego - Bordeaux

# { Gastronomie }



**1925** Aucun nouveau restaurant ne peut se créer dans l'hyper-centre de Bordeaux. Plus de places, conditions d'installation trop lourdes, mais rénovations et reprises continuent. Et dans la catégorie « brasseries », cette adresse se positionne devant.

## MAGIQUE

À l'origine de l'Iguane (entre les mains du chef Aurélien Sarre), qui a laissé sa marque près de la rocade, puis sur la zone aéroportuaire, Pierre Martin piaffait à l'idée de s'installer en centre-ville. Chose faite le 29 août 2018. Le nom « 1925 » a été choisi en référence à l'année d'inauguration du premier bar créé à cette adresse.

Ici, pas de bistronomie, mais une vraie brasserie : œufs mimosa (7 €), foie de veau (23 €), huîtres (29 € la douzaine), foie gras (18 €), et le répertoire familial du genre. Pour le poisson, on écarte l'élevage, pour privilégier la pêche. Et que des races à viande françaises. La carte bouge peu, 4 à 5 plats pas plus. Les suggestions permettent de varier les propositions. Le menu du jour (entrée/plat/dessert à 22 €) est servi uniquement le midi, du lundi au vendredi. Les suggestions quotidiennes jonglent entre turbot, thon rouge de Méditerranée, moules farcies, anchois marinés, maigre, côte de veau (ferme de Lariès, Aveyron), poulpe, oreilles de cochon (servies avec des chipirons), escargots à la bordelaise...

Des escargots justement étaient en suggestion ce jour-là, une fantaisie réjouissante et rare en brasserie, que Charlotte Allain, la cheffe, sert sur une émulsion de lard et cèpes, avec un impeccable jus de viande, en réduction de vin rouge.

Passée au Ritz, chez Michel Roth, avouant deux mentors biarrots (Alexandre Gauthier et André Gaüzère), et bien rodée au travail des abats, elle sert le foie de veau à la lyonnaise, poêlé, noisette de beurre, échalotes, le tout déglacé au vinaigre de Jerez, alors que le ris de veau est présenté dans un beurre moussoux.

On sait que la règle d'or en brasserie reste la régularité car la clientèle de quartier a la mémoire du goût, d'autant plus si elle est fidèle. L'œuf mimosa n'a qu'à bien se tenir et ne pas varier d'un jour sur l'autre : échalotes, ail, persil, piment d'Espelette, un doigt de mayonnaise et autant de fromage blanc, voilà le secret !

Autre incunable de la brasserie, la tête de veau, qui, avec son condiment gribiche, mérite une ola. Il aura suffi d'un hachis de câpres, de cornichons et de blanc d'œuf, assorti d'un jus de veau par-dessus pour faire de ce modeste plat un mets réjouissant qui sera roulé et planché, avec ce côté croustillant qui va le distinguer. Tellement simple tout ça, que la moindre erreur est rédhitoire.

Pareil pour le poulpe, qui, après avoir été congelé, cuit près de 3 heures dans un court-bouillon, avant d'être tout bonnement planché. Et puis il y a les patates. Frites ou en purée, elles sont tout sauf quelconques. La purée est d'ailleurs un des chevaux de bataille de la cheffe.

La conclusion de ces coupables libations ne pouvait être qu'une crêpe Suzette au Grand Marnier flambée en salle. On pourra même, sur commande, vous servir une omelette norvégienne. Vous avez dit brasserie ? **José Ruiz**

### Le 1925

4, place des Quinconces, 33000 Bordeaux.  
Ouverture : 7j/7. Brasserie : 12h-14h30 et 19h-22h30.  
Snack : 10h-12h et 14h30-19h.  
Réservations : 05 56 52 84 56  
le1925.fr



Pierre Cosset et Matthieu Goguet

**LA FINE BOUCHE** Toujours en quête de menus plaisirs et de raffinement ? Cette nouvelle adresse est toute désignée pour vous mettre à genoux.

## RÉVÉLATION

Jadis, ici, les saveurs du pays du cèdre trouvèrent refuge, or, le destin des bouclards n'est-il pas de changer inlassablement de mains ? La nouvelle affaire, au blase moqueur, aurait dû voir le jour plus tôt sans ce que tout le monde subit depuis l'hiver dernier... Qu'importe, la contrainte n'a en rien contrarié Pierre Cosset (passé par la chaîne Four Seasons) et Matthieu Goguet (L'Hôtel du Palais à Biarritz, Le George V, entre autres), qui avaient fait la renommée du Petit Bec.

Donc, confinement studieux et laborieux. Résultat ? Un établissement méconnaissable : pierre de taille lumineuse, parquet, moulures en bois, comptoir/cave en Tilly conçu par un ébéniste, suspensions en rotin, élégantes chaises d'Italie et tables du plat pays. Certes, on ne mesure pas la qualité au coefficient moisi Instagram, mais saluons ce chic nullement ostentatoire. Et, puisqu'il est question de ravissement, autant ne pas omettre la vaisselle. Belle, tout simplement.

D'emblée, on devine l'envie chevillée au corps de bien faire et de bien accueillir. La cuisine, ouverte et de poche (15 m<sup>2</sup>), ne cache rien du talent insolent de Matthieu Goguet (dont l'affolant CV lui ouvrirait les portes les plus recherchées) et de William Madiot (celui qui sublime l'art du dessert). Sur le papier, carte du midi hebdomadaire, carte du soir trimestrielle, circuits courts (fromages de la maison Rollet-Gérard, pains de chez Jocteur, cafés de l'Alchimiste et Inzecup), produits de saison et faits main (voir les étagères aux appétissants pickles). Déjà vu ? Pas si sûr.

Ce vendredi-là, rien qu'à la lecture, les agapes faisaient tourner la tête : maquereau en tempura avec mayonnaise à la bisque de homard et chutney de butternut ; porc confit, biscuit de sarrasin et chou chinois ; crémeux au sésame, glace à la fraise, piment Niora et estragon. Dans le détail, une entrée tout en subtiles textures, croquante, fondante, légère et bien relevée. Le plat, lui, valait plus que le détour. Un viande cuite 24 heures, puis, grillée au charbon, puis, laquée avec un savoureux mélange de tomates, de miel et de cacahuètes, servie avec un chou chinois et cet étonnant *finger* au sarrasin. C'est tendre, ça fond, ça fait « croc-croc » sous la dent et, nonobstant leur aspect sophistiqué, les portions sont copieuses. Quant au final, bon sang... Imaginez un craquelin au sésame en duo avec un crémeux au sésame, tenant la main à une glace à la fraise, invitant à la noce son coulis homonyme, une pointe de piment et quelques feuilles d'estragon. Et tout ça pour 25 € (entrée/plat ou plat/dessert à 20 €). Le kawa s'acoquinait d'un diamant à l'amande ; en fait un sablé de compétition à se damner.

Pour les quilles, ça bosse en direct avec les anciennes connexions du Petit Bec et l'expertise précieuse de Gaël Morand (ex-Garopapilles) pour un maximum d'appellations hexagonales et quelques suggestions argentines et transalpines. Au verre, le chablis du Domaine Verret 2018 était idoine.

Le soir, menu découverte (55 €). On passe à table ? **Marc A. Bertin**

### La Fine Bouche

30, rue du Hâ, 33000 Bordeaux.  
Réservations : 05 56 38 75 23.  
Du mardi au vendredi : 12h-13h30.  
Du mardi au samedi : 19h-21h30.  
www.lafinebouche33.com

## LA BOUTANCHE DU MOIS par **Henry Clemens**

# CHÂTEAU DE LA DAUPHINE, AOC BORDEAUX BLANC SEC 2019

Un communiqué de presse – utile parfois – post confinement annonçait que le Château de La Dauphine, fronsacais majuscule du vin, sortait son premier blanc. On s'étonnait à peine tant le terroir de calcaire à astéries se prête aux encépagements blancs, sauvignon en tête.

Il est également dit qu'on attend de ces beaux châteaux qu'ils prennent parfois la poudre d'escampette, s'émancipent un tantinet et tentent quelque va-tout. Un pas de côté tout relatif vu les quantités produites d'à peine 500 bouteilles – même pas une palette ! –, mais un pas de côté important pour les habitués d'une maison qui n'avait jamais vinifié du vin blanc.

Il y a quatre ans, presque un hectare sur la cinquantaine du Château de La Dauphine a été dédié au sauvignon blanc et au sémillon, roi et roitelet sur d'autres rives pour d'autres expressions viniques. Les responsables d'exploitation ont entamé une conversion en 2012, parachevée par une labellisation AB en 2015. Il était clair que les méthodes culturales ou de vinification plus vertueuses s'appliqueraient également au blanc de La Dauphine, certifié d'emblée AB. La parcelle de blanc fut vendangée au petit matin début septembre et la belle maison allait rapidement découvrir des jus extrêmement aromatiques, une fraîcheur qu'un élevage barriques n'altérerait pas. Après une mise en bouteilles en avril 2020, on est enfin installé devant l'écran d'une nouvelle histoire à écrire. Opulente, la bouteille laisse apparaître un jus ombré de jaune. On a opté également pour un pas de côté esthétique, histoire d'asseoir ce bordeaux sec dans d'autres sphères qualitatives. La promesse de l'emballage serait tenue.

Le nez est d'une étincelante vivacité, des notes citronnées s'échappent rapidement du verre. Quelques arômes de fruits à chair blanche viennent ponctuer une première et presque intimidante impression. En bouche, on croque littéralement dans des fruits jaunes ou blancs, on décèle du melon d'Espagne, de l'abricot. Le nectar est juteux à souhait, un rien acidulé. La finale révèle une matière complexe et dense, à peine cherchera-t-on sur un vin de calcaire une pointe d'acidité plus marquée... mais c'est anecdotique. On comprend ici que le vin est une ode aux fruits sincères et frais, qu'il rend un bel hommage à une récolte parfaitement saine. Vivement le deuxième millésime !



**Château de La Dauphine**  
SASU Château de La Dauphine  
Rue Poitevine  
33126 Fronsac  
05 57 74 06 61  
[www.chateau-dauphine.com](http://www.chateau-dauphine.com)

Prix de vente : 25 € TTC  
Lieux de vente : à la propriété et sur l'e-shop

# SHABADA

M É D I T E R R A N É E

**Le Shabada en « deux mots » :**

Une cuisine de partage et de convivialité, qui propose des plats qui vous font voyager du Moyen-Orient au plus large bassin méditerranéen.

**On y mange quoi ?**

Des mezzes (houmous au tahin maison, boreks à la feta AOP, falafels aux fèves), des salades, des pitas, du bon et du fait maison. Une cuisine sensée qui laisse la part belle aux légumineuses et aux légumes frais, dans le respect de la saisonnalité et des saveurs. Des ingrédients secrets qui revisitent les grands classiques de la cuisine méditerranéenne ;)

**mardi-samedi**  
12h00 - 14h30  
19h15 - 22h30

**brunch du dimanche**  
12h - 15h



Tel : 06.30.83.57.85

@shabada\_restaurant Shabada Restaurant

Villeneuve d'Ornon

jeudi 5/11 20 h 30

jeudi 19/11 20 h 30

**Awa Ly**  
Soul Jazz

**Robin McKelle**  
Alterations  
Jazz

**LE CUBE**

[villenedornon.fr/billetterie/](http://villenedornon.fr/billetterie/)  
Service culturel : 05 57 99 52 24

Culture Villeneuve d'Ornon | [villenedornon.fr](http://villenedornon.fr) | Ticketnet

# { Entretien }

**LIONEL LARRÉ** Le 20 mai dernier, l'ancien directeur de l'UFR langues et civilisations a été élu président de l'Université Bordeaux Montaigne, à l'issue du 1<sup>er</sup> tour de scrutin.

Un mandat de quatre ans, propre à séduire ce quadragénaire, professeur de civilisation américaine. Agrégé en 1997, ce pur produit maison a effectué un doctorat sur les autobiographies amérindiennes. Après avoir roulé sa bosse – lycée Bertène-Jumier, à Saint-Laurent-du-Maroni, en Guyane ; l'école française de Tripoli –, il réintègre le site pessacais pour enseigner et poursuivre ses recherches sur l'histoire de la relation entre amérindiens et États-Unis, et sur l'histoire des représentations des Indiens. Ne pas oublier non plus qu'il est l'un des membres fondateurs de l'association Le P'tit Campus, créatrice de la première crèche interuniversitaire du campus bordelais. Propos recueillis par **Marc A. Bertin**



## MAKE MONTAIGNE GREAT AGAIN

### Comment devient-on président d'université ?

Un coup de folie ! Plus sérieusement, l'aboutissement d'un parcours classique. J'enseigne à l'unité de formation et de recherche langues et civilisations – la plus grosse UFR de l'Université Bordeaux Montaigne. J'ai été élu à sa tête et travaillé en lien avec la direction de l'établissement. Peu à peu, ma position d'« opposant » à l'ancienne direction au sein du conseil d'administration a fait que l'on m'a approché afin que je me porte candidat. Or, ce que j'aime avant tout, c'est enseigner, rechercher. J'ai pris le temps de la réflexion, puis j'ai accepté par opportunité, curiosité et intérêt pour le poste. Je me suis dit : « Tentons l'aventure ! » À vrai dire, on ne s'ennuie jamais.

### Qu'est-ce que l'université en 2020 et, concrètement, qu'est-ce que l'Université Bordeaux Montaigne en 2020 ?

Bordeaux Montaigne est la seule université en Nouvelle-Aquitaine dédiée aux langues, aux arts et aux sciences humaines et sociales. Il y en a peu en France : Montpellier, Rennes et Toulouse. On porte, y compris dans le volet recherche, de l'intérêt à ces disciplines ; disciplines hélas mises à mal par nombre de réformes. Nous sommes aussi le lieu d'identités fortes : la culture, les arts, les langues. Chez nous, la recherche porte autant sur l'histoire que la littérature. J'ajoute que la formation avec une insertion professionnelle à la clé, c'est une vérité à l'université. En outre, nos disciplines permettent de comprendre les maux de notre société. Nous avons besoin de forger ces jeunes à ces disciplines.

### Qu'en est-il de la loi relative aux libertés et responsabilités des universités 13 ans après son adoption ?

Clairement, nous avons gagné en autonomie. Concrètement, cela nous a permis de refuser la fusion avec les autres universités bordelaises. Toutefois, cette autonomie est relative : certes, on peut concevoir des choses, mais les formations doivent être accréditées par le ministère de l'Éducation nationale. Le revers de cette réforme, ce sont les dotations allouées pour le fonctionnement : elles ne sont pas en augmentation contrairement au nombre d'étudiants inscrits ! On a gagné en termes de décentralisation, notamment de la masse salariale, désormais entre nos mains, aussi nous appartient-il de pouvoir ou non geler des postes, de pouvoir ou non recruter. Pour autant, cela a également permis à l'État de se dédouaner... Nous avons le plus grand mal à recruter du personnel ou des chercheurs. Résultat, nous sommes obligés de trouver des ressources propres, mais c'est surtout si l'on compare à notre voisin, l'université de Bordeaux. On noue des partenariats avec des entreprises, des collectivités, voire quelques mécènes, mais cela demeure insuffisant.

### La crise sanitaire n'a-t-elle pas paradoxalement renforcé l'intérêt des petits campus, à l'image d'Agen ou de Périgueux, face aux mastodontes ?

À Montaigne, nous n'avons qu'un satellite – Agen – et un site « excentré » en métropole, celui de Renaudel, avec notamment

l'IJBA. Je ne sais pas si la crise sanitaire a nécessairement renforcé ces satellites. Agen, par exemple, fonctionne très bien et fait le plein. Il faut reconnaître que pour les deux premières années d'un étudiant, il présente une facilité, surtout face à la crise du logement dans la métropole bordelaise, qui constitue un facteur d'exclusion. Plus largement, les Départements reconnaissent l'intérêt évident à ouvrir de telles antennes ; ils nous aident. La Région Nouvelle-Aquitaine a également affiché sa volonté dans ce sens. Cependant, nous avons besoin de moyens conséquents comme de l'appui de l'État et de l'ensemble des collectivités locales.

### 16 840 étudiants au 28/9/2020 contre 17 160 l'an dernier soit un recul de 1,9 %. Que cela traduit-il ?

Ces chiffres sont ceux de la fin du mois de septembre, or il faut toujours attendre la fin du mois d'octobre car nous enregistrons des inscriptions tardives. Cela dit, on sait que certains étudiants ont choisi de ne pas s'inscrire en raison de la crise sanitaire et de la peur d'une année universitaire potentiellement confinée. Il y a également toujours une hésitation sur une année de césure, mais cela ne représente que quelques cas résiduels. Cependant, nous avons connu une augmentation significative des inscriptions après les résultats du bac. Une tendance qui ne concerne pas que la faculté, la répartition est aussi bonne dans d'autres filières comme les BTS. Dernier point, nous enregistrons une augmentation annuelle entre 2 % et 3 % des inscriptions, et la démographie le confirme.

### On dénote 68 % de femmes inscrites à Montaigne. Pourquoi ?

Je ne suis pas étonné. Les raisons ? Un travers sociétal et, peut-être, également un travers de l'Éducation nationale ; il y a toujours eu un biais encourageant plus les garçons que les filles vers les filières scientifiques. En sciences humaines, en langues et en arts, il est vrai que l'on accepte depuis longtemps plus de filles. Cela traduit ce que j'imagine et c'était déjà le cas lorsque moi-même je poursuivais mes études en anglais. En revanche, en arts, cela s'équilibre. C'est peut-être la fin des stéréotypes liés au genre.

### Le trio de tête des formations suivies à l'Université Bordeaux Montaigne s'établit ainsi : LEA, 19 % ; Histoire, 13 % ; Études anglophones, 13 %.

Il s'agit de formations qui ne sont pas « sélectives ». Grossièrement, on y accepte chaque inscrit ; ce qui est à notre honneur d'accepter tout le monde, y compris quiconque serait hésitant sur son parcours. Le revers de la médaille, c'est que nous avons beaucoup de jeunes qui ne savent pas où aller. Il nous faut les convaincre mais aussi les accompagner. Aujourd'hui, un étudiant commençant par exemple une licence en LEA peut aussi bien en finir une autre en raison des nombreuses passerelles. La licence en 4 ans est désormais monnaie courante – sans compter l'année que l'on peut passer à l'étranger –, c'est le jeu des équivalences. Même s'il y a des limites selon les disciplines. À Montaigne, les réorientations se font et nos équipes

pédagogiques sont très vigilantes. Par ailleurs, ces statistiques reflètent des limites de certaines formations. Nos capacités sont peu malléables, il est parfois impossible d'admettre plus de candidats pour des raisons de moyens. Pour autant, une année qui n'aboutit pas en licence n'est pas une année perdue, on assiste à des colloques, on se cultive, on échange.

#### **Qu'est-ce que l'application UBMontaigne ?**

Une ressource complémentaire au site existant. Très schématiquement, une mine d'informations quotidiennes à destination des étudiants pour les accompagner dans leur quotidien que ce soit dans la recherche d'un logement, la vérification de l'emploi du temps ou bien, à l'heure actuelle, le volet SOS Covid-19. À terme, nous souhaitons y ajouter des informations strictement culturelles. Le travail de développement de cette application se fait avec les intéressés eux-mêmes !

#### **Les conséquences de la crise sanitaire – alternance présentiel/distanciel ; amphithéâtre limitée à 30 % de capacité d'accueil ; nombre d'étudiants accueillis limitée à 50 % de la capacité d'accueil maximale des espaces – ne font-elles pas peser la menace d'un décrochage voire du renoncement ?**

Nous avons travaillé à cette rentrée bien en amont, faisant, contrairement à beaucoup de nos homologues, le pari du tout présentiel. Néanmoins, il y avait deux scénarii : un accueil à 100 %, l'autre à 50 %. Aussi, les emplois du temps ont-ils été prévus à cet effet. Puis, en septembre, on est passé à 30 % ; une décision interne. Oui, nous reconnaissons les risques éventuels de décrochage. Pour autant, la motivation des étudiants est intacte voire plus prononcée avec une présence effective en amphithéâtre. Après le confinement, ils étaient heureux de revenir. Dans le détail, nous avons mis en place des accompagnements tels que des tutoriels élaborés par les enseignants. Autre souci de taille, le manque de matériel informatique. Nous avons répondu à un appel d'offres, initié par l'État, afin d'obtenir des ordinateurs qui soient alloués aux étudiants. Nous en avons reçu 400 dans un premier temps. Nous avons également reçu du matériel reconditionné de la part d'entreprises. On fait ce que l'on peut avec nos moyens. Concrètement, l'alternance entre semaine A et semaine B s'établit au regard du numéro de carte d'étudiant – pair et impair –, on prend aussi en compte le facteur de l'éloignement géographique car, plus que tout, nous désirons une présence effective une semaine complète. Évidemment, pour les enseignants, le temps de travail est doublé malgré les spécificités des disciplines. Ainsi, doit-on remodeler les cours, adresser des liens, des compléments... De toute façon, qu'on le veuille ou non, cette situation ne nous convient pas ! Nous sommes de farouches partisans du présentiel. Imaginez en art le souci auquel on fait face. On a besoin de présence. Un cours de théâtre à distance, c'est complexe voire surréaliste. Il faut temporairement repenser en grande partie les enseignements. Ajoutons que nous avons également prolongé les contrats doctoraux, que le délai des soutenances a été prolongé jusqu'au mois de décembre sans avoir à se réinscrire (ce qui est un véritable soulagement). Quant aux notations et évaluations, tout a été pris en compte sans bienveillance supplémentaire.

#### **Les pratiques culturelles sont-elles forcément constitutives d'un parcours étudiant ?**

À Montaigne, l'offre culturelle est vaste, à commencer par les ateliers de pratiques artistiques particulièrement populaires. Dans ce sens, nous souhaitons mettre en place un service universitaire de l'action culturelle (SUAC) pour renforcer la vie culturelle des étudiants et du personnel sur le site comme hors les murs. La Maison des Arts, elle, poursuit sa programmation. En janvier 2021, nous initions un cycle avec l'Unipop Histoire du cinéma Jean-Eustache, il s'agira de séances suivies d'un bord de scène. Après, ne nous voilons pas la face : la saison culturelle 20/21 avance à tâtons. Les rencontres avec Lettres du Monde sont maintenues, les événements avec les Vibrations urbaines aussi, mais pour les Allégories, c'est l'inconnu même si nous maintenons le dispositif du Fonds de solidarité et de développement des initiatives étudiantes qui permet de financer des projets notamment culturels. La demande est là, les étudiants en ont besoin et envie. À terme, Bordeaux Montaigne souhaite faire venir la population externe car une saison culturelle n'est pas à usage unique des étudiants. Ce campus doit vivre.

#### **Pourquoi choisir la voie universitaire en 2020 ?**

Car cela fait sens. Toutes nos formations conduisent vers la professionnalisation et font l'objet de stages en entreprise. La recherche, c'est une profession. Il ne faut jamais l'oublier. Il y a aussi la stimulation intellectuelle, l'ouverture aux autres, l'échange. C'est encore l'endroit accessible à tout le monde, grâce notamment aux bourses. Et, contrairement aux mauvaises langues, nonobstant le manque de moyens, l'enseignement n'y est pas dégradé. Enfin, on peut encore faire des études pour le plaisir. Et ça, seule l'université le permet.

[www.u-bordeaux-montaigne.fr](http://www.u-bordeaux-montaigne.fr)

**« La formation avec une insertion professionnelle à la clé, c'est une vérité à l'université. »**

CHÂTEAU  
CHASSE-SPLEEN  
PRÉSENTE

CASSANDRE  
CECHELLA

Lauréate du Prix du Centre d'Art  
Chasse-Spleen\* 2019

\*Le prix Chasse-Spleen s'adresse aux étudiants DNSEP des écoles d'art de Nouvelle-Aquitaine, graduate et graduate +2 maximum.



Série Vinci, A64 : entrée13 sortie18, 2018. Acrylique sur toile dimensions : 80x100cm.

DU 14 NOVEMBRE 2020  
AU 3 JANVIER 2021

—  
Du lundi au vendredi  
de 9h30 à 17h30

Entrée libre



Avec le concours de BAM projects



CHÂTEAU  
CHASSE-SPLEEN  
32, chemin de la Raze  
33480 - MOULIS EN MÉDOC

[www.chasse-spleen.com](http://www.chasse-spleen.com)

**OVNI** Tous les mois, des ufologues toulousains partagent leur passion pour les extraterrestres autour d'un repas au Flunch. Entre deux portions de frites, ces curieux de phénomènes ovni se resservent une pleine assiette d'étrangeté.



## FLUNCH, GILETS JAUNES ET PINCES DE HOMARD

La caissière du Flunch de Balma-Gramont n'est visiblement pas au courant. « Un repas ufo-quoi ? Non je ne vois vraiment pas. » Après discussion avec ses collègues, l'un d'entre eux sait de quoi il retourne. « Ah oui ! Les gens à la recherche d'extraterrestres ? Vous les trouverez au fond à droite. » Le restaurant n'a pas été privatisé, Isaure arrive suffisamment tôt pour réserver une petite partie du restaurant pour ses amis ufologues.

Chaque deuxième mercredi du mois, depuis près de quinze ans, elle organise les repas ufologiques de Toulouse. Ces rendez-vous mensuels ont lieu dans près de vingt villes de France, plus ou moins actives, mais également à Lomé au Togo et à Douala au Cameroun. À Orléans, c'est au Campanile. À Toulouse, c'est légumes à volonté pour tout le monde au Flunch

### Ufologues, gilets jaunes, même combat

Isaure est très vite rejointe par Alain, un fidèle. À force d'observer « des choses anormales dans le ciel et sur les images de la NASA », il en a discuté avec une amie. C'était la première fois qu'il entendait parler des repas ufologiques. « J'y suis allé en espérant trouver des explications à mes observations. » Finalement, Alain y a obtenu plus de questions que de réponses, mais ces rendez-vous dans lesquels il cherche « une vérité » lui ont permis « d'échanger et de faire des rencontres avec des gens qui partagent les mêmes interrogations ».

Deux autres habitués arrivent. « On se fait la bise ou pas ? Avec le coronavirus, on sait plus comment il faut se saluer », rigole l'un d'entre eux. « Au niveau politique, les restrictions, ça les arrange bien avec les rassemblements des gilets jaunes et tout ça », raille l'autre. Chez les ufologues du Flunch, la cote du président de la République n'est pas très élevée. Plusieurs d'entre eux avouent avoir pris part à la grogne sociale et enfilé un gilet jaune. Le choix de dîner dans un restaurant populaire fréquenté résonne comme un symbole au sein de cette communauté à la marge. « Macron, il est pédant et méprisant. Pour moi, il a une mauvaise énergie », lâche Isaure à une amie ufologue, elle-même critique.

### Pinces de homard et pattes d'éléphant

19h06, la star de cette soirée arrive enfin. Ce soir, Jean Librero anime le repas ufologique pour parler de l'enlèvement de Pascagoula, un célèbre rapt extraterrestre dans le Mississippi. Traducteur de plusieurs

ouvrages majeurs de l'ufologie et habitué des médias, Jean anime régulièrement des repas ufologiques parisiens.

La conférence de Jean Librero commence. « L'enlèvement extraterrestre de Charles Hickson et Calvin Parker en 1973 est mondialement connu et très bien documenté, notamment grâce aux séances d'hypnose qu'ils ont suivies. » Il détaille avec minutie la façon dont les deux hommes ont été enlevés par des extraterrestres alors qu'ils pêchaient sur le Mississippi. « Le pêcheur et son acolyte déclarent avoir été capturés dans un ovni durant vingt minutes. Comme on peut le voir sur cette diapositive, ils ont déclaré un peu plus tard que les extraterrestres avaient des pinces de homard. » Ce n'est pas la seule bizarrerie de la soirée : selon le témoignage des deux pêcheurs, ces *aliens* possédaient aussi des pattes d'éléphant.

### « Ils n'ont pas l'air méchant, mais ces histoires de créatures et leurs pinces »

Isaure zieute l'assemblée, la présence d'un journaliste la stresse et l'angoisse un peu. Elle sait que la traque d'ovni est souvent moquée. « Mais au sein de mon entourage, les gens comprennent. Comme moi, ma mère et ma marraine ont vu des apparitions étranges. De toute façon, ici on est ouverts et les gens savent qu'ils peuvent venir sans être jugés. »

Malgré leur bonne volonté, peu de chances que les habitués aient élargi leur cercle à de nouveaux adeptes. « Ce que je fais là ? Je suis seulement venu accompagner mon voisin. Ils n'ont pas l'air méchant, mais ces histoires de créatures et leurs pinces... », rigole un homme d'une cinquantaine d'années. Un peu plus loin, un homme seul à sa table est également dubitatif et moqueur : « Ils cherchent des extraterrestres ? Et ils en trouvent ? »

Ce sont loin d'être les seuls à être intrigués. Juste derrière les ufologues, une bande d'adolescents déguste ses frites assaisonnées de ketchup et se fend la poire en les comparant à Sylvain Durif. Véritable phénomène de l'Internet, cet hurluberlu prétend être « le Christ cosmique » depuis plusieurs années. Pas sûr qu'Isaure et les siens apprécient la comparaison.

# NOUVELLE JARDINERIE A GUJAN MESTRAS



**PÉPINIÈRES  
LE LANN**

*Les bons plants !*

**OUVERTURE  
DES CHALETS DE NOËL  
A GRADIGNAN**



**GRADIGNAN**

250 crs du Général de Gaulle  
Rocade sortie 16

**05 56 89 03 54**

**GUJAN-MESTRAS**

111 avenue de Césarée  
Zone de l'Actipôle

**05 57 15 02 11**

Du 20 au 29  
NOV 2020

GRATUIT

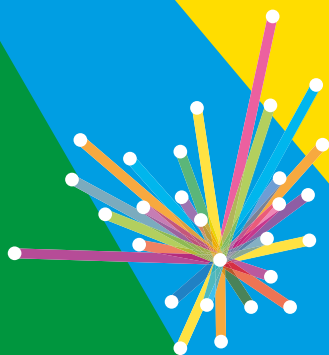
festival

ZÉRO DÉCHET  
ZZ  
ZÉRO GASPI'

LES BONS RÉFLEXES  
DE A À ZZ !

ATELIERS - JEUX  
CONFÉRENCES  
VISITES - BALADES  
EXPOSITIONS  
THÉÂTRE - CONCERT  
PROJECTIONS

En partenariat  
avec :



BORDEAUX  
MÉTROPOLE